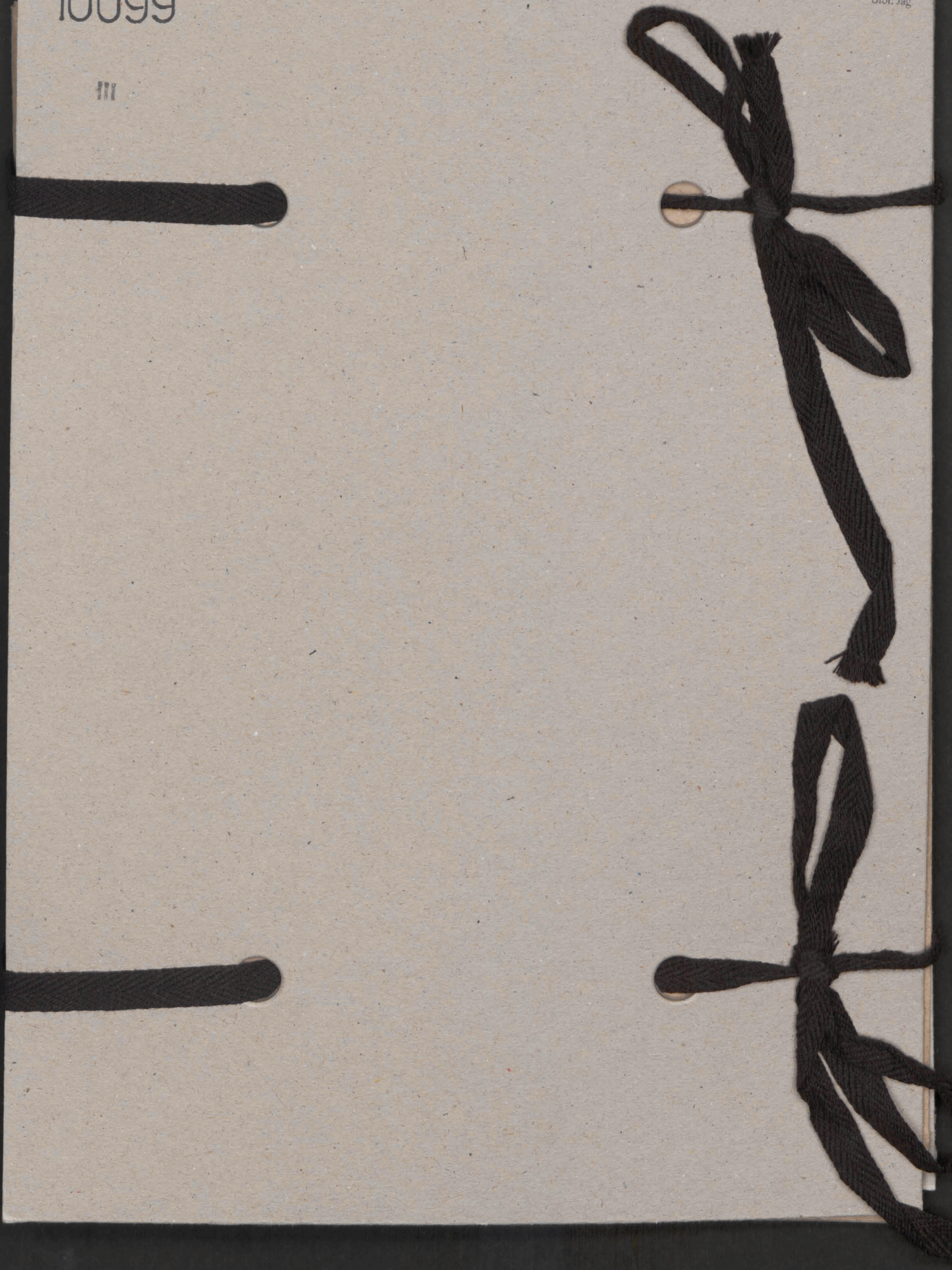
10099

III

Bibl. Jag



St Bernard le 23 7bre 1823 1.

Votre altesse!

Je me fais un plaisir de vous envoyer le petit chien que je vous ai accordé a l'Époque de votre passage sur nos alpes, il m'auroit été bien agreable que le nomé Galliard de St Gervai votre guide eut tenu ses promesses de vennir prendre le chien du 10 au 12 courant. la petite bête ne m'auroit pas embarrassé autant, par grand nombre de voyageurs qui m'accablerent d'instence pour me prier de leur ceder le petit animal, hier encore on m'en offrit 200 fr je souhaite qu'il remplisse vos desirs et que vous le gardiez long-tems.

Vueillez, votre altesse, agréer l'assurence de notre parfaite Estime et nos hommages respectueux avec les quels j'ai l'honneur d'être

Votre serviteur très humble
Barras Pierre Jhe. chan. Regle
Econome de l'hospice

P.S. Mes Banquiers de geneve sont Mrs. Fr. Hentsgh et Cop. à geneve

[illegible]

a son altesse

Le Prince Zablowski Colonel

a geneve

Paris le 16 Septembre 1854.

Cher Prime.

Conformément à vos désirs j'ai consulté des hommes de loi et j'en ai trouvé un qui veut se charger de votre affaire aux conditions suivantes.

Il peut tout sur la somme qu'il parviendrait à obtenir pour Vous.

Deux mille francs payés d'avance pour frais indispensables - à valoir sur les 10 %.

Je crois que cet arrangement est ce qu'il peut y avoir de plus avantageux dans les circonstances actuelles, attendu qu'avec une faible avance une fois faite Vous n'aurez plus à Vous en occuper ni à faire de nouvelles dépenses car l'homme de loi fera tout son possible pour arriver le plutôt possible au résultat le plus avantageux.

Si donc cela Vous convenait, je Vous prierai, cher Prime, m'envoyer votre procuration et je me chargerai volontiers de surveiller la marche de cette affaire - Il ne faudrait pas oublier de mettre dans la procuration les quelques phrases que Vous trouverez sur la feuille ci-jointe et que l'on m'a recommandées, pour qu'à mon tour je puisse substituer en ma place et lieu qui nécessaire sera - Mon nom est Joseph - Je demeure à Paris Place de l'Odéon n°7 - La procuration pourrait être en Allemand ou en Prussien - On en ferait ici une traduction officielle.

Voici le plan que l'on m'a soumis.

En sa qualité d'héritier, Mr Ledochowski s'est emparé de tous les fonds qui se trouvaient chez Mme Malachowska au moment de sa mort. Le tout se montait à environ trois millions. Il paraît cependant indubitable, d'après la déposition de quelques témoins que Mme Malachowska ne lui a légué que trois cent mille francs.

Sur les fonds pris Mr Ledochowski lui a distribué environ un million. Mais il y en a encore qui restent en litige. ce sont les bijoux et l'argenterie qui sont déposés à Paris, et des sommes que se trouvent chez divers banquiers.

Mr Ostrowski vient de mettre opposition sur toutes ces dernières valeurs en vertu d'un testament que l'on a trouvé dans les papiers de Mme Malachowski et qui est d'une date ancienne. Cependant Mr Ostrowski paraît tout disposé d'abandonner plutôt tous ses droits que d'avoir recours à un procès, tandisque Mr Ledochowski ne veut rien lâcher de son gré. Si donc vous arriviez actuellement avec vos droits comme héritier, et si en qualité de réfugié qui ne peut rien réclamer en Russie vous veniez ~~faire~~ demander ici ce qui vous revient, vous auriez gain de cause contre Mr Ledochowski; et

quant à Mr Ostrowski vous savez que c'est un si parfait honnête homme qu'il ne serait pas difficile de s'entendre avec lui

Il faudrait donc commencer par frapper d'opposition toutes les valeurs restantes et entamer contre Mr Ledochowski un procès en restitution de ~~votre~~ la part qui vous revient. Vous n'avez donc pas un moment à perdre.

Outre la procuration il faudrait encore me donner vos instructions confidentielles sur le minimum de la somme à laquelle on pourrait s'arrêter si Mr Ledochowski voulait s'arranger.

Je vous prierais de ne pas oublier ~~la~~ pièce officielle qui donnerait exactement votre descendance. La feuille ci jointe vous fera voir si j'ai bien compris l'affiliation. Veuillez y faire les changements ou les corrections necessaires, ~~et~~ ajoutez les noms qui manquent. Ayez l'obligeance de me renvoyer cette pièce, ou bien une pareille pour que nous puissions nous orienter facilement.

Je vous recommanderais aussi cher Prince une grande discretion avant que votre affaire ne soit terminée pour que d'autres heritiers ne viennent ~~pas nous~~ embrouiller les choses.

N'oubliez pas de me dire quelle part il vous revient dans l'heritage. C'est je crois un ~~huitième~~ quart si mon tableau est bien fait.

Je serais charmé de pouvoir mener à bonne fin cette affaire que je crois actuellement très faisable. Vous pouvez compter cher Prince sur mon empressement pour faire tout ce qui dépendra de moi — et je me ferais un devoir de vous tenir au courant de tout ce qui se fera.

Veuillez cher Prince agréer en attendant l'assurance de ma considération très distinguée

J. Bem

J'embrasse Chielski très cordialement.

Litt C.
No 39

5

VII 64/266

18/12 L. 21788

Jaśnie Oświecony Mości Książę

z Prawdziwą przyjemnością słyszałem od Kleutachego Sanguszki że Wasza Książęca Mość zachować raczyłeś pamięć dla znajomego od lat dziecinnych, i dowiedziawszy się o moim interesie ze S.p. hrabiną Potocką obiecałeś mi swoją pomoc chociaż z niemiłym dodatkiem „powiedz że za złe dobrym odpłacam" przyjąłem to jako wyrażenie nie z serca pochodzące, raz że się do winy nie poczuwam, a potym że serce tak dobre jakie masz Książę znane mi od lat dawnych, nie tylko nie zasłużoną, ale nawet rzeczywistą urazę, jużby zapomniało. Korzystając tedy z łaskawego oświadczenia Waszej Książęcej Mości w krótkości opiszę mój interes: w r 1854 z powodu mojej słabości wyjechałem do Nicei tam w domu hrabiów

Tomaszowo

hrabiów Tomaszów Potockich poznałem hrabinę Julię Po
tocką, po kilko miesięcznym pobycie widząc konieczne potrzeby hrabiny
który mąż nie nadsyłał pieniędzy na jej żądanie pożyczyłem 2000
franków na co mi wydała prywatny rewersik z zapewnieniem że
pisała do Męża aby mi wypłacił z powrotem moim przez Kraków
co jednak nie miało miejsca, następnie w rok później w rok
później będąc ich na Wołyniu odebrałem list od niej z żąda
niem abym pożyczył dla niej 10,000 franków, i tę ich najspieszniej
Jej przysłał do Nici gdyż od tego Jej życie i honor Jej dzieci za
leży, jak kolwiek było mi to trudno, nie miałem dosyć mocy od
mówić, i żądaną kwotę posłałem, podobnież przysłała mi
prywatny rewers - czekałem lat kilka cierpliwie z powodu
że mi pisała o niemożności w tem momencie wypłacenia
lecz kiedy nakoniec przestała pisywać, i niewiedziałem
gdzie przebywa, za radą X Władysława Sanguszki powie

rzyłem

powierzyłem móy interes Adwokatowi Tarnowskiemu Ru-
towskiemu prosząc aby należność moią uprawnił, lat iuż
kilka mija i niemam żadnéy od P. Rutowskiego wiadomości o
moim interessie, oprócz rachunków wydatków które zasta-
pnie za mnie Kassa JO Xięcia Władysława wypłaca za mnie
a Ja zwracam w Sławnie, papiery wszystkie należące do tego
interessu są u Adwokata Rutowskiego, ze strony przeciwnéy iest
adwokat Ziblikiewicz.

Jeżeli Wasza Xiążęca Mość raczysz mi łaskawie pomódz w
tem interessie to skończenie onego zostawiam zupełnie wo-
li i przekonaniu Jego, a zawsze nietylko Ja, ale i moie ma-
łe dzieci których iak w teraźnieyszych czasach iest to znacz-
ną częścią funduszu wdzięczni będziemy.

w Tych dniach Pani hrabina Alfredowa Potocka była łaska-
wa.

Łaskawa napisać do mnie uspakajając, że hrabia Edward Sta-
dnicki ma długi po swojej siostrzenicy wypłacać, niechby
to było choć częściami kiedy inaczej by być nie mogło. Za wszyst-
kie lata nie odbierałem procentów, a opłacałem i opłacam od
summy pożyczonej procent prawny to jest sześć od sta.
Powtarzam że mi jest bardzo przyjemna szanowna pamięć, i moją w-
dzięczność za łaskawą chęć udzielenia mi pomocy w moim inte-
resie. Jestem Waszej Książęcej Mości
z prawdziwym Uszanowaniem

21/3 Listop. 1867 w Wulki

Życzliwym i Najniższym Sługą
J. Bieńkowski

Jeżeli Książę byłby łaskaw zaszczycić mnie swym pismem adres
Julianowi Bieńkowskiemu przez Korzec Sławutę w Wulce

le 25 aoust 1824

7

[illegible]

à Monsieur

Madame Tarnowska, vient de répondre
à la lettre que je lui avais adressée pour
savoir la vérité sur l'état de la plus intéressante
des femmes, de la meilleure mère de la plus
aimable amie, de ma chère princesse
Jablonowska. elle me dit ne pouvoir
me donner aucun détail sur la cruelle
maladie à laquelle elle est en proie, mais
qu'elle vous a prié de vouloir bien vous
charger de ce triste soin. je viens vous
assurer, Monsieur, de tout le prix que j'attache
à cette complaisance, il est impossible d'être
indifférent à la situation de quelqu'un qui
éprouve de telles souffrances, jugez donc lorsque
c'est une amie comme cette excellente femme?
ah! que j'avais bien raison de regretter de
l'avoir connue; soyez assez bon pour me donner
tous les détails qui vous seront possibles sur
son état aucun ne me semblera vieux, j'aurais

je n'ai autant murmuré contre l'enorme
distance qui nous s'éppare, j'aurais trouvé
tant de douceur a l'entourer de mes soins!
je sais que ses enfants ne lui laissent rien
a désirer, qu'elle est comblée de leur
caresses et que leur dévouement n'a point
de bornes. aussi n'est ce pas pour elle que
j'en voudrais être rapprochée mais pour
ma propre satisfaction. parlez lui de
mon amitié Monsieur dites lui que le
tems ne l'a point affaiblie et que je serai
bien heureuse d'apprendre qu'elle est délivrée
de ses cruelles angoisses, ma fille mon mari,
tous ceux qui l'ont connue chez moi, unissent
leurs voeux aux miens, puissent-ils être
exaussez par le dieu de miséricorde!
apprenez lui que la santé de ma bonne
fedora était tout a fait rétablie, qu'elle
est dans le cinquieme mois d'une grossesse
qui jusqu'ici a eté fort heureuse, je
suis sure qu'elle voudra bien en être satisfaite.
il y a quelques jours que ma fille etait à
la ville, rencontra Monsieur Nosarsewski,
qu'elle trouva cruellement changé, tant il

8

est affecté de l'état de notre bonne princesse,
il lui apprit que vous deviez venir nous voir
avec lui, la veille du jour ou vous
retournates en pologne, le cœur me batit quand
je sus que j'avais été aussi près de faire
la connaissance de cet aimable Stanislas, dont
j'ai si souvent oui parler et que j'aurais pu
m'entretenir tout a mon aise de sa bonne
mere, mais cela m'eut fait un trop grand
plaisir.... je me fais une juste idée je suis
sure des tourments ou vous etes tous livrés, elle
me faisait un si charmant tableau de sa
maniere d'être au milieu de ses enfants! faut
il qu'il ait eu si peu de durée? il est donc
vrai qu'il n'y a jamais rien de complet sur
la terre? adieu, Monsieur je ne vous fais
point d'excuses pour ma lettre, vous
la trouverez dans votre cœur. dites à
la princesse que tant que le mien batera
elle vivra dans mon souvenir faites lui à
mon intention les plus tendres caresses

j'ai l'honneur d'être avec les sentiments
les plus distingués

votre très humble
et très obeissante
servante
M. F. Brésson

Monsieur

Poznań d. 26 Marca 1867/9

Łaskawy Xiąże!

Pamięć twoia o dniu mo-
ich Imienin wielce mi miłą
była i napełniła wspo-
mnieniami świetnieyszych
naszych czasów — Nieza-
niedbałem też dopełnić
Twego polecenia i wywie-
dzieć się tak wprost iak ubo-
cznie o stanie wydawnictwa
Życia Het: Jabło: Jak mi za
pewniał Żupański dzieło iest
iuż w druku ale dopiero oko-
ło S. Michała można racho-
wać na ukończenie, zwłaszcza
ieżeli niepotrzebuiesz aby kor-
rekta odbyła się pod twym
okiem

Xnej Jmci łasce bądź ~~łaskaw~~ tak dobry
mnie przypomnieć —
Chodzi na moia cała wdzięcz
na Xcu za Jego pamięć
ale córka moia mi zawsze
wymawia dla czego ia taki
stary kiedy Towarzysz moy
taki wesoł i młody —
Polecam się dalszey pamięci
Xięciu Jmci oraz oświadczam go-
towość do spełnienia dalszych
poleceń w rzeczoney sprawie
Józef Brzeza

[Bruxelles ?]

Genève ce 10. Avril
1841

Il y a long-tems, mon Cher Prince, que j'ai eu l'intention de répondre à votre lettre agréable que m'a donnée l'assurance de votre amitié pour moi et m'a rappellée des jours que nous avons passés ensemble — sans doute vous éprouvez que notre pauvre vie est composée de malheur et de bien dont la majeure partie est le premier dit Je suis vraiment fâché pour la cause qui vous a appellé chez vous et j'ai demandé plusieurs fois au Comte Potoski s'elle existe toujours - Pensez pourtant que vous avez fait

les devoirs le plus sacrés en vous rendant à côté du lit d'une mère malade - vous en tirerez de la satisfaction pendant tous vos jours à venir et vous donnerez cette consolation dont les affligés ont besoin -

Depuis que j'ai vous ai quitté à Gênes j'ai accomplis mon voyage à l'Angleterre et je passé maintenant à Genève le 8me mois depuis mon retour - Je suis ici, comme vous savez en qualité de Chapelain aux Anglais residents ... J'ai travaillé tout l'hiver à un ouvrage que vous verrez peut être un jour, sur l'ancienne Rome: un sujet que m'a toujours interessé - Sir David Kinloch est chez moi. Mr & Mde et sa fille ont passées l'hiver à Naples: elles seront à Genève vers la fin du Juin et

après ce tems là nous partirons tous
ensemble pour faire des voyages
il n'est pas impossible que vous
nous verrez à Warsovie puisque
Milaccie a grand envie de voir votre
pays et St Petersbourg – tout est
cependant incertain. l'homme propose
mais Dieu dispose – si par hasard j'ai
le plaisir de vous rencontrer dans mon
pelegrinage sur cette terre nous rirons
encore une fois – Je regarde ces petits
agrémens comme la douceur de cette
vie car c'est sure que l'esprit humain
se nourrit des souvenirs et s'anime
des esperances – Je dois vous observer
que le Comte Strascowitz à passé par
Genève il y a qq. mois et il à diné
chez moi – Je vois souvent votre
jeune ami Potoski que je trouve fort

aimable il est venu plusieurs fois
chez moi et je suis toujours charmé
de le voir — vous voyez mon cher ame
comme je ne vous ~~a~~ oublie pas
j'espere que vous quoique éloigné ne
manquera pas de me reconnoître je
vous souhaite tout le bonheur ce monde
peut vous donner et toute la benedic:
:tion que le ciel nous accorde conservez
mon amitié et pensez qu'il y a
quelqu'un dans le monde qui aime
de souscrire votre ami et devoué

A Burgess

Excusez mon mauvais Francais je ne
sais que ma propre langue

13

Mości Książe!

Z uczuciem prawdziwej wdzięczności odczytałem list Księcia do Pana Ratomskiego w moim interessie pisany, w którym tak łaskawie o s. p. Dzidku moim Pułkowniku Stanisławie Jabłonowskim, Książe pamiętać raczysz – oraz, iż mnie, jako wnukowi tegoż, wysokiej Twej protekcyi ku osiedleniu memu w Galicyi udzielić obiecujesz.

Ośmielony przeto łaskawym zapewnieniem Księcia, śmiem Go trudzić obecną korespondencyą moją, jużto: by mą serdeczną wdzięczność za łaskawe Jego usposobienie wynurzyć, jużto: by Go prosić, o wstawienie się do Namiestnika Gołuchowskiego, do którego przed kilku dniami

już,

prośbę mą, wraz ze świadectwem miejscowej policyi na ręce Józefa Jabłonowskiego z Pacykowa wysłałem prosząc, by mi dozwolonem było: zamieszkanie i osiedlenie w Galicyi, wraz z Żoną moją Józefą z Hrabiów Czapskich urodzoną, za której possag chcemy majątek w ziemi kupić.—

Zanim Bóg pozwoli iż będziemy mogli Księciu osobiście wraz z Żoną moją podziękować za łaskawą protekcyą Jego, chciej Książe przyjąć wyrazy wysokiego szacunku i poważania od najniższego sługi

Jana Burzyńskiego

Drezno d. 24 Grudnia 1866 r.
Walpurgisstrasse № 16. I Etage

15

(Caffarelle)

Voici Monsieur une lettre de Mr votre Père que j'espérois vous remettre moi même mais ayant du passer par Lausanne je ne vois privé de ce plaisir oserai je vous prier d'avoir la bonté de vous charger de ces lettres je vous en aurez une extrême obligation

j'ai l'honneur d'être Monsieur votre très humble servante

J. Cte de Caffarelle

Lausanne 15 Octobre

Le Prince
Jabtonowski

à Cracovie.

le 21/6. 1833. Brünn en [illegible]

Cyewińska

Cher Prince

Il y a quelques jours que je suis arrivé ici, sans trouver nulle part point d'obstacle dans ma route, mais c'est ici que l'on m'a fait savoir, pour la première fois, que conformément aux mesures prises de la part du Gouvernement de ce lieu là, à l'égard des refugiés polonais qui veulent se rendre en France, je pourrois (grace à Dieu) me mettre quelque temps à mon aise dans cette ville, sans me demander si j'en ai besoin, en attendant la dernière volonté dudit gouvernement touchant notre carrière à l'avenir. — Vive partout la Conté et politesse inattendue! Ainsi donc moi, qui croyai qu'en vertu de mon certificat qui m'etait livré p la Legation d'Autr. près la Rplique, pour pouvoir me rendre à Budweis en Bohême, en droit fixé pour la reception de mon passe-port français reverrai-je le plutôt que possible les bords du Rhin, voilà à présent sans y arriver même, livré à l'a[illegible]ration malgré mon bon gré de belles contrées [illegible] Moravie; sans me plaindre du moins que mon [illegible]meur me prive de l'agrément de faire la cour auprès des charmantes Moraviennes, dans tout le fort de ce terme. — Le cruel de ma position serait d'autant pire si je ne le partageasse avec un nombre considérable de nos autres compatriotes. — Excepté quelques uns parmi lesquels je me suis glissé par je ne sais quel hasard, le reste montant à peu-près jusqu'à une centaine

Pozwoli siebie Xiążę prosić, o odesłanie wszystkich tu załączonych listów do P. Bochenka — Adres do mnie: do Brünn w Morawii — Neu-Gasse Nro 17. au cas d'absence Mr Fr. Gastinelli recevra pour la remettre à son adresse — rue Neu-Gasse Nro 48. —

de Vous connaître, Voici fait des complimens

[illegible] dans le tran-
[illegible] combien de temps
qu'ils y seront retenus, nous n'en savons rien —
Entre autres Mrs qui ont la permission de loger
en ville, sont 4re Colonels: Strzembosz, Koszkie-
wicz, Wierzchlewski, Borowy, Cte Her. Potocki,
Major Bielewicz — Plusieurs autres sont placés
dans les environs de Bohême. — Je crois bien que
la plupart de notre communauté tient toute la
consolation dans cette vieille maxime: wielkie za
małe, małe za nie! — que dans l'espionage assidu des
plus beaux jours, si long temps attendus, dont la per-
spective trompeur fait briller même pour tout le
monde. — Quant à moi, je ferai tout mon possible
pour avoir mon passe-port français, et je suppose
que cette tentative ne manquera pas me reussir,
d'autant plus, que le gouvernement lui-même ne
me fait rien contrarier là-dessus. — Zaufany
w dobroci Kochanego Xięcia! ośmielam się Go prosić
o zaszczycenie mnie kilku swemi słowy, w których
chciałbym być łaskawie zawiadomiony, czy powtórnie
biletiku jakiego nie mam od Brata mego, któren po-
dług mojej rachuby, już oddawna powinien zaspokoić
moją niecierpliwość, a razem czy pieniądze, na które
jeszcze za bytności mojej w Krakowie codziennie oczekiwa-
łem, nie nadeszły dla mnie z domu pod adressem P. Bo-
chenka lub Xa Kan. Łętowskiego, dont Vous aurez la
complaisance de dire mille jolies choses de ma part, et
m'excuser devant Lui que faute de temps nécessaire
je ne lui ai rien écrit. — Veuillez bien être
persuadé mon Cher Prince! de mon profond respect
avec lequel j'aurai l'honneur d'être pour toujours
Tout à Vous J. Cywiński

Mr Skrzydlewski qui a été dans la compagnie d'artillerie à cheval, et qui a l'avantage de Vous connaître, Vous fait des complimens

Cel L... séparé de tous les autres est enfermé sous la garde plus austère de la police —

à Monsieur le
Monsieur
Jean.

maison de Mr le Cte Wielopolski
dans la grande place

Ce 23. Fevrier 1867. Colmar

Mon Cher ami, je m'empresse de vous rendre compte de la commission dont vous avez bien voulu me charger. J'ai vu Mr. Lupanishe. Il m'a dit qu'il s'occupe de l'ouvrage en question, que l'impression n'en est pas encore commencée, que le papier qu'il a commandé n'est pas encore arrivé, qu'il attend ce transport d'un jour à l'autre, et qu'enfin dès qu'il aura commencé l'impression de l'ouvrage il ne manquera pas de vous en envoyer les premières feuilles. Ainsi qu'il en est convenu avec vous, j'ai eu beaucoup de plaisir à faire la connoissance de Mr. Lupanishe.

c'est un homme plein de zèle et du desir de se rendre utile au pays. Il ne fait pas de bonnes affaires et cependant, il ne s'en decourage pas bien que par moments il eprouve du depit de voir à coté de lui, le magasin de soierie de son cousin Lupanski prosperer parfaittement. Il m'a mis au fait du mouvement intellectuel du pays enfin ne connoissant personne ici je lui dois, les seuls moments de distraction, que j'ai pu trouver ici, du mon isolement et au milieu de mes ennuis d'affaires.

J'avois promis à la Princesse d'ecrire à Camille qu'elle envoie à Hedvige.

le Wexel de Mr Adam. Mais j'ignore si Camille est déjà officiellement instruite des projets d'Hedvige et si elle ne l'est pas, puis je lui en parler en détail afin de motiver la demande du Wexel. Veuillez bien Mon Prince dire à Hedvige qu'elle me l'écrive en adressant sa lettre à Dresde Räcknitzer Platz N. 10.

Je profitte avec infiniment de plaisir de cette circonstance pr me recommander Mon Prince à votre bon souvenir et joignant mes bien respectueux hommages à Mme la Princesse. Tout ce qu'il y a de plus affectueux pr la bonne et chère Hedvige dont je serai vraiment heureux de voir le sort assuré.

Votre dévoué Calixte Czetwertyński

21

Mości Xięże

Nayszczersze miałem chęci bydź dzisiey w Krakowie, by Xięciu móc osobiście poniższować, lecz nieprzewidziane zaszkodziły mnie przeszkody, i na późniey muszę sobie tę przyiemność odłożyć, a tymczasem listownie przesyłam życzenia zdrowia dobrego, życia długiego w samych pomyślnościach. Racz Xięże nie tłumaczyć sobie źle mey dzisieyszey nieobecności u Niego, oraz przyiąć wyrazy głębokiego uszanowania z iakim zostaię Xięcia

przyiacielem i Krewnym

B. Darowski

8/5 66.

przepraszam

Moja żona także Xięciu załącza swoje

życzenie

Xięciu uszanowanie i malowanie rączek

zasłany

23

5 Maja 872 Lwów

Mości Książe

Ponieważ nadchodzi dzień imienin Księcia w którym to w ubiegłych latach nieraz miałem przyjemność osobiście składać moje życzenia moje teraz niebędąc w możności w tym celu pośpieszyć do Krakowa; ośmielam się zatrudnić Go mym pismem; z prośbą byś Książe raczył łaskawie przyjąć życzenia pomyślności, i uważać je nie jako czczą formę na zwyczaju opartą, lecz jako dowód mej pamięci i szczerej przyjaźni. — Jak tam ze zdrowiem Księcia? czy lato przepędzisz w kraju? czy gdzie do wód, lub ekskursię Książe zrobisz zagranicę dla rozerwania się? radbym wiedzieć bo każda wiadomość od Niego jest mi pożądaną; i pociechą myśląc że jest jeszcze ktoś na świecie co o mnie pamięta

Dużo zawodu od ludzi poznawszy niebardzo
iest skłonnym nieumia nich przyiaźń —
Wiem od Bolesia że Książe miałeś miłych
sobie gości przez zimę, i niewątpię że
wesoło mu teraz przeszedł, z familią
do którey znam przywiązanie Księcia —
Cóż Księciu o sobie powiem; nic mi się
niezmieniło, ieszcze do wszystkich moich
utrapień, przybyła strata nadziei by moja
żona mogła odzyskać zupełne zdrowie —
Do którey radzą wody i powietrze świeże
o które w mieście trudno, a niebędąc w moż-
=ności zaradzenia zostaniam to woli Bożey —
Darujesz mi Książe ten ustęp listu; ale mi
lżej iak mogę moim strapieniem, podzielić
się z kimś przyiaznem mi; a że Książe tyle
mi dawałeś dowodów swoiey życzliwości
więc Ja za przyiaciela śmiem uważać —

Ponawiając i jeszcze raz życzenia nasze
bo i moja Żona swoje zasyła, łączę wyrazy
głębokiego uszanowania z jakiem
mam zaszczyt zostać Księcia

przyjacielem i krewnym

Bolesław Darowski

Co Pani Boguszawa robi, czy zdrowa
i szczęśliwa proszę Jej podać moje
uszanowanie bo niewątpię że na sty
Stanisław będzie u Księcia

Lwów dnia 31. lipca 1875

Jaśnie Oświecony Książę!

Dzisiaj otrzymawszy list z dn. 29/7 zaraz pojechałem do Namiestnictwa i do Rady Szkolnéj o po dwugodzinnem szukaniu znalazłem co nam potrzeba i natychmiast odpisuję: Asygnacyja wydaną została pod Liczbą 7066 a urgens wniesiony pod Liczbą 7594. Asygnacyją odnalazłem w Expedycie, i właśnie ją zanieśli przy mnie do oddziału Rachunkowego Likwidacyi Namiestnictwa alem zanotowania, prosiłem tam aby asygnacyi nie zatrzymywano.

tylko ją natychmiast do expedytu
napowrót odesłano. — Potem
dopiéro pójdzie do „wielkiego
podpisu" jak oni nazywają
i zapewne jeśli się pospieszą
jak przyrzekli to za 3 do 4 dni
będzie ta asygnacyja w Krakowie
Niechajże więc Książę raczy
być nieco cierpliwym bo ta zwłoka
leży w zawikłanéj biurokracyi
austryjackiéj a nie jest jakiejś
niechęci lub złéj woli przyczyną.
Sama wysokość porządkowego Numeru
7594 dowodzi wiele ci ludzie
w saméj Radzie Szkolnéj tego roku
napsali już papiéru. —
Miło mi przy téj sposobności dołączyć
wyrazy wysokiego szacunku z jakim
zostaję Waszéj Książęcéj Mości przywiązanym
siostrzeńcem i najniższym sługą

Bolesław Darowski

27

Lwów dnia 3 Sierpnia 1875.

Jaśnie Oświécony Książę

Ślicznie dziękuję za nowy dowód łaski i zaufania oświadczony mi w liście, który dziś odebrałem. Otóż zlecenia kochanego Wuja czyniąc zadość poszedłem natychmiast do Rady Szkolnéj, gdzie mi pokazano referat cały w oryginale i przekonałem się naocznie iż pod liczbą 7594 wyprawiono asygnatę czyli polecenie do Krakowskiego urzędu podatkowego aby Księciu 575 reńskich za kwitem ostęplowanym i przez pana Starostę potwierdzonym wypłacono tego roku a na przyszłość taksamo rocznie 1150 fl. Odpis zaś tego polecenia wyprawiono

do Pana Starosty Nobowskiego
do wiadomości.—
Jest zanotowane w akcie iż expedycje
te wyprawiono dnia 1go Sierpnia
sądzę zatem iż powinny być na
każdy sposób w Krakowie
tylko tam zapewne jeszcze
dotyczącemu Kasjerowi doręczone
na czas nie były.— Mam
więc niepłonną nadzieję iż
w tych dniach i wypłata nastąpi.
Za pamięć łaskawą o mojéj
żonie ślicznie dziękuję
pisała właśnie do mnie i
donosi mi że z Franzensbadu
za tydzień powraca ale
niestety skutków kuracyi
widocznych jeszcze nie ma,
cieszę się tylko nadzieją iż

skutki franzensbadzkiéj kuracyi
po powrocie do domu dopiéro
widoczniejszemi się okażą.

Miło mi przy téj sposobności
dołączyć wyrazy głębokiego
szacunku i prawdziwego przywiązania
z jakiem zostaję Waszéj Książęcéj
Mości

najniższym sługą i siostrzeńcem

Bolesław Darowski

à

Monsieur

Monsieu

S. Sablo

30

Szanowny i Kochany

Kolego!

Odebrawszy iuż po raz drugi przez brata mego Koleżeńskie pozdrowienie, mam sobie za obowiązek skreślić te kilka wyrazów. Miło mi iest wspomnieć na wspólną Naszą służbę w potrzebie Drogiey Naszey Oyczyzny – Upłynęły słodkie chwile walki w którey poświęcaliśmy życie dla dobra Naszych Współbraci dla Ich Wolności i Niepodległości – umilkliśmy na chwilę ale nie upadliśmy na siłach umysłowych – Umiem ia dobrze czuć Szanowną Twoią Przyiaźń i dawne Koleżeństwo, i dla tego z otwartością żołnierza, iak do Kolegi odzywam się teraz i proszę o kilka słów w odpowiedzi – Będą one mi drogą pamiątką w moim tułactwie dopóki szczęśliwsze chwile nie połączą Nas raz ieszcze i nie pozwolą walczyć znów obok siebie – Szczupłość Papieru niechay zastąpi uczucie serce i iego otwartość z iakiemi zawsze iestem

Solothurn dnia 21. Czerwca 1833 r.

Kolega i Przyiacielem

Alexander Kielski

le Prince

owski

à

Cracovie

à

Monsieur

Monsieur le Prince

S. Jablonowski

à

Cracovie

Jasnie Oświecony Xiąże!

Bardzo wdzięczny jestem Xięciu Panu, za udzielenie mi wiadomości, że to nie Państwo Wielkopolscy, jak mi mylnie powiedziano, lecz Wasza Xiążęca Mość, jest Fundatorem pięknych i bogatych srebr kościelnych w Kobylance. Taka wspaniała hoyność dla Matki Kościoła, świadczącą o uczuciach katolickich Waszej Xiążęcej Mości niepowinna pozostać i niepozostanie w ukryciu.

Co się tycy podróży z wiosną do Wiednia – jestem na rozkazy Xięcia Pana Upraszam tylko o wyznaczenie dnia

kiedy będę miał do Krakowa przyjechać. W Wiedniu jest kilku fabrykantów n.p. Rotal et Lampe – Weikert i. t. d. można bardzo się potargować. Niektóre rysunki tych panów, przesyłam Xięciu Panu do przejrzenia. Inaczej oni zaspiewaliby Xięciu Panu, a inaczej zaspiewają Xięż. Dzu.

Ponieważ Wasza Xiążęca Mość w liście swojem wspomniałeś o kaplicy mającej się budować przy dworze, a z niektórych wyrazów tam mieszczonych, domyślam się, że Xiąże Pan ma żal do Państwa Skrzyńskich, więc sumiennie mi nakazuje, rzecz całą w prawdziwym przedstawić świetle. Będąc raz we dworze, zrobiłem Państwu

Skrzyńskiem proponuję, aby za zezwo-
leniem Xięcia Pana, kaplicę, na budowę
której zmarła Xiężna Pani Zofia Skrzyńska
przeznaczyła, zamiast przy Dworze, na
cmętarzu w Kobylance wybudowali. –
Użytem w tenczas następujących argu-
mentów: Wola Xiężny niebędzie po-
gwałcona, bo robiąc taki zapis, miała
ś.p Xiężna na celu Chwałę Bożą, a czy
kaplica w tem lub innym miejscu bę-
dzie postawiona, cel zostanie osiągnięty.
Dokąd Państwo zyjecie kaplica przy Dwo-
rze postawiona, będzie miała wszelką
opiekę i gwarancyę, i nabożeństwo będzie
się odprawiało, i bielizna kapliczna
będzie opierana, i apparata będą w po-
rządku, ale po Waszej śmierci, kto

się tem wszystkiem zajmie? A jeżeli Pań-
stwo Kobylankę sprzedacie, a do tego przyjść
musi gdy przyjdzie Panny posażyć, bo kapi-
tałów niema, Laskowa na posag dla 4 panien
niewystarczy - Libusza to ojczyste gniazdo Skrzyń-
skich, przeznaczona dla Adasia, przyjdzie więc
sprzedać Kobylankę, kupi ją może żyd, mo-
że jaki niemiec protestant, albo który z na-
szych dzisiejszych indiferentów, więc cóż
będzie w tenczas z kaplicą, może przyjdzie
nowemu właścicielowi fantazya do głowy
zamienić ją w jaki lamus lub altanę
w tenczas ostatnia wola Xiężny zostanie
naprawdę pogwałcona, - lecz gdy kapli-
ca będzie wybudowana na cmętarzu, to
przejdzie pod dozor i opiekę Xiędza, a
konkurencya nie da jej upaść. Tablica
marmurowa, umieszczona w kaplicy, świad-
czyłaby że Xiężna jest fundatorką - i na-
bożeństwo odprawiałoby się za jej duszą.

Tak w ten czas argumentowałem, a
czerpałem te argumenta nie w fan,
taryi, ale w doświadczeniu i rozumie.
Widziałem już niejedną kaplicę przy
dworach naszych w gruzy rozsypaną.
Jednak Pani Skrzyńska, wysłuchawszy
się mnie odpowiedziała mi: Wola
Pańska dla mnie jest świętą, co ka-
zała to zrobić, byle tylko pieniądze
były. Co się z kaplicą w przyszłości
stanie, to mnie już nieobchodzi, ale wolę
Pańską, która mi była dobrą maską spełnię.
Naturalnie że od tego czasu już w tej
materyi nieodezwałem się więcej. —
To dowodzi, że Pani Skrzyńska i Pan
Skrzyński budowie kaplicy zupełnie
się niesprzeciwiają. Ile razy kto
wspomni o Pańskiej Pani, oczy Pani

Skrzyńskiej łzami zachodzą, widać z te-
go jak Xiężnę szanowała, i że jej stra-
tę ogromnie czuje.
Przepraszam bardzo za ten list długi.
Racz Xiąże Pan przyjąć życzenia z po-
wodu świąt nadchodzących, przy czem
ośmielam się Waszej Xiążęcej Mości
opisać się, z wynurzeniem najwyższego szacun-
ku i uszanowania

najniższym sługą

Xfranciszek Jabczyński

Kobylanka
20go Grudnia 1870.

Rysunków Kotala i Lampę niezałą-
czam, bo ich bardzo dużo.
Tych zaś które posyłam zwrotu nieżą-
dam, bo mam drugi exemplarz.

Jasnie Oświecony Książe!

Wysokość lichtarzy 30 calowa czyli 2½ stopy, niebędzie wprawdzie okazała, ale byłoby o wiele symetryczniej gdyby lichtarze mogły mieć 34. cale, a to z tej przyczyny że z tych lichtarzy, które teraz stoją na Ołtarzu dwa muszą powstać, a te są 34 cale wysokie. Lecz niech Wasza Książęca Mość postąpi według własnej woli.
Cieszę się bardzo, że Świątynia Kobylańska, świeżo odmalowana i odtoczona kosztem 4000 Rynskich, przez chwilę Waszej Książęcej mości, pięknym darem zbogaconą zostanie.
Mojem obowiązkiem będzie, błagać

cudownego Pana Jezusa Kobylańskie-
go, aby wspaniałego i chojnego
Dawcę miał w swojej świętej
Opiece.
Mam zaszczyt pisać się Waszej
Xiążęcej Mości

Kobylanka 5go Grudnia 1870.

najniższym sługą

X Franciszek Jabczyński

Czy Xiąże Pan pozwoli, na umieszcze-
nie dziękczynnego inseratu "w Czasie"?

Listy
Księdza Jabczyńskiego

KONTRAKT NAJMU.

1) Jo Sekundus Kaiję Jodkowski wynajmuje w Kamieniu z swojéj [illegible]

[illegible] w Chmielu ____ pod Liczbą ____ położony

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Annopol le 3. Mars.
1824.

[Jabłonowska Delegja]
(Jonas Kanta - z Polochowa)

37

Il y a long-tems mon cher Stanislas que j'avois l'intention de vous écrire; mais malgré que je ne suis pas très occupé, jusqu'à présent je n'en avoit pas trouvé le moment. Nous sommes revenus hier de Slawuta où nous avons passés les derniers jours du carnaval, fort tranquillement comme vous le pensez bien il n'y avoit que le Prince d'Ostrog. J'avois commencé mon année d'une manière plus bruyante au nouvel an de Międzyrzec, qui a été très brillant. Il y a eu ces jours ci un bal magnifique chez Mr Brzostowski; Antoine y a été et il dit que c'étoit une fête charmante ou a dansé pendant deux jours de suite jusqu'au jour.
On nous écrit aussi que Varsovie est très brillant cette année. Je ne sais pas encore si nous passerons l'été ici ou bien si nous irons à Dembline, cela dépendra des affaires d'Antoine. Dorothée est encore à Varsovie pour un mois

mais

elle revient pour les Fêtes de Pâques.
Du reste il n'y a rien de nouveau dans notre
coin, tout y est tranquille, on se réunit peu
chacun reste chez soi.
Il y a long-tems qu'Antoine n'a eu de
vos nouvelles, quels sont vos projets pour
le printems, où compter vous aller. On
dit qu'il est impossible de tenir à
Rome en été, que l'air y est très mal sain.
Que de belles choses vous aurez à nous
raconter de vos voyages, je me réjouis
d'avance d'en entendre le récit.
Lodria se porte toujours bien grâce à Dieu,
j'espère que vous la trouverez beaucoup
grandit, elle devient fort gentille et nous
fait déjà une petite société. nous attendons
une Bonne française qui doit venir
bientôt. Je voudrai bien vous mander
quelque chose qui puisse vous amuser,
mais j'ai beau me creuser la tête, je n'
sais rien et ne peut rien trouver
d'intéressant à vous conter. nous
menons absolument le même genre
de vie que l'année dernière, après le

départ de votre mère, nous voyions fort
peu de monde, l'absence de Dorothée
attriste beaucoup ce coin où nous sommes
et y fait un grand vide. la Passe
Maximilien est venue à Dubno pendant
les contrats; mais Dorothée n'y étant
point je n'ai pas été tentée d'y aller
les redoutes ont été très brillantes cette
année. Je vous ai écris de Dumblin en
réponse à votre lettre, et je ne sais si
la mienne vous est parvenue, je désire
que celle-ci vous trouve encore à p[illegible]
adieu mon cher Stanislas, je souha[illegible]
beaucoup que vous revenez au plutôt
parmi nous, malgré toutes nos disputes
vous êtes bien persuadé j'espère que
je vous porte une sincère amitié.

P.J.

A Monsieur
Monsieur le Prince Adam Czartoryski.

à Rome.

[Jabłonowski Karol]

39

Cher et aimable Neveu! En vous faisant passer par un Exprès, la Lettre de mon Neveu Louis — je vous embrasse du fond de mon Coeur, et vous prie en même temps de joindre par la même voye une reponse pour Louis, et quelq mots pour mon compte, qui me seraient bien agréables — La position de Mme Woyna, est bien triste — les Suretés majeures, peuvent avoir lieu et même être consolidées pour l'avenir, dans les arrangemens de famille — L'essentiel, est, qu'elle puisse toucher au plutôt ses intérêts arriérés — comme uniq fond de son éxistance — On nous dit et la nouvelle se repète, qu'Antoine est renvoyé à Varsovie, de la Capitale de l'Empire. Adieu! Cher et bon Stasiu

28. Fevrier 1826. Ostrog. tout à vous — Ch Jabłonowski — t. s. v. p.

Nie udała się Kochany Stasiu ta Expedycia do Bazalij – iak dowódzi świadectwo – Idźie więc dziś na Pocztę do Lwówa – ściskam Cię z duszy – Wiem że iak Człowiek honoru, o biedney Woyennie pamiętasz – Bądź przez rozum ile można Spokoynym. Na Wiosnę, gdy się tu Zieździemy – skończemy wszystko naylepiey.

Adieu! Cher & bon Neveu

C. Jabłonowski

6. Mart
1826. Ostróg.

Litt. — [illegible]

No 15

41

[Jubtsnowski Karol]

Mon Cher Neveu!

Les personnes de la Famille, réunies à Cracovie m'annonçant les arrangemens ultérieures, décidées en forme, entre Vous et votre Tante Thérèse, relativement aux affaires réciproques demandent de ma part des démarches de conciliation, et m'obligent de retracter celles, qu'elles supôsent avoir eû lieu, en résultat des Vôtres. Je prends donc plaisir Cher Prince de Vous dire, qu'il est presqu'impossible de detourner mon Cœur des voyes, qui constituent son bien-être Moral en oubliant facilement les torts, que

l'on rencontre dans la vie — et aimant sincerement ceux qui le défirent —

Ainsi paix et amitié cher Stanislas pour l'avenir —

Je vous embrasse de tout mon coeur —

Charles Jabłonowski

10. 8bre
1829.
Ostrog.

Pélagie me charge de mille compliments pour vous — et vous prie de remettre des cinq Vol. à Niemirkow — ainsi que le Billet y joint —

A Monsieur

Monsieur le Prince

Stanislas

Jablonowski

à Annopol. —

43

Jasnię oswieconego Xięncia
Pana J dobrodzieiam mego
upraszam łaski abym
mogłem pozyskac łaski
Jszczęnscia od Xencia Pana
Proszę pryiocz te filizanke
odęmnie azatym proszę
Xiencia pana abym mui
list muił doi nawołyn
Do mego sestrzencia iestem
sługa nainiszy Xiencia Pana
J idobrodzieia mego Kalenik

Kochany Stasiu!

Że ci tak pozno odpisuię na twe listy, sam iesteś tego przyczyną: obiecywałeś nam bowiem wkrotce swą bytność, cieszyliśmy się nie wymównie nadzieją osobistego cię powitania; lecz gdy ta zapewne ze składu twych interessów napoźniey odłożoną została, spiesze ci przesłać listownie przyiacielskie uściśnienie, donosząc ci iż wszystkie komissa zukontentowaniem dopełniłem. Chrzanowski odebrał pieniądze, i P. Miecznikowskiego zakwitował, Dymissyę P. X. Lubomirskiego odsyłam. Zapytuiesz się Stasiu czyśmy ciebie nie zapomnieli; kto tyle po sobie dobrem Kollezenstwem, i rzadko prawie uczynnością dla drugich, pamiątek zostawił, ten nigdy zapomniany być nie może. Czysta nas łączy przyiaźń nie żaden interess, iey ogniwa są twoy charakter i szlachetny sposob myślenia, a przyiaźń takową maiąca podstawą łatwo się nie zrywa. Miło mi iest wynurzać ci me czucia listownie, przyiemniey by było osobiście cię onych upewniać, lecz trudno walczyć z okolicznościami, którym człowiek ulegać musi. Chciałbym Kochany Stasiu bym ci osobie i Kollegach dawnych doniosł, wszyscy prawie ciągle ieden rodzay życia prowadziem, czas wolny odsłużby przepędzamy nayczęściey razem, Gruszecki choć zawsze na Windzie, i fumigacyach puszcza się w świat, lecz mimo zręcznych skoków, i świeżo zapuszczonych wąsów, procz dawney Konkety z Bromirskiey inney zrobić nie może, mnie czasem polowanie rozrywa

Lecz nie ma zgromadzenia gdzieby Staś nay milcy nie
był wspomniany, radzi go zawsze mieć w towarzystwie,
Nie przytomnego myślą ścigamy. Brzza podziwy
dotąd iest zemną, za kilka dni wyiezdza w okolice
Kalisza do rozmiaru dróg, fortuna Wiskowa nie
była mu w tym roku przychylną, mnie zaś ciągle prze-
sladuie, ze Schwerinem cokolwiek iestem lepiey, bliz-
sze mamy teraz stosunki, i czasami mowi zemną
Koncerski się ożenił, Schwerin tylko był na iego
slubie, lecz wraz z slubem doswiadczać zaczął nie
przyiemnosci służbowych, własnie podczas bytnosci
iego w Warszawie, Gnt Klicki ziechał na Lustracyą
do Łęczyczy, Kosiński z wystąpieniem nie popisał się,
znalazł nieporządek, i instruktorow mu posłano,
co go zapewnie martwić musi. Ale dość Kochane-
go Stasia nudzić drobnostkami, te tylko bawią
gdy są dowcipnie oddane, donieś ~~Bem~~ o sobie, jak się
masz, iak ci idą interessa, jak prędko spodziewasz
się być u nas, wszyscy cię ta z otwartem oczekuiem
sercem, a teraz przyim zapewnienie mey stałey
dla cie przyiaźni i Szacunku Tout à Vous

Kołyszko

1go Kwietnia
Warszawa

Nous comptions beaucoup sur
le plaisir de vous revoir a Var-
-sovie car nous nous ressen-

tous souvient de votre absence
mon cher Staï vous avez emporté
les regrets de tous vos camarades
et votre nom est souvent répété
entre nous - Voici votre démission
mais écrivez moi un speci de
petit pouvoir pour la reprendre
tout de suite sur un chiffon quel-
conque car on ne me l'a délivré
que sous cette condition - Adieu
mon cher Staï gardez moi votre
souvenir car j'en conserve un
bien tendre de vous - Je voudrais
bien vous trouver en Vallagnie au
commencement de l'automne
car je crains de vous voir expa-
trié sans vous revoir adieu

Becza

20/1 77

47

Kochany i drogi Wuju

Dla uspokojenia donoszę kocha-
nemu Wujowi, że Marynia znacz-
nie lepiej się ma – już zaczyna tro-
chę jeść i spodziewam się że za ty-
dzień będzie już mogła wstać na
godzinkę z łóżka – ale w domu
i ciepłym pokoju musi po-
zostać przez dwa miesiące, bo
mocno kaszle – Lato każą jej
spędzić na wsi i pić wodę
żelazną – jak tylko przyjdzie
do sił to kazała mnie napi-
sać, że pierwsze dwa listy które
napiszę – będą do jej Matki
i ukochanego dziadunia –
Dziękując za łaskawy list ścis-
kam pokornie nóżki

Kochanego Wuja
najprzywiązańszy

Krasicki

Varsovie le 4 Avril 867.
33 Nouveau-Monde

Cher Prince!

Aussitôt rentré de chez le Peintre Simmler, je m'empresse de Vous rendre Compte de Votre comission. — Vû les engagemens antérieurs, tant envers des particuliers, que des oeuvres destinées pour l'exposition Universelle de Paris — Il se trouve dans l'impossibilité d'achever le Tableau du Christ crucifié avant le 1er Octobre de l'année courante au plûtard — Monsieur Simmler fera son possible pour s'acquitter avec honneur de la Commande, et pour mon compte je suis convaincu que Vous ne perdrez rien à attendre. Cher Prince

car véritablement c'est un talent hors ligne — Je lui ai parlé du fond du tableau; il a promis de Vous satisfaire autant qu'il pourra —

Je saisis cette occasion pour Vous réitérer mes sentimens d'amitié, et je suis cher Prince

Votre dévoué Serviteur

Charles Krasinski

51

Drezno dnia
8/5 69.

Mości Xiążę,

Dzień Sgo Stanisława nie przeszedł bez wspomnienia o łaskawym i tak dla nas życzliwym domie JO Xięstwa. Pozwól więc Mości Xiążę abym piśmiennie mógł złożyć szczere nasze życzenia — w Imieniu mej Matki, Żony i Włoszczy dołączając i dzieci nasze — a teraz mniej łaskawie przyjąć wyraz uszanowania i przyjaźni dozgonnej dla Obojga państwa

J. Krzewski

Kruszewski

53

Linz
11 Września 1864.

Mości Książe! — a
Szanowny mój Kolego i Przyiacielu.

Donoszę Księciu, a raczej Obojgu Księstwu: że ułaskawiony zostałem od 18-to miesięcznego więzienia; ale wygnanie z Państwa Austryackiego, — na które mnie skazał Sąd Apellacyjny Krakowski, — nie iest uchylonem przez Cesarza. —
Wyieżdżamy w przyszłym tygodniu do Bruxelli; — iuż to trzeci raz udawać się muszę na tułactwo; — daj Boże abym ieszcze wrócił, osadzić dzieci, i położyć głowę na Polskiej ziemi. —

Nim się oddalemy chcę Ci złożyć
ieszcze kochany Książe Stanisławie,
i czcigodnej Małżonce Twoiej
Księżnej Maryi; — moie, oraz moiej
Żony pożegnanie; — nasze dzięki
za współczucie i dowody czynney
przyiaźni, których doznaliśmy
od Obojga Księztwa. — Niech
Wam to Bóg Szanowni Państwo
nadgradza zdrowiem i szczęściem;
a do nas należy prosić Go o tę
i dochować Wam do zgonu wdzię-
czność i szczerą przyiaźń. —
Przyjm kochany Książe Stani-
sławie, serdeczne ściśnienie ręki,
od dawnego Kolegi, i życzliwego
przyiaciela
J. Kruszewski

Bruxella 16 Lutego
1866.

Kochany Książe Stanisławie!

Jako przyjacielowi który mnie tak szczerze bronił w czasie mego uwięzienia, — i pomagał do uzyskania pozwolenia powrotu na Ojczystą ziemię; — pospieszam donieść, — że dziś wręczył mi Poseł Austryacki ułaskawienie Cesarskie z wygnania, oraz pozwolenie mieszkania w Galicyi. —

Proszę przy okazyi oświadczyć Księciu Karolowi, że nigdy nie zapomnę, ile Mu wdzięczności winienem za ciągłą protekcyą w Wiedniu. —

Księżnie Maryi składam hołd mego uszanowania. —

Nie odpisuj mi kochany Książe,
bo w krótce wyjeżdżam przez
Paryż, Wiedeń, do Łazan. —
W Marcu obiecuję sobie szczę-
ście uścisnąć Twą rękę w Kra-
kowie, z szczerą przyjaźnią
i wdzięcznością.

Kruszewski

57

Mon cher Stanislas je voudrais vous souhaiter la bonne fête, car vous savez tout le bien que je vous souhaite, comme je ne puis pas aller vers vous si vous voulez venir me voir, ou aujourd'hui à quatre heure du demain à 1. heure après midi je serai charmée de vous voir cher Cousin et de vous exprimer mes invariables sentimens.

Th: Lubomirska

7. mai mercredi.

J. O. Książe Stanisław

Jabłonowski

53

Mon cher Cousin!

Vous m'avez fait un superbe et excellent cadeau. Je viens vs en remercier de tout mon coeur. — Je viens de faire ecrire à Rzeworsk, pour qu'on y cherche de suite votre petit Livret, j'espère que l'on comprendra ce que cela est, quoique je ne sache point si le livret est écrit ou imprimé, j'ai fait chercher, ce que mon fils eut fait lui même mais vous savez qu'il est à Gumnisk où j'espère qu'il sera encore demain que Ditel doit y venir pour Marie Paul qui est très souffrante.

Cher Cousin j'espère que vous êtes mieux de santé que vs ne l'avez été

les jours passés, faites moi dire ce
qui en est. — Je vous réitère mes
remerciemens pour ce délicieux vin,
avant de vous les faire de vive voix.

votre bien attachée Cousine
Th. Lubomirska

2 - Sept. Samedi.

J. O. Książe Stanisław

Jabłonowski

Jeud.

Je vous envois, mon Prince, le feuilleton du journal de Posen qui contient les mémoires du feu André Kozmian. Cela vous intéressera, car c'est de notre époque. Il y est question de la Pesse votre mère, de votre tante Chodkiewicz et de Mme Osolinska. La collection n'est pas au complet, mais les feuilles sont arrangées selon l'ordre.

Mon fils Louis sera probablement ici dans quelques jours, attendu qu'on vient de me dire que la Légion autrichienne sera demain à Trieste

et que l'Empereur a donné l'ordre de recevoir dans son armée les officiers en leur conservant le rang qu'ils occupaient au Mexique. Je vous le recommande, malgré que ce soit superflus, vous sachant si solliciteux pour lui. Cette nouvelle que je vient de vous donner est tirée d'un journal de Vienne.

Comment va la santé de la Princesse? veuillez nous le faire savoir verbalement.

Votre tout dévoué

Lempereur

Monsieur le Prince

Jablanowski

Jaśnie Oświecony
Mości Xiąże

Wiem że list mój nie przyjdzie na czas ale Xiąże łaskawy wybaczy i przyjmie, ode mnie moje najserdeczniejsze powinszowania. —

Temu rok właśnie a jaka wielka zmiana, tam wszelkie wygody i zabawy, a tutaj przeciwnie, prawda że fortuna kołem się toczy, ale tutaj to koło przynajmniej dla mnie ogromne. — Każden swemu losowi oddany i ja też poddałem się, ale mam nadzieję że się znowu odmieni. —

W tych dniach mieliśmy małą expedycyą, na Zerylasów w której przekonaliśmy się jak artylerią nam potrzebna, jednakowoż nie jest to wojna jaką J. Oświecony Xiąże rozumie i jaką prowadził, ale po prostu rozbójników których potrzeba wytępić. —

Wczoraj właśnie odebrałem list od JOświeconej Xiężnej datowany 28mego Stycznia za który nadzwyczajnie wdzięczen jestem, gdyż dla nas jedyna tutajsza radość jest list od Rodziny lub kraju.—

Nasza Kawaleria nie ma dotąd naznaczonej liczby koni, gdyż nie są tak tanie jak w Europie o tem mówiono; W ogóle są małe a bardzo drogie za konia 16tej miary trzeba najmniej dać 800 fl. czyli jak u nas nazywają 400 Piastrów, Pesów, albo Dolarów.—

Pieniądz tutaj nie ma żadnej wartości samo srebro i złoto, papierów nie znają.—

Proszę JOświeconego Xięcia sobie wyobrazić płace naszych oficerów, kiedy Rotmistrz od Kawaleryi, dostaje na miesiąc 170 Pesów, czyli 340 fl. przy tem wolno mu trzymać trzy konie, i dostaje dzienne etapy, czyli mięso, cukier, kawe, ryż, i inne rzeczy jak każden żołnierz.— Ale za to żołnierze bardzo źle płatni

gdyż dostają na pięć dni tylko 3½ Reala
Jeden Real jest ósma część pesa srebrna
moneta tak dnia jak Polska złotówka. —
Bardzo piękny mają pieniądz Mexykań-
czycy gdyż jest bardzo dobrze podzielony
i wygodny do noszenia. — I tak np.
Największa moneta jest Uncia Nord Amery-
sztuka złota większa od talara wartości
42 fl. potem Uncia Mexyka wartości 32 fl.
i ~~różn~~ nareszcie różne sztuki złote po
pięć, dziesięć, dwa, i jednem piastrze. —
Ale dlatego wszystkiego wolę mieć w Austryi
15 fl. jak tutaj Uncią Amerykańską gdyż
co tam 10 fl. kosztuje to tutaj 50 fl.
Dostałem list w tych dniach o Stasia
Wodzickiego w którem bardzo się żali
iż dotąd żadnego nie odebrał listu
z domu a szczególniej finansowe inte-
resa w bardzo złym stanie. —
W tych dniach maszeruję z swoim
szwadronem do Oajaci (Oahaki) która
temu 3 miesiące wzięta została
przez Francuzów. —

Ja takie przeszło dwa miesiące
jestem w San Juan de los Llanos
i wątpię żeby nas z tąd prędko
zmienili gdyż wszystko co z Austryi
przyszło w ciągłych marszach i Szar
myclach z Nieprzyjacielem. —

Będę w tych dniach także pisać
do JOświeconej Xiężnej i przepraszam
że zaraz nie odpisuję ale służba
dużo czasu zabiera. —

Pozostając zawsze z głębokim
uszanowaniem i wdzięcznością

Najniższy sługa

Stempiński

San Juan de los Llanos
2 Maja 1865.

65

Przebla 8 Kwietnia
1866. r.

Jaśnie Oświeceni
Xięstwo.

Mocno przepraszam że tak długo
nie pisałem co Jaśnie Oświeceni
Xięstwo za niewdzięczność i zapom
nienie wziąść mogli. —

Jednakowoż w takim wciąż
niepokoju byłem czy zostanę
oficerem że bałem się pisać
i znowu powtórzyć że jeszcze nim
niejestem. —

W sam dzień Wielkiejnocy
zostałem podporucznikiem i teraz
mam karyerę otwartą. —
Bóg da że + do wyższych stopni
dojdę jeżeli naszego Cesarza
nie wypędzą gdyż dotąd nie niema
stanowczego jak raz pieniędzy
braknie to niewiem co zaczną tutaj
wojska nasze. —

Właśnie zostałem przerwany w pisaniu gdyż przyszedł do mnie mój Kapitan.—

Poczta właśnie teraz odchodzi i ja chciałem tylko zapewnić JO Xięstwa o moim uszanowaniu i wdzięczności które w moim sercu nigdy niezgaśnie.—

Pannie Jadwidze zasełam moje najgłębsze ukłony marków pocztowych nie mam gdyż listów nie odbieram

Pozostaję z najgłębszym uszanowaniem i wdzięcznością

najniższy sługa

[illegible]

BJ

Hnachimango 30 kwietnia 1866 r.

Jaśnie Oświecony Mości
Xiąże!

Zawsze przepraszam że przez tak długi czas nie pisałem ale ciągłe marsze i expedycye nie pozwalały na chwilę myśli zebrać. —

Szesnastego Maja są imieniny JOXięcia, i chociaż ten list powinszowania później przyjdzie, jednakowoż ~~raczy~~ raczy JOXiąże wybaczyć, gdyż sam będąc żołnierzem, zna dobrze okoliczności i czas, który nam się wolnym od służby zostaje. —

Mam nadzieję że upewniać nie potrzebuję o wdzięczności którą zawsze mam dla JOXięstwa, gdyż pobyt i schronienie które w domu JOXięstwa przez tak długi czas doznałem, zawsze dla mnie najmilszemi wspomnieniami w moim dotąd krótkim życiu, są, i będą. —

Ja winszuję JOXięciu wszystko co sam JOXiąże sobie życzy, a długiego życia, abym mógł jeżeli kiedy do Europy wrócę, moją wdzięczność i podziękowanie ustnie JOXięciu złożyć. —

Tego samego dnia com został oficerem, przydzielili mnie do tego samego szwadronu w którym dotąd służyłem. — Jest to rzecz dla mnie bardzo przyjemna, gdyż znam doskonale ludzi podemną będących, i oficerów którzy dotąd mojemi przełożonemi byli. —

Nasi Polacy którzy tutaj się znajdują, doskonałemi żołnierzami się zrobili, posłuszni, chętni i odważni, nie tak jak te ladaco miękkie szwaby, których tu mnóstwo umiera, z powodu klimatu i mocnych mączących marszów, których oni wytrzymać niemogą.—

My teraz zapewnie będziemy mieli nowe expedycyę na północ, nie przeciwko Zjednoczonym Stanom, ale powstańcom, którzy tam wielkiemi bandami okropne mordy i rabunki dokazują.—

Tutaj wciąż słychać o wojnie która ma być w Europie, co dla nas bardzo by szkodliwem było.— My tutaj prawdziwie na łasce Napoleona jesteśmy, gdyż jeżeli on swoje wojska stąd zabierze, to [illegible] naszego wypędzą.—

Na wojsko tutejsze spuszczać się niemożna, gdyż oni przechodzą z jednej na drugą stronę z taką bezczelnością, którą w Europie nigdy widzieć niemożna.—

W ogóle pozycya nasza tutaj jest nieznośna, po pierwsze że jesteśmy wojskowi, a po drugie że nie jesteśmy Mexykanami.—

Nietylko że nas nie cierpią, ale w każdej rzeczy dokuczają.— Proszę sobie wyobrazić parę dni temu przymaszerowaliśmy do Huachinango gdzie się spodziewamy małego wybuchu.—

Mnie naturalnie jak każdemu oficerowi należy się kwatera, a tej nikt mi dać niechciał.—

Naturalnie że mnie to gniewało, a ponieważ grzecznie o to prosiłem i zwykle bardzo z Mexykanami grzecznym jestem, tem więcej mnie to do złości przyprowadziło. — Kazałem dwom żołnierzom wziąść moje kuferki które tutaj zawsze z sobą mamy, i które muły transportują, i zanieść do najlepszego domu na placu. —

Gdym weszedł do domu, massa bab wyleciało złe jak koty, i pewnie by mnie podrapały, gdyby nie to że pałasz i rewolwer zawsze z sobą mam. —

Tam wziąłem sobie najpiękniejszy pokój, na łóżku się położyłem, i kazałem sobie jeść dać. — Gdy się o tem wieść po mieście rozeszła, w jaki sposób do dosyć porządnego pokoju dosiedłem, natychmiast przybiegły wszystkie władze cywilne, i prosili czy niemam co do żądania, albo do rozkazania. — W ten sposób można się z temi ludźmi obchodzić, i tego co się żąda, nigdy prośbę, ale rozkazem żądać. —

Tak jest w całym Mexyku. —

Dzisiaj nawet zrana wychodząc z domu, spotkałem córkę właściciela domu, dosyć przystojna panienka, bardzo grzecznie się jej ukłoniłem, ale ona na mnie tak złym wzrokiem spojrzała, jak gdybym był jakimś szkodliwem owadem. — A z tem i z płcią piękną jesteśmy w bardzo złym stopniu. — Ze staremi my gadać niechcemy, młód zaś nas niecierpią. — Prawdziwie

~~Pro~~ żyjemy tutaj jak pustelnicy, tylko
że tych pustelników dnia. — Francuzów jeszcze
więcej nienawidzą jak nas. —
~~Pr~~ Bodaj gęś nogą kopła tego co tak piękne
opisy o Mexyku drukować kazał. —
A szczególnie w tym miejscu gdzie pisze
że kobiety tak nadzwyczajnie łatwe i grzeczne
Ja przyznać muszę, że pięknych widziałem
w tym roku co tu jestem, bardzo mało; w Europie
tysiąc razy więcej jak tutaj. —
Życie nie jest tu przyjemne, ale za to ~~dobrze~~
jesteśmy płatni, i to nawet bardzo dobrze. —
Gdyż w Europie nie każden w moim wieku
może sobie 2600 fl. rocznie zarobić. —
To jedyna rzecz co się nam odwdzięcza, i przy tem
wolność i niepodległość ogólna po służbie. —
Jak mi się raz tu niespodoba to pójdę
do Ameryki Północnej, gdzie bardzo łatwo
przyjmują i takie dobre płacą. — Czem innem
być nie mogę jak żołnierzem, a zatem hulaj dusza
bez kontusza bo życie krótkie i niepewne. —
To jest w naszym stanie dobre, że się ani do miejsca
ani do osób nie przywiązujemy, gdyż ciekawym
do czego można się przywiązać w tym (psim) kraju. —
Jeżeli bym kiedyś czego żałował to ~~jest~~ Europy a
zresztą to mi wszystko jedno. —
JOXiężnie składam moje najgłębsze uszanowanie
Pannie Jadwidze zasyłam najgrzeczniejsze ukłony

Pozostaję z uszanowaniem i
wdzięcznością
Niniejszy sługa
Łempicki

Jeżeli JOXiąże by był łaskaw
przysłać mi jedną z swoich
fotografii bardzo by mi przyjemnem
było gdyż wszystkie mam ale JOXięcia mi brakuje

69

Jaśnie Oświecony
Mości Xiążę.

Dotychczas niedonosiłem nie JO M. Xięciu o postanowieniu moim i przepraszam za to ale pierwsze emocye i interesa moje niedały mi chwilkę czasu aby uwiadomić JO Xięcia że zostałem przyjęty i jestem już zaręczony z Panną Hagen.

Mając zaufanie w Przyjaźni jaką dla mnie JO Xięstwo zawsze okazywali ośmielam się prosić o Błogosławieństwo w tym moim nowym zawodzie mając te nadzieje że mi lepiej się powiedzie jak w Meksyku i w wojsku Austryackim

Niemogę inaczej powiedzieć
jak tylko że ta nadzieja
staje się już pewnością gdyż
moja narzeczona jest osobą
pod każdym względem tak
zacna dobra i miła że wszyscy
którzy ją znają powiadają mi
żem się musiał w czepku
rodzić. — Przyznaję się do tej
winy i życzę sobie aby ta
wina była jak największa —

Oczekuję temi dniami
uwolnienia mojego z wojska
i wtenczas pojadę do Krakowa
gdzie będę miał ta szczęście
złożyć moje uszanowanie
JOxięstwu i prosić raz

70

jeszcze o Błogosławieństwo
gdyż nigdy w sercu moim
nie zatrze się dobroć i przyjaźń
JO Księstwa a jaką zawsze
dla mnie byli. —

Pozostaję z wdzięcznością
i uszanowaniem dla JO Księstwa
Pannie Jadwidze zasyłam
najgrzeczniejsze ukłony
Pani Chrzanowej przypominam
się łaskawej pamięci

L. Lempicki

Lwów 2 marca 869.

Jury

Mon Prince. Votre bonté pour moi m'encourage à vous faire part de toute démarche entreprise dans l'affaire de la Napoule, afin de pouvoir me diriger par Vos sages et bienveillants conseils. - A mon passage par Vienne je me suis entretenue avec le Chef du bureau Hamburger. Viennois - je ne me suis lié à rien - promettant seulement d'aviser la dite Société du moment où la neige n'empêchera plus les perquisitions du sol - on m'enverra un Ingénieur pour visiter les situation géologique et juger de la probabilité d'une réussite - après quoi la Société ferait un contrat

préliminaire, et m'offrent la
cinquième partie du produit en
nature ou en argent comptant. -
Que dites Vous mon Prince de ce
point de départ, et de ces propositions
puis-je les admettre, ou trouvez Vs
qu'il faut demander des conditions
plus avantageuses pour moi. - Dans
tous les cas, quand il s'agira de
l'arrangement du contract, me confiant
dans Votre bonté - je ferai de manière
que Vous puissiez être à même de
m'assister personnellement de Vos
conseils - Je Vous prie mon Prince
de vouloir bien présenter mes hommages
à la Princesse Votre Epouse - Je prie

avec plaisir aux moments trop courts que j'ai pu passer auprès d'Elle; et je termine en me rappelant à Votre bienveillant souvenir —

Votre dévouée Parente

Constance Lubieniska

Ce 16 Mars 1866

Graz — Bethoven Strasse

Mon Frère !

Bien touché que Vous m'ayez témoigné encore la confiance de mon Mari m'encourage à Vous parler encore de mes affaires à cœur ouvert. J'ai acheté il y a quelques ans par égard aux désirs de mon Mari une terre très fertile et boisée de 2,000 Joch dans les Carpathes pour le prix de 45,000 florins. Comme cette terre était abandonnée, pour se relever l'agriculture, mon Mari a déjà d'abord 10,000 florins, que j'avais encore à ma disposition; secondement une somme de 23,500 florins déposée chez Wolzel, pour payer la seconde moitié du prix de la terre retenue jusqu'à ce que l'hypothèque soit purgée de ses anciennes dettes par les vendeurs; enfin 5,000 et 3,000 florins qui m'ont été prêtés par des amis. Quoique ce total de 41,000 florins employés à relever la valeur de la terre ne fut pas dépensé avec toute l'économie nécessaire, mon Mari n'était pas agriculteur lui même, et n'ayant pas trouvé de suite un bon régisseur, néanmoins ma propriété s'en trouverait bien, si ce n'était un payement de 23,500 fl. que les vendeurs me demandent aujourd'hui à grands cris, avant avoir purgé l'hypothèque. Je n'ai plus de la

somme à ma disposition. Mes Frères qui sont riches ne veulent pas me venir en aide parcequ'ils désirent contribuer à l'achat d'une terre pour mon mari. Je pourrais m'adresser à une Banque, mais les terres de Galicie sont désormais à Vienne depuis les événements de 1863, on ne me donnerait pas toute la somme dont j'ai besoin, et l'on prendrait la première hypothèque, sans compter les pertes que j'aurais sur le cours actuel des actions d'une Banque. C'est pourquoi je désire emprunter chez un particulier une somme de 25,000 fl sur première hypothèque, mais sachant combien les capitaux sont rares présent, et connaissant parfaitement qu'un emprunt est un véritable bienfait, je m'adresse à Vous mon Prince ou bien à Madame la Princesse, en Vous priant de m'accorder cette faveur. Si Vous daignez me faire cette grâce Vous fixerez Vous même le taux de l'intérêt, et Vous serez sûr, qu'il Vous serait régulièrement payé, car Vous pensez bien que nous aurions à cœur d'être exact envers des bienfaiteurs. — Si j'avais le malheur possible dans nos tems calamiteux de ne pas trouver un emprunt suffisant, les anciens propriétaires qui m'ont vendu Kalusica, profiteraient de mon retard, pour tâcher de mettre ma terre en vente à l'enchère à vil prix — une pareille vente qui pourrait me ruiner, me serait même très défavorable si elle était seulement annoncée car je suis en pourparlers avec un riche acquéreur

qui ayant eu les plus amples informations sur ma terre désire encore la visiter avant de l'acheter, mais il ne peut s'absenter de Vienne en ce moment, étant retenu par la crise politique. S'il entendait parler d'une vente forcée de Kalnica, il ne voudrait plus traiter avec moi à l'amiable. – Ainsi mon Prince sans aucun risque et sans perte pour Vous même Vous avez une occasion d'assurer le sort d'une famille qui Vous est attachée depuis trois générations. Dieu Vous recompenserait d'une si bonne action, et nous le demanderions chaque jour à la Divine Majesté. –

Votre humble et attachée
Servante. Louise Lubienska

Le 14 Avril. 1866.
Graz – Bethoven-Strasse 702/9

Mon Cher Stanislas 7.3.816 75

Ma belle fille Constance m'a parlé déjà dans trois lettres des grandes bontés que vous avez eu pour Elle et des services que Vous lui avez rendu. Je vous reconnais bien là, Ami d'ancienne roche, veritable Ci-devant. je ne puis m'empêcher de ne pas vous en témoigner ma plus vive reconnoissance, mais ne sachant pas votre adresse actuelle, je suppose que de Cracovie, qui est votre quartier General, on saurra en Vous envoyer ma lettre. — Léonard s'est enivré de Naphte il croit déjà posséder une poule aux oeufs d'or, mais moi je crains qu'il ne se mette à vouloir l'exploiter lui meme, et ne se laisse entraîner dans des frais, qui rendroient l'affaire encore plus mauvaise, que toutes celles sur les quelles il a déjà perdu deux fois sa fortune. Ce qui a mon avis seroit le mieux pour eux ce seroit d'affermer

cette exploitation a la societé qui dit-on s'en occupe, en se reservant une part dans les benefices, sans mise de frais, donnant pour sa part de mise de fonds le droit de l'exploitation. Au reste j'en parle comme un Aveugle de Couleurs n'ayant aucune idee de cette affaire, tandis que vous en avez l'experience. Je baise les mains de la princesse et vous reiterant encore mes remerciments, pour la protection accordée a ma belle fille je vous embrasse tendrement

Certainement votre plus ancien Ami

Henri Lubienski

Pokrzywnica pres de Piątek
7 Mars 1866.

Varsovie 14 Avril 866

Mon Cher Stanislas.

Il ne faut jamais gater les enfants
Vous l'avez fait avec ma belle fille
Constance, aprésent vous ne vous en
debarrasserez pas de sitot. — Je reçois dans le
moment une lettre d'elle, ou elle me supplie
de Vous la recommander instamment, afin
que vous donniez la derniere main a ce
que Vous avez déjà fait pour Eux. — Ou leur
reclame les 22500, ou 25000 flor d'allemagne
qu'ils doivent sur le prix de Kalnica, en les
menaçant d'une expropriation immediate s'ils
ne remboursoient cet argent dans l'espace de
huit jours. — Constance ne sait ou donner
la tete pour trouver cet argent qui cependant
se trouveroit placé en premiere hypoteque

Elle croit que vous etes le seul qui pouriez venir a son secours, Vous meme, ou en lui trouvant cet argent ailleurs. — J'ignore absolument jusqu'a quel point vous seriez en etat de leur rendre ce service important. — Dans tous les cas je vous supplie de ne pas les abandonner, de leur preter votre assistance vos conseils et votre appui, Mon cher Stanislas. Je connois de longue date votre bon cœur, et sous ce rapport je ne doute pas de votre bonté. — Mais c'est une autre question de savoir s'il vous seroit possible d'inventer un moyen de les tirer d'embarras Veuillez mettre le comble a votre obligeance en leur ecrivant a Gratz Bethoven Strasse 702 que Vous avez reçu ma lettre, et ce que Vous aurez decidé

a sa suite.

Vous aurez connu de reputation au moins la princesse Janina Czartwertyńska qui a epouse Jełowicki. et vient de mourir a paris. Mais quelle terrible Mort. – Elle avoit un enfant Malade, Son Medecin lui avoit prescrit une potion, et des bains, en prescrivant une eau que l'on devoit ajouter a son bain. Voila que la Nuit, Madame Jełowicka se trompe de flacon et donne a l'enfant une cuillere de cette eau . . . . deux heures ensuite l'enfant etoit Mort empoisonné, et huit jour ensuite Sa Mere le suivoit n'ayant pu survivre a son Malheur. – C'est terrible qu'un pareil accident et l'on concoit qu'une Mere

on perde au moins la raison. Elle a bien plus souffert en la conservant jusqu'au dernier moment. —

Je vous prie Mon cher Stanislas de me mettre aux pieds de la Princesse et vous embrasse de tout mon coeur

Henri Lubienski

Mon Cher Stanislas

Je vous poursuis toujours pour la même affaire, c'est votre faute vous avez été si bon voyez le jusqu'à la fin. Prenez parti de mon fils Edouard, sauvez le de lui même. Il s'est emparé de cette terre en Galicie. Il n'a aucune idée de l'administration d'un domaine il y perdra tout son avoir si l'on ne vient pas à son secours. — Que Voulez vous, je ne connais personne dans ce pays auquel je puisse m'adresser, Vous êtes mon si proche parent, mon plus ancien ami, car il n'y a plus personne de notre société d'alors; je m'adresse donc à vous en pleine confiance. Je ne suis pas en état de formuler ce que je vous demande encore moins de dire ou de conseiller ce qu'il vous

ce qu'il y auroit à faire, mais je
m'adresse a Votre esprit et a votre Coeur
en vous Criant, Stanislas Sauvez mon
fils Dieu vous le rendra et je vous
en serai eternellement reconnoissant peut-
etre meme plus, que ceux que Vous aurez
obligé, car cela arive frequement.

Vous avez passé pur des dures epreu
ves, vous aurez ete sans doute forcé à
des grands Sacrifice, pour mon Compte
je suis au desespoir de ce qui est arivé, et
de ce que les circonstance ont ajouté à la Mor
gue des prussiens, ascons de l'Alemagne
qui creveront dans leur peau bouffis
d'orgeuil. Mais que faire, lepsza chuda
zgoda juk tłusty dekret, ainsi donc
la paix avant tout, la paix quand meme

Veuillez me Mettre aux pieds de la princesse
Je vous embrasse de tout Mon Coeur

Henri Lubienski

Varsovie 1866
2 aout 1866.

Mon Cher Stanislas

Cette lettre vous sera remise par mon petit fils Henri fils de Thomas se rendant à Cracovie. Je le recommande bien instamment à Vos bontés, car mon petit fils, est votre arrière neveu et à ce titre il a droit à Votre protection Comme cela nous vieillit cette Jeunesse qui pousse comme des champignons. J'ai déjà 19 petits enfants directs vivants, et un bon nombre, qui sont décédés.

J'espère que Henri trouvera le moyen de gagner votre estime et votre attention cependant j'ose reclamer pour lui votre indulgence et votre protection. —

Veuillez presenter mes devoirs à Mme la princesse. — Je Vous embrasse bien tendrement et suis certainement votre

plus ancien Ami
Henri Lubienski

Varsovie 3 février 860

le 3. Aout 1824. Paris

82

Mon Cher Prince

Je suis vraiment un malheureux commissionaire car de trois choses que vous m'avez confiées je n'en ai rempli qu'une, mais il n'y a pas de ma faute et je n'ai à cet egard rien à me reprocher. Mejer qui est parti avant hier soir vous remettra la montre de Mr Baulte et Moynier. Il n'est pas question nulle part de l'argent de Mr Dziedruszyski qui probablement se trouve encore entassé dans les coffres d'épargnes de son frere. — Fargeasse m'avoit assuré que votre habit seroit fini il le promettoit jusqu'au dernier moment, et quand tout étoit déja emballé, il est venu dire qu'on le finissoit et que si on vouloit s'arrêter un moment il l'apporteroit vous pensez bien que c'est une defaite. Je vous tiendrai au courant de tout ce que je saurai sur l'argent. Rappellez moi au souvenir de votre mère, dites lui qu'au loin je prend part à tout ce qui la concerne au moins autant que qui conque de ceux qui sont près d'elle, dites lui aussi que ma fille me prie de lui presenter ses respects. Embrassez de ma part votre frere. Je vous embrasse de tout mon cœur

Chubrinski

A Monsieur

Monsieur le Prince

Stanislas Jablonowski

à Varsovie

Wisniowiec Mardi soir

83

[E. Mnoszek]

Je prends la liberté, mon Prince de vous adres=
ser les deux paquets ci joints pour ma Soeur
et le Pce Vôtre Oncle, je desire qu'ils leur par=
viennent au plus tôt, afin de savoir à quoi m'en
tenir sur la marche qu'il y a à suivre. J'ai
un peu tardé à vous les faire tenir, parce=
que je voulais auparavant faire une consul=
tation d'avocats, et ce sont les résultâts
de nos conférences que j'envoye. Veuillés donc
vous concerter tous ensemble et me faire avoir
une réponse décisive. J'ai envoyé en attendant
prier Bienkowski de venir ici, pour voir
clair, s'il est possible à ce dédale en atten=
dant de vos nouvelles à tous. Tout ce que
j'ai appris de mes informations me cha=
grine beaucoup, nous aurons bien des
difficultés à vaincre, car la Szlachta est
fort exasperée, vû le désordre épouvanta=
ble qui règne partout

la chose est toute simple, puisque nous autres Parens
ne sommes pas mieux traités; je suis de science
certaine que le Pce Antoine au moment de son
malheur se disposait à partir pour Varsovie
sans me donner signe de vie, en laissant ordre
à son Avocat de me faire signer tout uni=
ment, je ne suis plus quel plein pouvoir.
Une légèreté de conduite aussi inconcevable
n'a plus droit de me surprendre, mais Elle
m'affligera toujours excessivement, Et le
triste événement qui y a mis fin, servira
malheureusement de prétexte à couvrir bien
des apparences. Je suis bien au regret, mon
Prince de ne devoir qu'à d'aussi tristes cir=
constances l'avantage de vous réitérer l'ex=
pression des sentiments distingués avec les=
quels je suis Votre très humble et
très obéissant serviteur
Cmiszech

Mon cher Stas.

Conformément à votre demande
Je vous informe de l'arrivée de
votre Mère et de votre frère Antoine.
qui sont depuis 24 heures à Varsovie.

ce 19 Juillet 1819.

Thadée Morstowski.

Les quelques lignes ci-dessus ayant été
tracées par Mr l'auditeur au conseil

d'état dans ma chambre et sur mon secrétaire, je ne veux point les laisser partir sans y joindre un petit mot d'amitié de ma part, pour vous cher Jablonowski, et pour tous nos camarades de la batterie.

Ed. Ledóchowski

Ce samedi

1go Stycznia, 1862.

Życzę z serca kochanemu Xięciu i kochaney Xiężney wszelkiego szczęścia którego mnie samemu niedostaie, to iest wszystkiego czego tylko na świecie życzyć można. Dzień dzisieyszy, iak prawie każdy dzień świąteczny, iest dla mnie dniem zupełnego usamotnienia i tęsknoty, znayduiącey iedynie swoią pociechę w miłey pamiątce tych których się naybardziey w świecie ceni, szacuie i kocha. Przymaię że bez tey pamiątki, bez nadziei że ich wkrótce oglądać będzie mi wolno, byłbym bardzo nieszczęśliwym. O moiey siostrze mówić nie będę; iest tutay wprawdzie z synem i córkami od trzech tygodni, lecz się przypadkowo tylko o ich pobycie w Paryżu dowiedziałem, i szukać ich nie będę. Prace moie literackie, pomimo że zawsze z pewną niechęcią przez Francuzów przyimowane, zyskały w tym roku chlubne i dosyć głośne powodzenie, szczególniey z powodu tey smutney wziętości która się dzisiay do ich przedmiotu przywiązuie; lecz ten rozgłos, choćby też naybardziey miłość własną zaspakaiający, serca bynaymniey zaiąć i zapełnić nie może. Cieszę się przynaymniey z tego, że nazwiska Jana

Sobieskiego, i niewdzięcznego towarzysza iego hetmana Jabłonowskiego, przezemnie u swobodnieyszych od naszego ludów pewną cześć zyskały. Wydrukować Sobieskiego nie mogę, bo zamknąłbym sobie przez to niepowrotnie wstęp do Krakowa i Galicyi, i chyba się na to ośmielę wtenczas kiedy nazwisko Polski otwarcie przez rządy zachodnie wypowiedzianém będzie. Wszelako się na to, iak na teraz, w cale nie zanosi. Cierpienia nasze nie wzbudzaią tutay innego uczucia, prócz iakieyśiś dramatyczney ciekawości. Co istotnie i głęboko Francyą zaymuie, to Rzym, spór Amerykański, a ieszcze bardziey stopa procentów na giełdzie. Po Napoleonie Wielkim, Napoleon Mały; i sądzę że ten przydomek, przez Victora Hugo wygnańca mu nadany, ostatecznie mu pozostanie. Nadzieią naszą iest Północ; nadzieią iedyną, lecz pewną, i tam się coś stanowczego dla nas gotuie. Sami przez siebie powstać musiemy, i powstaniemy; tak sądził ś.p. móy Oyciec, tak i ia sądzę.

Co do interesów moich, te zależeć muszą od kierunku sprawy ogólney, którey rozwiązanie iuż nie iest tak odległém

ażebym nie mógł ieszcze tę parę chwil przeczekać. To co mam teraz iest mi wystarczaiącém; przez długie lata bowiem przyuczyłem się do wielkiéy, bardziéy zmuszonéy iak upodobanéy oszczędności, pomimo zdania P. Henryka Potockiego, który mi niepotrzebnie iakiś pociąg do rozrzutności i marnotrawienia przypisuie. Niepodzielam wcale iego obawy, co do niebezpieczeństwa przywiązanego do odwłoki ostatecznego załatwienia sporu z moim bratem. Ten spór na lepszym gruncie i korzystnieyszym dla mnie iak teraźniejszy załatwionym być powinien, gdyż teraz wszystkie łatwości są z iego strony, a wszystkie trudności z moiéy. Jeżeli więc w ciągu téy zimy przyiadę do Krakowa, to bardziéy ze gorącém życzeniem żeby kilka miesięcy spędzić przy drogiém i kochaném Xięstwie, żeby w ich miłém dla mnie ze wszech miar pożyciu, odżyć, i nieco, ieśli być może odmłodnieć. Zimno paryskie iest mi nieznośném; zimno mgliste i wilgotne, które aż do duszy sięga; pod naszém słońcem nieco może i serce rozgrzeie. Przepraszam kochanego Xięcia za tę gadaninę; i kończę zapewniaiąc go

że przyiaźni iego dla mnie uczucia są
i będą naywyższém moiém dobrém na
świecie, skarbem do którego więcéy ceny
przywiązuię iak do wszystkich błyskotek
artystycznego, pracowitego, lecz bardzo
stęsknionego wygnańczego moiego życia.
Całuię ręce Xiężnéy, z nayżywszą
wdzięcznością za iéy przychylne dla
mnie wyrazy i życzenia, szczęśliwy
ieżeli wkrótce osobiście będę Jéy mógł
złożyć kilka listków wawrzynu na
wolnéy teraz włoskiéy ziemi zerwanych,
i polecam się łaskawéy pamięci Panny
Jadwigi.

Dozgonny przyiaciel i sługa
Krystyn Ostrowski

88

27 Sierpnia 1873.

Kochany Książe

W niewiadomości gdzie się drogi wódz mój i przyjaciel teraz znajduje, piszę do niego do Krakowa, gdzie może już zdrów i ochoczo dojechał, a zkąd w razie niebytności list ten przesłanym mu będzie. A najprzód ślicznie mu dziękuję za wręczenie Magdaleny miłym kuzynkom moim Anieli i Joannie, których pamiątka łączy się dla mnie z prawdziwą i niezgasłą przyjaźnią jaką zachowałem i zachowam dla kochanej ich matki. Po uprzejmych wyrazach w liście księcia zawartych, przekonywam się że ich serca i umysły wraz z latami dorosły do serca i umysłu matki, jedynej może w rodzinie której przychylność mię nigdy nie zawiodła. Żałuję mocno że książe kilka dni dłużej w Pyrmont nie zabawił, byłbym niezawodnie

do nich i do niego przyjechał, a zapewne spędził z niemi kilka dni pogody duszy i czerstwości zdrowia. Teraz zaś, natychmiast biorę się do przekładu na polskie tego dziełka, dla uczynienia je godniejszém rączek które ten ostatni mój utwór francuzki tak łaskawie przyjęty. Odtąd pisać będę jedynie po polsku. Bardzo byłbym szczęśliwy gdyby droga Wanda, lub przybliżeniem się nieco do granic Francyi, lub nieco dłuższym pobytem w Krakowie, dała mi sposobność zapoznania się na nowo z Anielą i Joasią, i mam nadzieję że książe raczy jéj to moje życzenie przedstawić.

Przesyłam wraz z tym listem akt najważniejszy tyczący się moich stosunków z P. Stanisławem. Jest to list Mecenasa Wrotnowskiego do brata lekarza pisany, uświęcający zupełnie w zasadzie moje prawa do majątku w królestwie, chociaż w zastosowaniu i

wykonaniu onego znajdują się liczne usterki, niepojęte zwłaszcza gdy pochodzą od tak biegłego prawnika jakim jest Mecenas Wrotnowski. Najgłówniejszym jest dziwne poplątanie dwóch interesów zupełnie od siebie różnych i odrębnych, jakim jest spadek po bracie Tomaszu, i jeszcze nie obliczona korzyść ze sprzedaży dóbr ojcowskich. Wszelako jest-to już dobry początek. Musiałem więc udać się do innego obrońcy; tym będzie zapewne Mecenas Andrzej Brzeziński w Warszawie, który już te interesa prowadził w imieniu Kazimierza młodszego brata. Pisałem do niego prosząc aby się podjął mojéj sprawy, i przysłał mi wzór pełnomocnictwa. Czyli się odważy przyjąć obronę praw wygnańca w obec sądów krajowych? Czy nie ma, tak jak Wrotnowski, innych wiążących go stosunków? Czy potrafi walczyć z tak wytrawnym jakim jest P. Stanisław zapaśnikiem?

To są wszystko jeszcze pytania, do rozwiązania których czasu, a szczególnie rady kochanego Księcia mi potrzeba. A jest o co się postarać, gdyż te obie wierzytelności, jeżeli mi się zdarzy je odebrać tak jak mi są zapowiedziane i zaręczone, wyniosą może do 350,000 franków. Lecz człowiek strzela, a pan Bóg kule nosi. Cobądź wypadnie, nieograniczoną wdzięczność będę miał kochanemu Księciu, za pomoc mi udzieloną choćby tylko przeważnym moralnym wpływem swoim w kraju, rodzinie, i opinii publicznej. Niech się dzieją gwałty i grabieże gdzieindziej, jak w uczciwym i prawym dotąd domu Ostrowskich. Ten przymiot ja przynajmniej zachowam i zaniosę do grobu.

Ściskam jaknajczulej kochanego wodza i przyjaciela.

Krystyn Ostrowski.

21, Avenue de la G^de Armée,

(Lettres Slaves przesyłam do Krakowa.)

90

8 Października 1873.

Kochany Książe i Przyjacielu!

Po sto razy ściskam do serca i dziękuję, że raczyłeś się po powrocie do Krakowa zająć moim wygnańczym interesem. Lecz jak dotąd, rzeczy się bynajmniej nie zmieniły. P. Stanisław Mich. zwyczajem swoim różnych baśni i absurdów nagadał; widać że musiał być bardzo zapytaniem Księcia zakłopotany. A najprzód, nieprawda że brat mój Stanisław jakąbądź cząstkę, czyli to z sukcessyi po bracie Tomaszu, czyli ze sprzedaży dóbr ojcowskich mi oddał. Nieprawda żem tę przesyłkę pokwitował, i że Rada familijna to pokwitowanie, nieistniejące, zatwierdziła. Nieprawda, aby jakibądź rachunek był zemną co do tych dwóch działów na mnie przypadających otworzony; i gdyby nie przypadek, list Mecenasa Wrotnowskiego i jego chwilowa bytność w Paryżu, wcale nie bym o tém nie wiedział.

Jest więc tu jakaś plątanina, dla mnie wcale niezrozumiała, a którą sam kochany Książe, listem wprost do mego brata Stanisława wystosowanym, rozwikłać może. Co więcéj, P. Stanisław od lat trzech, żadnych już dochodów z dóbr Tomaszowskich, a Układem familijnym z r. 1866 mi przyznanych, nie raczy mi przysyłać.

Ztąd może kochany Książe ocenić z czyjéj strony jest krzywda, z mojéj lubteż mojéj tak zwanéj rodziny, która we wszystkich okolicznościach życia mnie się wyraźnie zapierała, i pod naciskiem jedynie publicznego wstydu i oburzenia, swoje zobowiązania względem mnie pełniła. Co do P. Stanisława Mich., z nim ani gadać nie warto; jest to półgłówek napuszony dymem austryackiego szambelaństwa. Że zaś Michałowscy oddawna zemną jak szubrawce i mechesy się obchodzili, dowodem są dwa listy, dosłownie przepisane i tutaj załączone, od Piotra i od Julii, z 1848 i 49 roku, a które sam Książe czytał u mnie w oryginale. „Dla zabezpieczenia mego majątku na każdą ewentualność" (to są wyrazy listu)"

zupełnie mię z tego majątku w 1855 r. ogołocono. I to bez udzielenia mi żadnéj a żadnéj wiadomości o sprzedaży na licytacyi dóbr Rolestraszyce, które do mojéj matki należały, a intabulowanych we Lwowie jaką mające przyjść na głowy jéj synów, bez żadnego możebnego narażenia. Toż samo się stało z dobrami matki Będziemyśl i Klęczany, w obwodzie Rzeszowskim. Lecz téj sprawy już więcéj podnosić nie będę, bo za nie w r. 1861. zostałem na niby spłacony. Oj, biada rodzinom polskim które się wiążą z przybyszami z obcego pochodzenia, a mianowicie z uszlachconymi przechrztami; taki los ich być musi, jaki spotkał i cały nasz nieszczęśliwy naród; i tę winę, która tak srogo na mnie ciąży, choć nieprzezemnie popełnioną, i wszyscy Ostrowscy, i ja téż znosić muszę. Upadek moralny i majątkowy mego rodzeństwa, ja téj przyczynie jaknajwyraźniéj przypisuję. Dlatego téż nie mogłem nigdy myśleć o pojęciu żony, towarzyszki mego wygnańczego życia, dlatego skonam bezdzietny...

Przebacz kochany Książe i zacny mój

Kolego, że Ci tak do głębi duszę moją otwieram i najskrytsze myśli wyjawiam; lecz nie mam sióstr i braci, mam tylko Przyjaciela, który mię do tych bolesnych wyznań dobrocią i z dawnych lat doświadczoną przychylnością swoją zniewala. Gdyby nie moje literackie zatrudnienia, które są dla mnie pewnym rodzajem narkotyku, chwilowe zapomnienie sprawiającego, byłbym oddawna zmarniał i przepadł z żalu i tęsknoty. Czuję bowiem że moje życie na innéj kolei toczyć się było powinno niż téj na którą fatalnie zostałem rzucony. Lecz dosyć o tém; co niepowrotne, tego już wspominać nie trzeba; chciałem tylko aby mój Książe dobrze zrozumiał zkąd pochodzi ta moja posępna samotność, ten odludny obyczaj, za który mię dawniéj nieraz strofował. Oni mię nienawidzą, a ja nad nimi się lituję, to jest cała tajemnica mego żywota.

Odbiorę kochany książe od księgarza Richtera ze Lwowa, Historyę domu Rawitów 2 tomy, i Lettres Slaves 3 tomy.

A teraz z najczulszą i dozgonną przyjaźnią kochanego Księcia ściskam i pozdrawiam Krystyn Ostrowski

Mecenas Brzeziński dotąd jeszcze mi nie odpisał, List Ojca może być P. Stanisławowi Mich. pokazany, lub raczéj odczytany.

92

10 Grudnia 1873.

Kochany Książe, Kolego i Przyjacielu.

Choćbym nawet nie wiedział że PP. Michałowscy są z żydowskiego pochodzenia, ich długoletnie postępowanie względem mnie, brata i wygnańca, byłoby dostatecznym na to dowodem. Pozbawili mię nietylko możności utworzenia sobie w kraju nowéj rodziny, schronienia na stare lata, lecz nadto wszelkich sposobów bronienia się przeciw zaciętéj chciwości Pana Stanisława, mego młodszego brata, dziś szambelana (alias lokaja) Jego Cesarskiéj Mości, i przeciw niezasłużonéj nienawiści Pani Heleny, jego małżonki. Całe ich obchodzenie zemną, od r. 1848, jest i było ciągłém pasmem szalbierstwa i obłudy, czego Kochany Książe ma w ręku piśmienne i niezbite dowody. Stanisław mię tylko chciał skrzywdzić na majątku; oni zaś, skrzywdzili mię razem na majątku i na sławie, nieuczciwą i niczém nie usprawiedliwioną potwarzą. Jednem słowem, zamknęli mi Galicyę, Ojczyznę mojéj matki, tak samo jak Car Jegomość raczył mi zamknąć Królestwo, Ojczyznę

mego ojca. Lecz z mniejszém jeszcze do tego prawem. „A jew is a jew", powiedział Szekspir, czyli po polsku „Żyd był, jest i będzie Żydem," aż do trzydziestego-trzeciego pokolenia.

Wszelako, podług rady kochanego Księcia, procesu wytaczać im nie będę; gdyż zapewne rezultat nie odpowiedziałby podjętym usiłowaniom. Wolę ich zostawić sądowi opinii publicznéj, która już, jak słyszę, dość wyraźnie przeciwko nim się oświadcza, z powodu jakiegoś tam zapisu na Ochronkę dla dzieci. Niech się bogacą, niech urzędują, niech noszą klucze, korony, rogi, i t. p., mnie samego ani sercem, ani duszą, ani ciałem, nigdy mieć nie będą. Pani Julia, moja dawna siostra, jako ich wspólniczka i dobrowolna ofiara, niewarta jest mego wspomnienia.

Co mi najwięcéj dolega, to jest że muszę żyć we Francyi, która coraz bardziéj dla nas Polaków staje się nieprzychylną a nawet zawistną. Alians moskiewski, to jest obecny ideał Francuzów, od którego pomimo tak licznych zawodów, żadną miarą nie chcą odstąpić. My byliśmy chwilową przeszkodą, dziś nieodzownie usuniętą. Niechże im wyjdzie na dobre ten związek,

prawdziwy czy urojony, tak jak nam wyszedł za czasów Katarzyny. Trudno szaleńca wstrzymać od własnéj zguby. Z Królestwa dochodzi mię dziwna wiadomość że z powodu ślubu córki cara Maryi z księciem Edymburgskim, ma być wydana zupełna amnestya, z przywróceniem praw cywilnych, wszystkim wychodźcom z 1831 r. Czy prawda czy zmyślenie (gdyż głodnemu śnią się gruszki na wierzbie i pieczone gołąbki), ja nieznam innéj amnestyi jak ta któraby przywróciła krajowi prawa wydarte w 1831 r., i z żadnéj innéj, nawet pod utratą majątku, korzystać nie będę. Książe zapewne podobnież w mojém miejscu by uczynił. A przecież Róg widzi jak mi tęskno za Warszawą, za tą świątynią moich lat dziecinnych, jak wiele dni tułaczych chętnie bym oddał, za jeden dzień w niéj spędzony. Lecz już przy schyłku życia, sam sobie téj zniewagi zadać nie mogę i nie powinienem. Wiem że sprawa na tém nic nie zyska, lecz to dla siebie samego, dla spokoju sumienia, a zwłaszcza dla tradycyi rodzinnéj. Znajdą się drudzy, którzy nieprzestaną się płaszczyć, i z mojéj nieobecności w kraju korzystać: lecz ja z nimi nic wspólnego mieć nie chcę.

Od Mecenasa Jakubowskiego nie otrzymać nie mogę, ani odpowiedzi na moje listy, ani zwrotu zalegających u niego a bardzo mi potrzebnych papierów. Racz się tedy Kochany Książe zgłosić do niego, i prosić o najrychlejsze onych odesłanie. Dziwno by mi było gdyby żądał honorarium, gdyż wcale nic nie uczynił; lecz w takim razie natychmiast poszlę co będzie trzeba.

Ściskam serdecznie Kochanego Księcia, Kolegę i Przyjaciela, z zapewnieniem dozgonnej przyjaźni i wdzięczności

Krystyn Ostrowski

(Posłałem tuż dniami książeczkę obejmującą moje cztery najulubieńsze dzieła.)

14 Lutego 1874.

Kochany i Szanowny Książe.

Przesyłam list w przeszłym roku jeszcze pisany, przez Mecenasa Andrzeja Brzezińskiego w Warszawie, do którego się o pełnomocnictwo w kraju zgłaszałem, dowodzący jak mi ciężko i trudno przeprowadzić moją sprawę z Panem Stanisławem, moim bratem. Od trzech lat prawie (1871 r. 17 Marca), ani grosza ze spadku po starszym bracie naszym Tomaszu nie otrzymałem, pomimo licznych zabiegów, pomimo świadectw doktorów, i td. i td. A przecież P. Stanisław jest Wice-Prezesem Towarzystwa Dobroczynności w Warszawie! Co za bezwstyd i zgorszenie! Więc nikt w całym kraju się nie znajdzie ktoby mu przypomniał jego zobowiązania, ustne i piśmienne, względem starszego brata, tułacza, i śmiem powiedzieć zasłużonego wetrana! Oj, żal mi tych ludzi i tego kraju, i płaczę nad niemi nie nad sobą, tak jak Chrystus płakał nad Żydami którzy go na krzyż prowadzili!

Protestuję tedy jaknajsilniéj przeciw

wszelkim przyjacielskim, a nawet
światowym stosunkom kochanego
Księcia, mojego dowódzcy i kolegi,
z tym nieuczciwym paniczem; jest on
ich niegodny, bo to zapamiętały głupiec
i nic więcéj. Prosiłem Księcia żeby
do niego osobiście napisał w moim in-
teresie, wzywając go do uiszczenia się z
przyjętych obowiązków względem brata;
czy to Książe raczył uczynić, to mi
dotąd nie wiadomo. Jedna mi więc
tylko pozostaje droga do własnéj obrony,
to jest publiczny Memoryał, w którym
niegodziwe jego postępowanie pod sąd
Opinii obywatelskiéj postawię. Ten
już jest prawie gotowy do druku; lecz
przed jego ogłoszeniem jeszcze ostatnich
sił użyję, i do pomocy kochanego Księcia
się odwołam. Racz mię w téj mierze
oświecić i dać radę, którą będę uważał
za stanowczą, i za którą składam z góry
najszczersze podziękowanie.

Przyjm, kochany Książe, zapewnienie
stałéj i niezmiennéj przyjaźni i
poważania.

Krystyn Ostrowski

21, Avenue de la Gde Armée.

Chociaż-em się uwolnił od powinszowań no-
worocznych, jednak nie mogę się wstrzymać
od wyrażenia takowych kochanemu Księciu,
czcigodnéj Jego Małżonce, i nader miłéj a
dla mego czarnego Elemcia zawsze Łaska-
wéj Pannie Jadwidze Chołoniewskiéj. A na
wiązanie załączam dawno odemnie żądane
historyczne notatki pierwszéj bateryi
artyleryi konnéj od roku 1808 – 1814.
Dalsze wypadki téj bateryi lepiéj jak
mnie znane są kochanemu Księciu, który
będąc dowódcą imię swoje wsławił

Kraków dnia 31/12 1868.

Władysław Ostrowski

b. Podpoł: Art. Konnéj

1869
1812
57

Tarnow le 12 Octobre

98

Mon Cher Cousin! Combien vos touchantes expressions de profonds regrets pr ma chère et Sainte Mère, résonnent jusqu'au fond de mon âme — Ah! Cher Stanislas, malgré sa longue vie sur cette terre, je ne puis me faire à la disparition de cette bien aimée Mère — Je croyois toujours que le Bon Dieu daigneroit accorder à mon amour filial, de revoir encore cette chère Mère, et d'obtenir prosternée à ses genoux cette bénédiction si précieuse, et à laquelle j'attachois toutes celles des êtres qui me sont chers — Enfin ce devois je, je m'accable de reproches de regrets, tant l'accomplissement de tout devoir, porte après soi douceur et consolation, même dans la douleur la plus profonde — La bienheureuse Thérèse a mérité de Dieu cette immense consolation, aussi ses larmes, portoient toutes sur la réminiscence du séjour de Rome, tandis que moi je pleure, et je pleurerois jusqu'au tombeau, car mon attaché cœur, à cette chère mère se brise de douleur.

Elle v. aimait beaucoup Chère Cousine
Dans beaucoup de ses lettres, elle m'a
parlé de v. — Pauvre et Chère Maman,
ses derniers momens ont été pénibles,
car elle étoit très tourmentée d'être
privée de la moitié de sa pension,
et tout ce que disent les lettres de Rome
a cet égard, déchire ce cœur, que la
douleur écrase — Que n'êtes v. venu
Chère Stanislas, que la consolation et
douce jouissance c'eût été p. moi,
mon Chère ami, que de causer, et repasser
ensemble tous nos souvenirs — J'avoue
que de ne pas v. voir a cette heure
est une réelle privation, a laquelle
je me soumets puis qu'il s'agit de
la santé de ma Chère et bonne
Marie — Ah! si ma Chère Mère
l'eut connue comme elle l'eut aimée
et appréciée, comme un vrai petit ange
qu'elle est — Dites lui, que je la
remercie de son affectueuse apostille
je ne lui écris pas, car je souffre de
telles maux de tête, que je ne sais
bonne amie, c'est a peine que je parvins

a v. trouver, l'expression de ma douleur
elle part du fond de mon Cœur, et
je trouve de la douceur, a l'adresser
a un Etre doué de tant de sensibilité
que mon bon Stanislas la sance
Krew ntobie ptynie, et v. en êtes
digne par tant de belles qualités —
Enfin il faut donc se soumettre
a l'arrêt de ne plus v. voir
cette année ci, et attendre l'autre
c'est bien long — Adieu je v.
embrasse mon Chis cousin de
Compagnie avec mes deux
Alfred Pere et fils, qui v. sont
bien devoués, tous les deux baisent
les mains de votre femme — Moi
je la serre contre mon Cœur

Potocki

Ce 20 octobre

100

Enfin je suis réellement heureuse de pouvoir v. dire chis et bien chis cousin que votre affaire est faite, et terminée selon vos desirs et a tout jamais, v. pourrez habiter Cracovie à votre bon plaisir, y être toujours si cela vs convient mais toujours prudents. Le Cte Siedlnitz Ki hier m'en a donné l'assurance, et sachant combien je l'avais a coeur, de pouvoir contribuer a fonds de soins et de rete, a la tranquilité et douce existence (autant helas! qu'il est possible) de mon pauvre cousin, il s'est empressé tout comme je le fais a cette heure, et vraiment je suis si contente et heureuse de pouvoir enfin v. l'écrire, que du desir de vite faire partir ma lettre, ma misérable main qui me fait toujours faux bond par les douleurs que j'y ressens actuellement ledwo moie tak pospieszyć, comme mon coeur dicte a ma pensée, et a toutes mes tendres pensées et solicitudes p. ma chère marie, et son attaché Stanislas — Pr en revenir encore a ce que le Cte Siedl: m'a dit, c'est que v. n'est recevrez que plus tard, peut etre de quelques

jours seulement l'avis officiel, qui vient d'être expédié par le Prince Mett: au Gouvt à Leop: Mais je suis reconnaissant au Ministre de la Police, d'avoir mis une si obligeante hâte, à m'en faire part afin de tout de suite pouvoir le faire connaître au Chèr ménage, pr lequel ce sera pr sûr Kamiers & Serca enlevé — Quant on n'est pas très heureux sur cela tem ~~t~~ on sait davantage apprécier les circonstances qui sont de premières nécessité, pr vivoter en repos, et avoir un petit coin du feu en hyver, qui soit autre que celui de Kobylanka.

Adieu ma Chère Marie, et mon Chèr Cousin, je v assure que ni v v, ni votre gentille et Chère petite femme, ne sera aussi ~~aut~~ anges que je l'ai été hier, du bonheur extrême de pouvoir v donner

cette bonne et excellente nouvelle, ~~autant~~
autorisée par le Cte Liebl: qui ne s'amusera
pas comme V. l'imaginer à m'en
donner de fausses — Jouissez et
attendez l'avis avec tranquilité
s'il tardait à arriver écrivez
moi tout de suite, et je m'adresse
sur le champ au Baron
de Mieg. Adieu mes
chers amis, que le bon
Dieu accorde seulement
de la santé, à votre bonne
petite femme que j'embrasse
de tout mon cœur.

Potocki

P. S. S'il manquoit encore
quelque chose écrivez moi tout de
suite pr savoir que je suis et veux
être votre agent à tous les deux.
Je suis alors la plus intrépide des solliciteuses
je trouve tant de bonheur à faire tout mon pauvre
possible pr ceux qui m'intéressent.

WIEDEN
22.OCT.

Son Altesse
monsieur le Prince Stanislas
Jablonowski
Conseiller d'Etat
Galicie.

Gorlice
Wohnung

GORLICE
26 OCT.

Lamont ce 30 octobre

102

Mon bien Cher Cousin, votre artiste est arrivé bien tard, il m'a remis votre aimable et bonne Lettre, à laquelle sans retard ni délais j'aurois tout de suite répondu si je savais sur où v. chercher à cette heure — Ce que je sais, de votre voyage c'est le but et je fais de tendres et ardens vœux p. que la précieuse santé de la chère Marie puisse se remettre tout à fait, j'en parle avec Tia, tout comme de v. très particulièrement Cher Cousin — V. portez de vifs et profonds regrets, c'est un lien qui double ceux du sang, et p. moi surtout, il est d'un prix que je ressens trop fortement p. l'exprimer par la parole — Je pleure ma Ste Mère avec une amertume, qui par moment écrase mon Cœur, car l'idée des souffrances par lesquelles on l'a fait passer ces dernières années est déchirante p. mon âme. Les grandes richesses, appauvrissent le Cœur, même dans les devoirs les plus sacrés.

Chère Cousine, ma mère ma pauvre
et chérie Mère, a ressenti cette vérité
qui certainement a abrégé sa belle vie —
Je répugne à ne pas nommer ceux qui s'en sont
remis à un Mercenaire inconnu,
pr se soumettre, aux procédés durs
et indignes, envers cette bien aimée vieille
et chère Mère — Le Cœur saigne mon
Chère Cousine, et le vôtre qui est si bon
comprendra la Complette souffrance
du mien — Elle r aimoit beaucoup
et je vois d'après les chaudes
expressions de votre Lettre qui r
lui étoit attaché, comme devoit l'être
quelqu'un qui lui tenoit de si
près — Pauvre, pauvre et bien chère
maman, je la pleure mon bon
Cousin, et d'avoir pu confondre
notre douleur, parler d'Elle,
admirer ses vertus avec r, eût
été d'une bien douce Consolation
pr moi — Enfin je r sais bien
bien, et demain je vais m'éloigner
encore bien davantage — Je r
suis en toute hâte car je veux
que votre Cousinier r remette

ce barbouillage, qui vous fera comprendre le fond de mon cœur et de ma pensée — Je vous embrasse avec votre chère femme, mon excellent cousin, Oh! que la prière est forte et toute puissante dans le malheur, combien je le ressens surtout dans la disparition de ma sainte mère — Que Marie prie aussi elle un vrai petit ange, pour cette pieuse respectable et vénérée Tante, qui est au ciel — Ce quart de siècle qu'elle a passé au milieu de cette sainte société de saintes femmes, l'a fait canoniser dans l'opinion de ces bonnes et pieuses Religieuses — Conservez moi, en mémoire de cette chère mère des sentiments de sincère et tendre affection chère cousin, afin de me payer d'une réciprocité, qui est vouée par moi pour la vie.

Wolocki

Pardonnez moi de tant griffonner
je n'y vois pas, à force de mal
d'yeux, et malgré cela j'ai
absolument voulu vous écrire

Vienne ce 13 Decembre

104

C'est avec une vive reconnaissance, et des sentiments de tous les tendres liens de famille, qui nous unissent, et auxquels je tiens tant de votre part chère Cousine, que je m'empresse de vous remercier, pr votre aimable et si affectueux souvenir, surtout a l'égard de ce cher Nid, qui s'est envolé si loin de la vieille hirondelle — Il est vrai, et j'en fais a cette heure l'expérience que malgré tout le bonheur des enfans, et la continuelle action de grace au bon Dieu, je leur sors si parfaitement heureux, si fort selon desirs et volontés, je me surprend pr tout, a me trouver aussi triste que le gros deuil qui m'habille — Justement, par cette raison je suis seule, fine seule livrée, a tous mes regrets; la disparition de ma bonne Mère pèse bien douloureusement sur mon cœur, loin d'aussi parfaits, et admirables enfans, doués de tout ce qui doit les rendre chers, a leurs parens; cette réunion de tant de différentes séparations agit beaucoup sur mon impressionnable ame de famille, et

personne comme v. mon Cousin, ne comprendrez
ce tout puissant reflet d'affections Chaleureuses,
sur un Cœur bien Chaud et l'égard des miens.
Que v. êtes bon, et Combien j'ai été sensible à v.
voir penser au départ de ma chère Ambassadrice
avec son attaché, qui est mon profond attachement —
Oui! certainement qu'à leur âge, étant si fait
p. le monde, et s'y trouvée agréablement une
plus belle, et agréable existence ne peut se
trouver — Aussi frère et sœur, sont partis très
enchantés et Contents — Ces excellens enfans
n'éprouvoient qu'un seul chagrin celui de
s'éloigner de Père et Mère qu'ils aiment tant,
et au reste qu'ils rendent si heureux par leur
bonne Conduite, et étant aimés et loués par
tous ceux qui les Connaissent — C'est une
grande jouissance p. ns, que la Conviction
que Devant le Bon Dieu, et les hômes tous les
3 la méritent également — Ce bonheur bien grand
vient de Dieu, aussi je place dans le sein de sa miséricorde
mes actions de grâces — Pardon chère Stanislas
de v. tant parler de vos nièces et neveu, je les place
tous les trois aux pieds de leur gentille et aimable
tante, qu'Elle veuille bien leur accorder sa bonté
j'espère, que vu leurs qualités, ils seront toujours dignes
d'une pareille tante —

Quel véritable bonheur de la savoir mieux portante
je l'embrasse de tout mon cœur, et de même
je la prie d'agréer les vœux les souhaits les
plus sincères pr le renouvellement de l'année
que nous allons commencer, puisse t'elle être aussi
bien heureuse pr r chère Stanislas, très souvent
nous parlons de r, avec mon mari, qui r
apprécie bien sincèrement — c'est tout ce
que j'ai pu faire que de r écrire, étant
continuellement souffrante, et aveugle a
un point de me faire craindre, d'être tout à fait
privée de la vue — c'est avoir des yeux bien
indignes des beaux et bons yeux de ma
bien chère Mère — Hélas! quelle douleur
de l'avoir perdue, Mon Chère Stanislas

Rotoche.

Ce 6 Janvier

106

Chère Cousine, je suis si occupée de votre dessein d'aller rejoindre et tuter avec votre femme à Crac: qu'à peine est ce que j'entrevois quelques heures de possibilité, à r obtenir ce que r désire tous les deux si vivement que bien vite, je m'empresse de r écrire en toute hâte — A force de ps parlers et de prières, l'affaire de Maurice Pot: est faite, et il aura une permission positivement car le Cte Medem, Ministre de Russie m'a donné l'assurance, et déjà ici où tout se fait pas mal lentement, sous peu il l'aura en plein — Voici donc, ce qui concerne votre interes moy Kochany Stanislas — Le Cte Medem prétend que le seul moyen d'obtenir des permissions à l'égard de Cracovie, il n'y a pas d'autre moyen que par le résident de Russie Mr Sternberg, a est effet il recommande infiniment les visites les égards à ce ménage, vu que le Maréchal Park: aime et croit strictement à toutes les opinions de ce dit Mr Sternb: et ce qui seroit refusé n'est demandé par l'ambassade d'ici sera toujours obtenu, par le Canal de Sternb: — Ce

qui fait que depuis que j'ai la convention
de Athoms tout-puissant sur l'Esprit de
Marchi: sachant que r êtes très bien, ainsi
que la chère Marie, avec Mr et Madame
de Stemb: tout bonnement où r Chère, Cousine,
ou bien Marie, présente si nous Rovres pondemyie
Exposez toute l'affaire, priez, supliez, et r
Obtiendrez pr sûr et certain — car voilà ce
que Mr de Medem a dit, comme une chose
immanquable — Je désire donc de tout mon
Coeur que le résultat soit l'accomplissement
exacte de vos désirs, et je me trouverais
heureuse, si le Conseil que je viens r
donner sera couronné par l'entier
succès — D'ailleurs je crois me rappeler
que r êtes très bien ensemble, qu'il avait
le bon goût de r trouver aimable et
très spirituel — battez donc ce fer tant
qu'il est chaud et emporté à coups
d'amabilité et d'Esprit — Mais que je
sache ce qu'il en sera, m'intéressant si
vivement, à tout ce qui r concerne, ainsi
que excellents et charmants Cousins, que
j'aime tant — Pardonnez moi de tant barbouiller
mais je suis si souffrante, de violens mal de tête
accompagnés de fièvre, que vraiment je n'y vois
pas tout en r traçant ce griffonnage — Adieu

Chère Cousine, et bien Chère Cousine — mon mari 2 dit cent mille choses, à tous les deux —

Potocka

Vienne ce 13 Mars

Mon Cher Cousin, J'ai reçu hier votre aimable et bonne Lettre, avec l'apportillée de votre Charmante femme et je réunis dans cette Lettre mes très tendres remercimens, p. toutes vous a tous les deux d'avoir soupé a mon jour de fête. Il est certain que quand on tient autant que je le fais a mes liens du sang, des témoignages d'intérêt aussi aimables et aussi selon mon cœur, me sont doublement sensibles, et très agréables. J'aime a v. en donner la sincère assurance afin que v. voyez par la tout le plaisir que j'ai ressenti a la réception de votre Lettre. — La Date de votre Lettre m'a fait éprouver une vive satisfaction, v. comprenez que je desirerois beaucoup que chaque année pareil plaisir puisse m'arriver et qu'il finisse par se prolonger à votre volonté et tant que v. en voudrez jouir — tout cela est faisable mais par dessus tout la sagesse et la prudence de serpent sont indispensables — Je ne saurois assez v. le répéter. N'agissez et n'écoutez que votre chère Marie, et v. ne saurez manquer de bien faire p. Elle et p. v.

Oh! quel bien vous me faites mon
Cher Cousin, en appréciant mon
excellente sœur et sa charmante
famille — Mme Mosczynski avait
dit ici qu'elle était partie avec ses enfans
pr Vars: et je m'en suis beaucoup
réjouie, car c'eût été une réunion à ses
autres enfans qui se trouvent là-bas —
V avec beaucoup, mais pr la jeunesse
jamais ce qui convient à la vieillesse
ne saurait être très divertissant. De
vieilles murailles, beaucoup de
destructions, et un énorme entassement
de souvenir, n'est d'une agréable et
convenable société, que pr l'âge où la
gravité et le calme peuvent convenir.
Or, jamais quand on est jeune, et qu'on
a une surabondance d'existence encore,
ce bon Crac: tout excellent qu'il est ne
peut remplacer, une ville, véritablement
ville — V ne me parle pas, ainsi que
Mais, à la quelle j'en fais des reproches
de sa délicate et frêle santé — fasse le Ciel
que ce soit une raison qui prouve
qu'elle se sent mieux — celle d'Ira
grâces au Ciel, est beaucoup mieux
ses enfans aussi se sont très bien
portés jusqu'à présent

où l'on vient de vacciner le tout petit, et
où Pawlus est un peu indisposé, sans
que cela l'empêche de sortir — Ja a
eu de très grand succès et très ajustés
titres, car elle en mérite la réunion
au grand complet de tous les genres —
Depuis 4 jours j'ai le bonheur de me
retrouver avec ma chère fille aimée, qui
a fait un voyage à la hussard, par des
chemins et des neiges impraticables
Je rends grâces à Dieu que de semblables
imprudences p.r une femme grosse depuis
de 8 mois, n'en sont pas été suivies
d'un très grand danger — Elle s'en est
tirée à merveille, de santé, et de visage,
dzięki Bogu — Adieu chère Cousin
et Cousine, accordez toujours à mes
si invariables sentimens p.r vs
deux, la conviction que j'ai avec
en moi une bien tendre et
devouée Parente —

W —

Mes deux Alf. Père et fils sont
aux jolis pieds de marie, et très
vivement de vos amis, je demande
vos bontés p.r mon bien cher fils

12 mai

110

Mon Chère Cousin, c'est à vous que j'adresse ces quelques lignes, car j'ai peu trop écrit à la pauvre et chère Marie quand il y avait encore de l'incertitude à l'égard de cette permission passeport où Comme vous voulez l'appeller pr laquelle cette chère et bonne Cousine était si en peine. A cette heure enfin tout est obtenu tout est accordé par le Prince Metternich, ce qui fait que je m'empresse de vous annoncer, qu'avant hier l'ordre a été expédié à Mr Lieman de la Chancelerie d'état, qui concerne votre demande, et je viens vous en prévenir — Je vous assure que je suis heureuse, puis que plus que vous ne le serez tous les deux, de l'heureuse réussite de vos desirs en cette circonstance — Mais dites vous bien Chère Stanislas que vous ne la devez qu'à vous même et à la manière sensée dont vous êtes conduits dans tous les pesants et écrasants malheurs, qui hélas! m'écrasèrent longtems! — Notre zèle à mon excellent mari et à moi dont c'est le devoir dès qu'il s'agit de vous, Mon Chère ami, n'a été autre que le métier de la pièce à l'oreille, ainsi Comme vous voyez c'est bien peu de chose — Adieu Chère Cousin et Cousine, partez bien vite afin de porter au plutôt soulagement à cette pauvre santé de Marie — mon mari vous dit à tous les deux mille Amitiés

Potocka.

Vienne le 6 ~~Juillet~~ Aout 111

Mon Cher et pauvre Cousin! Je me
semble si terriblement agité et bouleversé
que je n'ai pas pu m'empêcher de vous écrire
en quelques lignes, en vous priant extrêmement
de ne pas vous donner la peine d'y répondre —
de même je vous conjure d'être tranquille
de ne pas vous brouiller le sang à ce point, et parler
même faire tant de mal à quelqu'un qui de
tout son cœur partage votre existence, et
que vous avez le très Grand bonheur, Sirone
de pouvoir autant aimer, que considérer
et admirer — Croyez vous donc Mon Cher
Stanislas que ce bonheur intérieur, qui
réunit tout p. la réalité, n'est pas infiniment
au dessus de toute cette richesse, argent, qui ne
saurait y être comparé — Que cette conviction
adoucisse, les procédés des Indifférens, où qui
doivent vous le paroître — Je n'ai pas trop
compris dans l'effervescence de vos expressions
qu'est ce qui a pu vous arriver de si extraordinaire.
Vos liens, à l'exception de vos cousines, parmi
lesquelles je me nomme comme une des plus dévouées
ne vous sont que trop connus — Oncle, tantes
et fine, mettre de la résignation à cette place

et vs y trouverez un réel profit devant Dieu
votre excellente petite femme, et votre propre
santé et humeur. Quant aux menées
concernant votre existence dans ce pays,
qu'avez vs a craindre, vs être le parfait contraste
aux Jacobins révolutionnaires - vs voyez
que même d'après l'exemple actuel ~~que~~
~~même~~ les Emigranty parviennent
a l'obywatel & two dans ce pays ci, au
point dont vs en avons l'exemple
dans mon neveu S. Sap. Wiencey wymagać
que de cyrus nuter, Komis: ... Nay Jasnieyszego Pana
nie można - N'est ce pas. Chis Cousin, je suis
très peinée, que d'après les nouveaux changemens
survenus a nos plans, mon Mari a décidé que
je resterais ici, tout le tems de son absence.
Les malheurs de cette pauvre et malheureuse
province ne permettent pas a des gens
inondés chaque année, de faire la moindre
dépense - vs sommes affectés et profondément
affligés des calamités de la Galicie et
de donner tout notre exégu revenu est un de
nos premiers devoirs - Ceci expliquée
vs comprendrez les raisons, qui me forcent
d'attendre en tout petit le retour de ce Père qui en
véritable commis voyageur va embrasser ses
enfans d'outremer - Comme je suis trop vieille

112

je me transporte avec un simple parapluie
sous le bras, comme le font actuellement ces
populations vagabondes, qui ont absolument
l'existence de l'oiseau qui vole à tir
d'ailes, les privations et sacrifice est ma
part — Do tego to mam dość zdrowia
tout le reste, de cette vie agitée et allante
est au dessus — Adieu chère Cousine, et
Chère Cousine, je ne saurois v dire combien
je suis privée de ne pas v voir chez moi
cet Automne comme j'en avois l'Espoir.
Mon mari et moi ns serons toujours
à vos ordres, à tous les deux, le zèle a v
être utiles, fera notre seul mérite du reste
que pouvons ns? fasse le Ciel que v soyez
plus calme chère Stanislas, je ne v cacherois
pas que la lecture de votre lettre ns a
beaucoup tourmentés, Adieu
pas de réponse
à la présente.

Kolodka

Lannet ce 1er Sept. 113

Mon bien Cher Cousin, dans les lieux très rapprochés de parenté, il n'y a pas d'impatienté à venir fouer un Cousin, que l'on aime et estime de songer qu'à une très petite distance de lui, il se trouve toute une famille désireuse de le voir, ainsi que son aimable et charmante petite femme — Il étoit dans mes projets de faire un séjour d'une semaine à Tournon, mais helas! la volonté de Dieu, et le manque de place, m'ont fait déguerpir avec un fort accès de fièvre tierce de Gummill, et alors la plus agréable des petites courses, celle d'aller vs voir tous les deux Chés Cousin et Cousine, n'a pu avoir lieu — Je voulois arranger ma visite à Kobylanka de façon à ne pas vs gêner du tout — Je connais trop ma timide Marie, et mon fougueux Cousin St ou pareille incongruité, mais enfin le chagrin consiste dans la privation de vs voir, et voici ce que j'ai à vs demander au nom de mon mari et au mien. Consultez donc tous les deux mes chers amis, à vs accorder cet extrême bonheur.

Je m'y prends de bonne heure d'après
votre Consist. Mon Chr Stanislas, en
venant vs faire une tendre et instante
petition, p. le moment des chasses, au mois
d'octobre ou Lancut, pourra offrir a votre Chère
petite femme un peu de distraction, et aucune gêne
au monde, j'espère que ses amies Felicie et
peut etre p. peu de tems Sa pourra s'y trouver,
j'aime a l'Espérer, car il y aurait de la folie
a se mettre en route, p. un si long voyage avant
les 4 mois bien révolus, ou ses couches et son
état de Santé — Enfin mon affaire exactement
exposée, et entre bonnes mains, je tiens a me
avoir la Conviction Chr Cousin; Je quitte plus
tranquillement mes penates, p. aller en
retrouver au delà de Leopol, ainsi qu'une
diette Chemin faisant, et tout un mois
de barasz Kowanie, jusqu'à l'Epoque
tant desirée, où j'espère et j'attends la
Grâce que je vs demande en grâce.

venez y établir alors tous les deux p. plusieurs semaines, comme chez une Cousine, qui y a vouée une affection de véritable Sœur, et qui mérite de votre part cette réciprocité en toute justice. J'embrasse la Chère Mère, et vue mon âge n'aussi et bien tendrement. Mon mari se met aux pieds tous petits de votre femme, et y porte une cordiale et invariable amitié.

Rotolla

Brachant sur le tout, j'ai un fils unique p. lequel j'implore votre bienveillance à tous les deux

115

Potocki Herman

Le porteur de ce billet est un homme que je connais fort bien, pour être de fort bonne conduite. Né en Lituanie, Il est dans une situation fort malheureuse ne pouvant ni rester dans ce pays ni retourner chez lui et de plus d'une sentence abîme.

Veuillez l'aider de vos conseils et être son protecteur dans une ville où il ne connait personne.

J'ai reçu il y a quelques jours l'argent que vous m'avez expédié et vous enverrai une quittance.

Me recommandant à votre souvenir et amitié je suis

votre Serviteur

H. Potocki

Le 17 aout. 1833.

veuillez présenter mes hommages à madame votre épouse.

l'homme nommé plus haut est un fort gasant homme je puis vous en répondre

a Monsieur

le prince Stanislas Jabłonowski

a Krakowie.

Sachant que vous avez un cœur qui sait sentir plus vivement que les froids egoistes de ce monde je m'adresse a vous en vous priant de ramasser au plus vite ce que vous pourrez pour cent individus saisis et amenés ici de Galicie sans fonds et sans habillements, dans le nombre il y a des gens comme il faut et pour la plupart des obywatele de Polynie Polonie ou du Royaume. Dans cet etat on leur a offert noblement l'alternative de choisir entre le retour ou l'amerique. J'ai taché autant que j'ai pu de soulager les plus necessaires mais etant le seul ici qui ait un peu de fond je ne puis suffire a venir a leur secour autant que je le voudrais. J'espere que les compatriotes de Crakowie sachant des gens comme il faut dans la derniere misere ne refuserons pas de venir a leur secour. Si vous pouvez m'envoyer au bout de quelques jours adressez alors a moi les secours que vous pourrez amasser car je ne reste plus longtems ici ayant deja mon passeport de la police.

En me disant dans votre lettre que vous me renvoyez ce que vous me devez.

Me recommandant à l'amitié souvenir de cher oncle je le prie de croire aux sentiments distingués qui lui portera toujours son dévoué

Herman Potocki

Veuillez me rappeler au souvenir de Madame si elle est de retour de Votyssin.

Mes hommages et respects à Madame Jeanne

Ce Monsieur
Le Prince Stanislas
Jabłonowski
à Cracovie,

119

Potulich

Potulice le 6/5 67.

Mon bien Cher Oncle

A l'approche de votre fête, je m'em=
presse de tracer ces quelques lignes
par lesquelles je désire vous prou=
ver tout mon attachement et vous
exprimer les voeux et souhaits
qu'en ce jour, je forme avec tous
les miens pour votre bonheur
Nous nous réjouissons de cette
occasion qui nous procure le
plaisir de pouvoir vous transmettre
ces souhaits qui n'en doutez
pas Cher Oncle, sont dictés
par une veritable affection
Sophie et Josephine surtout qui
dernierement lors de leur sejour
à Cracovie ont été vraiment
comblé de vos bontés, me prient
d'être auprès de vous l'inter=

prête de ~~[illegible]~~ reconnaissance
ainsi que des voeux qu'elles me
chargent de vous envoyer. Agréez
donc Cher Oncle, cette marque
de notre attachement et croyez
à notre sincère affection, avec
laquelle nous resterons toujours

Vos attachés neveu et nièces
Sophie Joséphine Fr Potulicki
Thérèse Marie

Nous avons été bien heureux
d'apprendre, que la Tante se porte
mieux et nous esperons qu'avec
la belle saison, sa santé se reta-
blira entièrement; nous lui bai-
sons tous tendrement les mains
mes saluts et compliments à Mlle
Hedwige à laquelle mes soeurs
et Maman envoient mille amitiés
et tendresses.

Grand maman et Maman ~~[illegible]~~ Papa
me demandent d'ajouter en particulier
de leur part leur souhaits pour

vœux et toutes amitiés bien affectueuses
pour la Sainte. —

121

Warszawa 4 marca 1868

Na dowód że pamiętam jak Xiążę dbasz o obraz do kaplicy swojej; a chcąc czem prędzej usunąć niespokojność Xięcia po dowiedzeniu się o śmierci nieodżałowanego Simmlera, spieszę z wiadomością o tem.

Wracam z pogrzebu, który był tak licznym jak dawno niewidziano. Obraz Chrystusa ukrzyżowanego był przy katafalku w mieszkaniu nieboszczyka. Widział go Hr. Henryk Potocki i powiada że bardzo piękny, i wydał mu się tak jak skończony. Słyszałem zaś od bliższych znajomych Simmlera, że chciał go jeszcze dokończyć, i że w gorączce nawet o tem wspominał — Będzie to

więc ostatni i niejako pamiątkowy obraz zmarłego mistrza — Żałują go wszyscy jako wielkiego artystę, a zacnego człowieka — Myślemy o o wystawie ogólnej wszystkich dzieł jego. —

Sądzę że rodzina ś.p. Simmlera zgłosi się do Xięcia, z powodu obrazu — Ja za dni dziesięć spodziewam się być w Krakowie. Teraz polecam się łaskawej pamięci obojga Xięstwa jako prawdziwy sługa

Aleksander Przezdziecki

123

Berlin 26 Janvier
1860.

Mon cher Prince

Permettez que je m'adresse à vous en vous remerciant d'un service que vous avez bien voulu me rendre, et en vous priant de le réitérer ; cette conséquence se rencontre si fréquemment dans la vie pratique que vous n'en serez pas étonné, et j'espère que votre indulgente bonté ne la trouvera pas trop indiscrète dans le cas échéant.

Je bois presque journellement à votre santé avec l'excellent vin

que vous m'avez envoyé ; je le bois comme vin de table et usé avec la modération à laquelle mon régime m'a habitué depuis longtems, il me fait grand bien, m'évitant les suites désagréables que l'acide ou l'alkohol des vins de Moselle ou de France m'ont généralement fait éprouver.

Le tonneau que vous avez eu la bonté de m'envoyer tiendra à peu près jusqu'à l'époque qu'un nouvel envoi exigera pour être tiré en bouteilles ; pourriez vous m'en envoyer deux tonneaux

de la même qualité, vers la saison propice au transport du vin d'Hongrie ? Vous m'obligeriez infiniment en voulant m'indiquer en même tems, ce que j'aurois à faire pour arranger des envois réguliers de deux tonneaux pour tous les deux ans. Un négociant ne devroit pas faire des arrangements d'aussi longue haleine ; mais mon fils, trouvant ce vin également de son gout, m'a donné un petit fils il y a une dizaine de jours, et voila une ligrée, qui servira de garantie a cet arrangement.

Aurois-je peut être le plaisir de vous rencontrer à Carlsbad cette année ? L'année passée les événements étoient si près de nous appeller sur le Rhin en Juillet, que je n'ai pu m'y rendre qu'après notre rentrée sur le pied de paix en Août.

Veuillez recevoir, cher Prince l'expression réitérée de haute et sincère estime de la part de votre

dévoué serviteur

J. Radowitz

Berlin 29 février 1860

125

Mon Prince,

Si j'ai tardé à vous répondre à votre lettre du 30 janvier, dans laquelle vous m'offrez avec tant d'obligeance de vous charger de me procurer le Vin d'Hongrie que je désire avoir, c'est que je n'ai pas compris un terme technique dont vous vous êtes servi, en ne demandant la qualité de Vin que désirois. Comme j'attendais l'arrivée de notre ami Klapowski, j'ai remis ma réponse jusqu'après son arrivée, comptant sur lui pour me mettre au fait de ce

que je n'avois compris. Je sçais main-
tenant ce que c'est qu'un vin trzy-
putowy, et puisque c'est la la qua-
lité que vous m'avez envoyée,
veuillez m'en faire avoir du même
Letonneau que vous m'avez envoyé
le 18 Novembre 1858 à conté 165 fl
C. M., je vous en demanderois deux
de la même espèce, aussi près que
possible, d'après les Circonstances
dont vous avez bien voulu m'instruire

Chłapowski m'a montré la lettre
que vous lui avez écrite relativement
au ~~monument~~ Cénotaphe que vous avez l'intention
de faire ériger au digne Général
Skrzynecki : je rends hommage

aux motifs que vous developpez à
l'appui de cette entreprise, et me
permettrais de joindre mon obole
à la Skladka dont vous chargez
notre Ami, quoique la connaissance
de Skrzynecki et l'interêt sincère
que son noble Caractère m'a inspiré
ait d'une date plus nouvelle que
celle qui vous a lié a lui. —

Je ne crois pas pouvoir mieux
me charger de votre vengeance sur
Sutkowski, qu'en l'invitant à
dîner avec quelques députés du
Gd. Duché de Posen à notre Parle-
ment, siégeant maintenant, a
lui faire boire votre vin, en

Contspecteur omnium, et en déla-
vant après que c'est du même vin que
celui que vous lui avez envoyé.

Ma femme est bien sensible
à votre bon souvenir : permettez
moi, cher Prince, de réitérer
l'expression de la haute consi-
dération avec laquelle j'ai
l'honneur d'être

Votre

très devoué Serviteur

J. Radziwill

Teplitz 3 Août 1860

Mon cher Prince

Selon la promesse que je vous ai faite à Carlsbad, je m'adresse à vous pour vous dire que ma fille Mathilde n'a pu se résoudre à accepter l'offre qu'on lui a faite, et qu'elle est libre de tout engagement; l'autre partie intéressée en a été définitivement instruit par vous.

Il est donc possible maintenant de songer aux projets dont vous avez eu la bonté de m'entretenir avec une confiance si amicale, qu'en tout cas je

vous en garderais un souvenir reconnaissant.

Le parti dont vous m'avez parlé vous sera agréable à ma femme et à moi, il de s'agit donc que des jeunes gens et des parents de Roman.

Avec ce qui s'est passé entre eux et mon frère vous trouverez juste, j'espère, ce que je vous ai déjà dit verbalement. Nous ne pourrons pas recevoir Roman pour une visite plus prolongée, avant d'avoir la certitude qu'il vient avec le consentement de ses <u>deux</u> parents, et avec le droit formel d'une demande, en cas que les deux jeunes gens se

convenient après avoir fait plus ample connaissance. Une courte visite qu'il nous a faite lors de l'entrée, rue du Prince Régent avec l'Empereur d'Autriche à pu le mettre à même de le demander s'il désire se rapprocher de nous.

Quand à ma fille nous n'avons pas voulu lui adresser de questions, pour ne pas ajouter au trouble que la décision dont je vous ai parlé, lui a causée; elle n'est donc aucunement prévenue.

Je pars pour Berlin demain matin, pour y rester durant le mois d'Août; c'est donc la que

je vous demanderais de m'adresser
réponse. Je serais en inspections pen-
dant le mois de Septembre. Ma
femme et les filles restent ici jus-
qu'au commencement d'Octobre.

Agréez, cher Prince, l'expression
réitérée de la haute considéra-
tion et de l'amitié sincère que
je vous ai vouées.

L Radowitz

Drezno 25 Grudnia 866 r. 129

Linden-strasse 10 —

[Ratomski Z]

Mój Łaskawy Książe!

Ani na chwilę wątpić nie mogłem iż udając się do Księcia o protekcyję dla Jego krewnego a mego przyjaciela, znajdę Go gotowym i chętnym w udzieleniu takowej — Obadwa więc z Burzyńskim najserdeczniej Kochanemu Księciu za tę Jego łaskę dziękujemy — Interes ten w tej chwili tak stoi iż w skutek Swiatłej rady Księcia prozba wraz z Swiadectwem nader przychylnym Władz tutejszych, przesłaną iż została do Namiestnika we Lwowie — teraz iedynie zależy na tym aby Książe raczył z Swej strony napisać parę słów do Hr. Gołuchowskiego prosząc by zechciał przychylić się do prozby Burzyńskiego — Sądzę że tak wysoka protekcyja usunie wszelkie trudności iakieby się znaleść mogły, których iednak nie przypuszczam, albowiem Burzyński ma legalny Paszport francuzki, na swoje imie wydany, a tu w legacyi

Austryackiej za zupełnie ważny uzna-
ny — Parę więc słów ze strony Księcia
napisanych, doprowadzi zapewne interes
do pożądanego skutku —
Muszę łaskawy Książe poczęści racyję
łożyć mnie żem Kraków opuścił, bez
trzeba znów znać wszelkie okoliczności
memu smutnemu położeniu towarzy-
szące, aby mnie mieć za wytłumaczo-
nego, nie zawsze bowiem człowiek może
robić to co by pragnął — Przepraszaj-
ąc najmocniej Księcia iż Go śmiem
zatrudniać mym pismem, korzystam
jednak z tej sposobności aby przesłać
dla Obojga Księstwa najszczersze ży-
czenia z Nowym Rokiem, i zapewnić Go
o prawdziwym Szacunku i wysokim
poważaniu z jakim zostaję

Mego kochanego Księcia
najniższy Sługa

Z Ratomski

Załączam list Burzyńskiego do przesła-
nia którego mnie zobowiązał

131

Drezno 16 Lutego 867 r.
Linden-gasse 10

Łaskawy Książe!

Pamięć względów i łaski jaką zaszczycać Książe raczyłeś mego kochanego Brata Ferdynanda, wkłada na mnie obowiązek donieść Mu o bolesnej stracie jaka mnie obecnie dotknęła. Biedak ten w zeszłym tygodniu zakończył życie w Wenecyi dokąd Go doktorowie dla cieplejszego klimatu wysłali - Rok cały przemęczył się tutaj w Dreźnie, i co kowiek podrato wawszy siły, pojechał tam aby nowych nabrać, lecz niestety wszystko było daremne - a co najboleśniejsza iż nikogo z Rodziny nie miał w ostatnich chwilach przy sobie, i mnie dopiero po śmierci Telegramem.

o tem nieszczęściu zawiadomił
Pan Walicki obywatel z Litwy
obecnie bawiący w Wenecyi —
Szczegółów żadnych ieszcze nie
wiem, lecz zdaje się że Śmierć nas
tąpić musiała nagle w skutek
Astmy która Go w wysokim
stopniu męczyła — Nie miałem
więc i tej pociechy aby mu sam
oczy zamknął — na pogrzeb także
iechać nie mogłem, gdyż byłbym
na czas nie zdążył, i nie miałem
co z Dziećmi zrobić, będąc dla
Nich i Ojcem i Matką —
Zapewne iuż wie Książe że Szwa
gier Jego Książe Józef był umie
rający, lecz iak mi wczoraj mój
Brat z Paryża pisze iż znów
się iakoś wygrzebał — w Hom-
burgu umarł Adam Dzierzbie
ki zostawiwszy 600,000 fr:
Kapitału, niewiadomo czy w
Natalce nie zapisał, lecz po
dobno wszystko Swej Brato

wej i 5000 fr. na Szkołę w Ba-
tignioli — Zdaje się że mało kto
iest z żyiących co Go młodym
pamiętał — Państwo Burzyń-
cy intro mają z tąd wyiechać
Spóźnienie nastąpiło w sku-
tek Jej niedobrego zdrowia —
Racz Łaskawy Książe przyjąć
wyrazy prawdziwego szacun-
ku i poważania z jakim
mam honor zostawać dla

Obojga Księstwa

Najniższy Sługa

Z Katowski

133

Warszawa 14 Maia

Kochany Kolego

Korzystam z bytności w Warszawie Pana Brandysa by się Twoiey przypomnieć pamięci; — o Tobie wiem żeś zdrów, zwawy i dzielny tak iak dawniey; — więc tylko o sobie Ci pisać będę. —

Ja Bogu dzięki choć się zbliża Sześćdziesiątka bom się rodził w 1812, nie narzekam na zdrowie i trzymam się iak można choć troski choyną ręką sypie mi przemarzenie —

Przed laty piętnastu straciłem ukochaną żonę; — zostawiła mi trzech Synów i dwie Córki — Synowie Naystarsi obadwa poszli do powstania; — mój poczciwy Zdzisław maiący dziś lat 26 iest od lat Czterech na Syberyi był zesłany do Ciężkich robót do Nerczyńska; — dziś iest niby iako łaska na posieleniu około Irkucka, ranny był dwa razy kulą w Czoło i bagnetem w prawy bok. —

Młodszy Henryk bardzo Ciężką

odniósł ranę bo na wylot
kulą stożkową przestrzelony
kula weszła pod łopatkę
a została pod obojczykiem
ale młodość i zdrowie uratowały
go wygoił się wrócił z drogi
za Amnestyą i dziś zarabia
spokojnie chleb swój powszedni
iako Artysta Malarz. —
Córka Starsza Zosia wyszła
dwa lata temu za Mąż za Obywa-
tela z Lubelskiego Felixa Klam-
borowskiego Syna Szabs Ofi-
cera z 7go Liniowego od roku
mam z niey wnuka dzielnego
i ładnego chłopaka, młodsza
Córka Wandzia iest niezamężna,
Naymłodszy Syn Władysław
ładny chłopak ale trochę
szałaput nie ochotny do nauki
choć zdolny iest w szkole rze-
mieślniczey w Krakowie; —
Ciotka u którey był na opiece
tam go umieściła; — ia bym
był wolał żeby był wszedł do
szkoły woyskowey Austryiackiey
bo chłopak do żołnierki ma
ochotę; — ale mówią że w tem
są wielkie trudności; — nie
tracę iednak nadziei że to się
może da kiedy zrobić. —
Bydź więc bardzo może że

w tem Celu będę w Krakowie
i pogwarzemy o tem; —
chciej mi donieść twój adres
w Krakowie żebym wiedział
gdzie zajść; — choć ja myślę
że tam wszyscy Cię znają. —
Lat Siedemnaście gospodaro-
wałem; — ale już od owdowienia
nie szło to jakoś i od lat dzie-
sięciu poświęciłem gospodarkę —
trzeba było dochować starą i
kochaną Matkę, która oprócz
mnie nikogo na świecie nie
miała; — trzy lata temu umarła
w 81 roku życia; — po rodzicach
moich oprócz powiewnego Nazwi-
ska mało odziedziczyłem mienia
— radzę sobie jak mogę; — a tem
małem funduszem, dzielić się
muszę z Synami zwłaszcza
temu Co jest Na Syberyi trzeba
ciągle posyłać bo by biedak z
głodu umarł. —
Oto Mąż kochany kolego
wierny Obraz Sytuacyi Twego
starego towarzysza broni; —
trzymam się prosto mam
wąsy nie siwe ale zato dobrą
tyczkę; — na wsi jeżdżę konno
i polecę reszta jako tako!
Wyobraź sobie żem się dziw-
nym sposobem zszedł z Twoją
broszurą o którą Cię przed laty
kilkoma prosiłem —

W zeszłym roku będąc na wsi No-
cowałem u jednego z moich znajo-
mych, a że Mam zwyczay wieczór
iak się położę, Czytać Coś przy
fayce; — gospodarz powierzył mi
klucz od Szafki z książkami, za-
Czyłem więc szperać i wynalazłem
to tak interesuiące dla mnie pi-
sanko; — poymuiesz że połowę
Nocy Czytałem bez przerwy —
Z dawnych woyskowych iest
tu w War: Coraz mniey; — żyie
iesnie i dobrze się trzyma choć
ma lat 83 Popławski z Strzelców
konnych Gwardyi; — Fiszer z
Grenadyerów; — z Artylerii kon-
ney Łapiński, Axamitowski
z pieszey Bochenek, Krosnowski
z Inżynierów Wilson, słowem
bardzo nie wielu. —

Bądź mi zdrów Kochaney
Kolego, przyiemy serdeczne
moie uściśnienie i zacho-
way w pamięci i sercu
Stanego Towarzysza broni

Wład: Redel

Adres Mey Ulica Sw. Krzyzka
1346. —

Słów kilka od Ciebie zawsze z
radością odbiorę; — Wolskiego
pozdrów; — zapomniałem wyliczyć
Michałowskiego z Art: konney
doskonale się trzyma. —

Łaskawy Xiążę!

Doszła mnie wieść, że Xiążę odwiedzasz zbiorek dawnych wspomnień Narodowych Pana Godefrnego, i masz zamiar każdą go dla Siebie przerobić. Przodkowie nasi zasłużyli – mieli niejedną kartę i sławy i chwały – którem nasze ogólne lenistwo i lekceważenie rozgłosu niedało; – inaczej Niemcy zachowują pamięć swoich Bohaterów – będąc wszystkach czytałem w dziełku dla młodzieży Państwa Austryackiego przez P. Steinmanicgo w Wiedniu wydanemo — wszystkich Królowiczy z Jrzenia i nazwiska wypisanych, którzy w assekuracyi działi pod Wiedniem fakt: palili. — a nasz ile najszlachetniejszych poświęceń i czynów zmarniało bez wieści...

Kiedy Xiążę przejęty się duchem zachowania dla potomności Polskiej wspomnienia Ojcow i Praojcow naszego Najszlachetniejszego a zarazem najnieszczęśliwszego Mężczyźnistkiego Narodu, – obowiązkiem jest każdego prawego dorzucić okruszynę jaką może – dlatego proszę przyjąć 36 plam z Grok. K. Warszawy i 25 Królewiczy Polskich Tarcie z r 1830/31. Olejne obrazy z nich zgrupować będzie można. Niepoczytam jako utwor artystycznie Artystyczny – bo i rysunek, i całość nie mogą się zaleść jak tylko najlepszemi narodowemi chęciami, i wzór dla przyszłych artystów służyć, i płatnerzy których wszędzie starałem się zachować, jak umiałem tak zrobiłem – i ofiaruję wszystko niewygasłej dla Xięcia wdzięczności i pamięci – za trudy w wyciąganiu mi nóg jako nowozaiszłemu — ustępowania — na Wartach w Koszarach Mirowskich Krzesła Officerzo dla wygodzenia Kościom moim rekrucktim – nagradzania na każdej służbie doskonałemi objadkami, i pierogami Rozengartowskiemi – a wostatnich Czasach Czekoladą do której Cesarz po całym obozie mnie odszukiwał – Te i tem podobne chwile naszego czynnego życia, głęboko utkwiły w pamięci – i pozostaną we mnie aż do grobowej deski – Cieszyć się będę jak dziecko – jeżeli poselka odświeży niejedno w pamięci — z lat ubiegłych –

w Krakowie

W Krakowie jest malarz podobno bez wziętości – bo bez protekcyi – wykonywający konie i żołnierzy artystycznie – P. Dutkiewicz z Kanonnej Ulicy zna tak Jego jak i pracę tegoż doskonale, – jeżeli więc wola Xięcia będzie, ułatwi ją. – Moje gryzmoły posełam znotatami po większej części ołówkiem drugostronnie poczynionemi – jeżeli więc będzie potrzeba dokompletować podpisy tuszem i olimiowanie P. Dutkiewicz również załatwić to postara się – bo co do mnie, mając pewną Okazyą, niemogłem jej opuscić i dokompletowania dokonać. –

Niepozostaję mi jak wyrazić wysokie poważanie i szacunek dla Xięcia z którymi zawsze zostawać pragnie najżyczliwszy

podkommendny

Rupniewski

d. 3 Października 1866 r.
Ruszcza dolna

Sanguszko

Ce 24. Juin
Gumniski

137

Je vous prie mon
cher Oncle de
me rendre le service de
me faire savoir si Ferdinand
Radzi : se trouve en ce moment
à Berlin et où il est au bien
si quelque membre de cette
famille se trouve à Berlin -
J'ai une affaire (pour quel-
qu'un) à cette famille et
voudrais être renseignée sur
leur compte ; peut-être pourrez
vous savoir si Guillaume
est à Carlsbad - si Antoine est

à Berlin encore, ou sa mère
ou la mère de Ferdinand? —
Pardon de vous ennuyer
de cette petite commission mais
en le demandant ne me nommez
pas car c'est inutile — Je crois
que Mme Thérèse W. a toujours
des relations de ces côtés là —
Dites moi aussi si Marie est
bien arrivée et quand partez
vous? quelle est l'adresse
de Marie à Ems?
Mille tendres amitiés mon
cher oncle de la plus fidelle
de vos petites nièces H. Languesso

N'ayant pu trouver l'occasion de vous
parler hier Mon Prince je vous ecris quelques
mots au sujet de le change des terres que vous
m'avez proposé. Si cet echange peut nous
etre mutuellement convenable il faudroit
que la decision en fut arrêté au mois de
juin car elle me reglera si je prendrai
ou non du gouvernement une terre dans le voisinage de
celle que vous voulez avoir. Je vous prierai
donc Mon Prince de vouloir bien envoier
quelqu'un soit de vos gens, soit des gens
d'affaire de Mr votre beau Pere dans
la terre de Dobiestawice pour la voir
et vous faire un rapport sur cette terre.
L'affaire de notre echange projetté me
reglera sur la terre que je dois demand-

Dev au gouvernement pour la terre de Srydtowie. Veuillez bien recevoir mes adieux. Mon Prince.

Anne Sapieha —

Je fais mes adieux a Mme votre Epouse.

A Monsieur

Le Prince Stanislas

Jablonowski

[Scherer]

141

Durch Ihre Güte, bitte ich den Durchlauchtigsten Fürsten, zu verständigen, daß ich gesonnen bin wegen der Mehrzahl dieser Rahmen selbe um den Preis das Stück pr. 2 fl 15 kr CMz. ohne Glas zu verfertigen. Die Preise der Gläser samt den Packunkosten habe ich ohnedieß schon geschrieben, nähmlich die großen Gläser a. 1 fl 16 kr. die kleineren a 50 kr CMz.

Mit Hochachtung

L. Scherer

Schwerin [?]

142

Vienne ce 20 Avril 1841.

Cher Prince Je V. envoye ci joint la Declaration du Dorveur. il accepte le Prix que V. lui donné de 2 fl 15 kr par Cadre avec ornement, quand on verra Embalage et Transport, il V. le fixe aussi — Maintenant c'est a V. a prendre Votre Decision —

On parle beaucoup ici du Mariage de Mlle Julie, il y en a qui disent qu'il n'y a pas d'Excès du Sentiment de Nationalité dans la Maison. a mon avis puisque cela arrange les deux parties contractantes, on devrait laisser faire et ne pas s'en mêler. On dit aussi que Mlle Sophie doit epouser un Comte Stadion je ne sait pas si cela est vrai — je ne vois Personne, et voila bientot trois mois que je ne suis sortie de ma Chambre, depuis ma derniere chute. je ne puis plus bouger, et je ne sait quand ce mal finira — Plaignez moi Mon Cher Prince Conservez moi Votre amitié et croyez a l'attachement le plus sincere que V. porte a jamais Votre devoué

Schwerin

Schwerin [?] Vienne ce 10 Mai 144

Cher Prince! L'accord avec le Dorreur est conclu. il s'est mis a l'Ouvrage et d'ici a 6. Semaines Vs aurez Vos Cadres rendus a Jardo. car pour le Roulage seul il faut 28 Jours — Le Payement peut s'effectuer a l'Arrivée de la Merchandise ainsi prenez Vos Mesures en Consequence voila une Affaire terminée —

L'Espoir que Vs me faites de Vous revoir bientôt me comble de Joye c'est avec un vrai Plaisir que je Vous reverrai Cher Prince Vous qui voulez bien prendre tant de part a mon malheureux Etat et mes Souffrances aussi je Vs en suis plainement reconnaissant. et en attendant Votre arrivée je Vs embrasse de tout Coeur et suis a jamais Votre Devoué

Schwerin

145

Cher et bon Prince

Ayant reçu de Mme Votre cousine la Comtesse Ossolinska, Votre aimable lettre du 16 Octobre, je me suis aussitôt empressé d'aller chez Mme Mansfeld, pour lui parler de Votre affaire — Elle m'a chargé de Vous assurer qu'elle ne l'a nullement oubliée — et que ce n'est que par sollicitude pour son bon résultat, qu'elle a remis ses démarches, et qu'elle me demande de remettre les miennes, jusqu'à l'arrivée du Consul Général d'Autriche, le Baron de Brenner — auquel elle veut la confier, comme à un personnage plus compétent qu'elle et moi — Elle désire même, que, venant de Vienne, il ait l'air d'avoir apporté avec lui le Document, que par conséquent elle n'a pas voulu me rendre — Je me le suis laissé dire — d'autant plus, que le Consul est attendu ici dans une dixaine de jours — et que, le lendemain de son arrivée, il sera appelé par la femme de son collègue Anglais — Je guetterai aussi ce moment — dont je ne tarderai pas à Vous faire mon rapport — qui ne saurait manquer d'être favorable — J'ai été bien au regret de ne point Vous avoir

trouver à Varsovie, à mon passage par cette ville — où je ne suis arrêté toute une journée, dans l'intention de Vous embrasser, et de mettre mes hommages respectueux aux pieds de Madame la Princesse — Veuillez les lui faire agréer, et agréez Vous même, cher et bon Prince, l'expression du tendre et sincère attachement que Vous porte depuis longtemps pour toujours Votre vieux et dévoué ami

A. Skibicki

Varsovie
ce 8 novembre 1869

[Skrzynecki]

147

Aix la Chapelle 25 Lip. 1857

Mości Xiąże Dobrodzieju,

Przybyłem tu po czterodniowej podróży wzdrowiu coraz lepszem i z każdą kąpielą polepszającym się — niech mi wolno będzie przypomnieć X. Dobr. że przyrzekł wystawić za mnie żebrzącą rękę do Ziomków aby wsparli biednego emigranta którego po ciężkiej chorobie wpadł w naywiększą nędzę i jest zagrożony więzieniem za parę set franków długu które podczas choroby zrobił — winien fr 482 — dzięki powtórnie Xięciu za odebrane od niego pomoc, a zawczasu cokolwiek nastąpi mówię „Bóg zapłać„ —
Było tu kilku znajomych wie Ziomków „ Potocki Herman z Synem i dwoma Córkami z których Branicka Wła. Branicki, Komarów dwóch, Bukowski — mam tu i Francuzów znajomych — iuż dosyć dużo chodzę staram się za Karlsbad rozrywać — wielki tu przejazd Arcy-Xiążąt i Xiążąt na Ślub Kro. Belg. — polecam się przyjaźni Xięcia a łasce Jego oddaję mego bliźniego i bardzo nieszczęśliwego emigranta

Nayniższy Sługa

Skrzynecki

po prócz pozdrowień X. Radziwiła —

148
G. A. DREMEL

Ladzyń d: 8. Maja 1866 r.

Jaśnie Oświecony Książe.

Dzień Imienin waszej Książęcej Mości daje mi sposobność złożenia życzeń Jaśnie Oświeconemu Księciu. – Oby Pan Bóg tak hojnie obdarzał łaskami Jaśnie Oświeconego Księcia w Niebie, jak tu na ziemi Wasza Książęca Mość obdarzałeś zbłąkane dzieci; życzę długiego życia, najlepszego zdrowia, i wszelkiego szczęścia. –
Wybaczy Jaśnie Oświecony Książe, że śmiem się zaliczać do rzędu najwdzięczniejszych i ośmielam się

składam życzenia waszej Książęcej
Mości. - Lecz kto tyle łask do-
znał, od Jaśnie Oświeconego Księ-
cia, i obcemu nie szczęście, może
tylko Jemu przypisać, temu
prawie w każdej godzinie, przy-
pomina się dawny dobrodziej; -
i mimo bojaźni, żeby to nie było
uważane za natręctwo, biorę za
pióro, dla wyrażenia swej wdzię-
czności która do grobu zatrzymam
dla całego domu Jaśnie Oświeconych
Księstwa. -

Zostaję z najniższym sługą
Władysław Tomczyński. -

Dese ce 5/17 fev. 1824 —

Cher Ami! Je suis enchanté de pouvoir vous rendre un petit service, en me chargeant de vous faire parvenir la valeur de 4500 R. dt que Votre frère m'a remis pour Vous — Voyez que je n'ai pas perdu un moment pour Vous faire passer cet argent et arrivé le 3 de Mois j'ai profité du courrier d'aujourd'hui pour Vous l'expedier — Comme il n'y a pas de relation directe entre Rome et Dese il m'a été impossible de vous envoyer une lettre de crédit payable à vue car il faut attendre la remise des fonds à Rome tout ce que j'ai pu faire c'est d'en tirer une à dix jours de Vue sur Torlonia, elle est de Mr. Jean Reinicke qui jouit de beaucoup de réputation et de crédit sur la place d'Ancone — Le dernier courrier n'ayant pas apporté de prix courant il m'a été impossible de faire évaluer au juste les 4500 R. que j'avais a Vous remettre — j'ai donc pris le parti de Vous faire payer 3300. écus Romains de 10 pauls chacun qui est je crois un peu plus de 4500 R. —

quand j'aurai reçu les comptes de Rôme je me ferai rembourser par votre frère, si je suis obligé d'ajouter quelque chose a l'argent que j'ai remis a Mr Risnick –

J'ai eu de vos nouvelles par ma femme, elle m'a annoncé votre arrivée à florence et votre départ pour Rôme – probablement vous repasserez par florence en quittant l'Italie si vous y trouvez encore ma femme et mon fils dites moi je vous prie comment vous l'avez trouvé, s'il a fait des progrès, si sa santé est bonne s'il a grandi &c &c je vous en serai vraiment reconnaissant – Quels sont vos projets pour cet été? ne nous rencontrerions nous pas vers le mois de Juin en Suisse où bien dans le nord de l'Italie ce serait un plaisir réel pour moi – Adieu cher Ami je vous souhaite tout le bonheur et le plaisir possibles dans vos voyages et vous assure que je ne désire rientant que de pouvoir vous rejoindre et passer quelque tems dans votre agréable et aimable société – Votre dévoué

Isidore Sobanski

153

J'ai repondu à l'appel que vous avez fait à mon amitié, et j'ai parlé pour vous Cher Prince avec la vivacité d'amitié et d'affection que je vous ai voüée. si cela reussira C'est ce que Dieu sait, et ce que je saurais dans quelque jours — en général j'ai l'honneur de me meler de ce qui ne me regarde, mais j'ai été bien aise de faire une exeptrain pour vous — Si nous echouons, le zèle et la perseverance ne m'ont pas manqué. adieu Cher Prince que Dieu vous accorde la santé de votre femme qui est si nécessaire à votre bonheur

le 21. mai 1841. Sabeta

Litt G.

N° 28

le 12.

155

Votre lettre Cher Prince m'est parvenue au milieu d'une terrible grippe; Je ne sais si vous avez l'honneur de connoître cette détestable maladie, ~~mais~~ elle n'est point dangereuse, mais aussi ennuyeuse, pénible, fatigante que vous puissiez l'imaginer. Je ne puis vous dire combien souvent Je pense à vous — et aux bonnes heures que vous nous avez fait passer — chez les alfred aussi vous êtes extrêmement apprécié, et souvent, bien souvent nous repetons en chœur, que

vous êtes un bon aimable
homme, et que de vos revoir
sera un plaisir de cœur pour
chacun de nous. — Je suis affligée
des désastres qui ont accompagné
votre retour — Il y aurait de quoi
vous faire prendre en horreur
les plaisirs champêtres si tant
il y a qu'au milieu de vos
travaux de forçats, le mot
de plaisir puisse avoir place
rien de nouveau ici. Je mène
toujours ma bonne, petite
et commode existence, — le
depart de M. de Saint Aulaire
me laissera un grand vide

Il m'a demandé plusieurs fois
de vos nouvelles — on organise
un spectacle de Société, ce sera
le père de la Debutant, pièce
en 5. acte que l'on jouera —
les femmes jouantes seront les
Pres Schwoneberg Sabkomte Paar,
les hommes — alfred Père, le fils
St Aulaire M. de Blacas —
et 5. ou 6. role de remplissage.
— adieu mon cher Prince je
finis cette lettre, en vous
~~[illegible]~~ assurant de ma bien
sincère et véritable amitié —
que vous retrouverez toujours

soyez en sûre. mes compliments
à la Princesse que je serais
fort empressé de connoître,
d'après tout ce que vous
m'avez dit d'elle, et l'immense
affection qu'elle vous a inspirée
— encore une fois adieu. que
le Ciel vous donne du bonheur
sous ~~toutes~~ toutes les formes —
C'est un vœu qui part du
fond de mon Cœur — toute
la Hongrie Się kłania i
wszyscy Xięcia Kochamy —

Sobieski

157
BJ

Mości Xiążę.

Pomimo okropnego położenia
mojego i niezliczonych kłopotów
które mnie obarczają, pomny
na uprzeymość którą doznałem
od Xięcia ile razy miałem szczęś-
cie spotkania się z nim, natych-
miast po odebraniu Jego listu, t.j.
w sobotę Wielkanocną zająłem
się odszukaniem Pana Filippi
by udzielić mu treść odezwy
Xięcia. Mieszka za miastem w
bardzo skromnem poddaszu.
Roboty nie ma wiele, a za ukoń-
czoną nie zaraz mu płacą. Zawo-
du wielkiego doznał, bo restaura-
cia pomników żółkiewskich
dla którey przybył w te strony
zastanowioną. Entrepriza ma
już deficytu 3000 Z. R. a wyda-
szy 12000 Z. R. potrzebuje jeszcze
9000 Z. R. Pomimo tego P. Filippi
przyznał się zaraz do długu, a gdy
mu przedłożył offertę Xięcia przystał
bez wahania się na nią.

niewiedzieć na co

Gdyż we dni świąteczne wielki
natłok nabożnych w kościele Je-
zuitów wczoray we środę dopiero
udałem się z nim także. Zlustro-
wał dokładnie pomniki iuż restau-
rowane raczey napisy, i zgodziliśmy
się na mieysce gdzie ma przyiść
tablica z napisem grobowem Het-
mana. Rysunek tablicy z herbem
obowiązał się w jak naykrótszem
czasie przesłać Xięciu do aprobaty
co do napisu, gdyby nie mógł
cały pomieścić się na tablicy, taki
jak nam się dochował w drukowa-
nych dziełach, to wyciąg onegoż
także Xięciu do aprobaty przysła-
nem będzie. Xiąże teraz iuż zasy-
łowie więc kroki exekucyine poruczam
P. Polańskiemu, a gdy Filippi
jak obiecał napisze do Xięcia
to natenczas Xiąże postanowi
czy ma bydź zawartą ugoda sądo-
wa lub nie.
Filippi obowiązuje się zjechać w
lecie do Żółkwi, i szukać w klasz-
torze Dominikanów za trumną
woyewodziny ruskiey Jabłonow-
skiey, bo naydawnieysze opisy
Galicyi twierdzą że tam jest

pochowaną, a Xiądz Nowakow-
ski poszukiwania robił tylko
we farze swoiey, gdzie żadnych
grobów niema, a nie u Domini-
kanów, gdzie ich bardzo wiele.
Przepraszam za moie pismo bar-
dzo niewyraźne, ale wywichnąw-
szy sobie, prawą rękę we Wrześ-
niu r. z. ieszcze niey władać
nie mogę.
Zechce Xiąże przypomnieć mnie
łaskawey pamięci Xiężny i
Kuzynki moiey Panny Jadwigi
oraz przyjąć wyraz
głębokiego uszanowania
od wiernego sługi

Kazimierz Stadnicki

Lwów 24/4 1866.

Vienne le 16 Juillet 1823.

Cher Prince. Etant dans ce moment très occupé de l'expedition du courier d'aujourd'hui, j'ai à peine le temps de Vous écrire quelques mots pour Vous remercier de la très obligeante lettre que m'avez adressée en date du 1. de ce mois et pour Vous transmettre celle que j'viens de recevoir de la part de Monsieur le Prince Votre pere, qui m'a également transmis un billet à mon ordre pour une somme de 3,044 fl. d'allemagne 9 xr. ——

Je prendrai d'après Votre disposition mon Prince, sur ce même billet une somme de 100 Louis que je Vous prie remettre à Geneve, comme Vous me l'avez indiqué mais pas plutôt que le 20 de ce mois. Cette époque est indiquée dans Votre ordre. Le reste sera chez le B.anquier jusqu'à Votre ordre ultérieur

Je me ravis le plaisir de vous écrire plus tard un peu moins laconiquement et je prie d'agréer en attendant l'assurance de tous les sentiments que je vous ai voués mon cher Prince

Votre ami et serviteur
L. Szyborski.

Vienne le 23 Juillet 1823. 161

Je me suis reservé, Mon Prince, le plaisir de repondre un peu plus au long à Votre obligeante lettre du 1. de ce mois, mais chargé d'un travail aussi penible que pressant, et obligé par consequent de remettre encore pour une autre fois une correspondance de pur agrement, je me borne pour aujourd'hui à ce qui concerne Vos affaires. — Après avoir reçu de la part de de la Prince Votre frere un billet à mon ordre pour une somme de 3,044 florins d'allemagne en monnai de convention, je me suis empié à Vous faire parvenir mon Prince selon Vos dispositions, la somme de 100 Napoleons, à Geneve. On m'a donc assuré que le meilleur moyen s'ét d'envoyer cette somme moyennant une lettre de change. J'en ai donc demandé une, à notre Banquier, que je joins ici. Je me suis seulement trompé en demandant 100 Louis au lieu de 100 Napoleons ce qui grossit un peu la somme; mais je ne sais pas pourquoi on a exprimé la somme en francs. Le Banquier m'a dit que cela s'arrangeait mieux avec leurs comptes. et que pour Vous mon Prince ce sera la même chose puisque la somme de 2,231 fr 40 centimes fait justement ce qu'il pretend cent Louis. La lettre de change est tirée sur Rougemont à Paris. Mais le Banquier Stamets m'a assuré et garanti qu'on Vous la soldera sur le champ chez le Banquier que Vous voudrez à Geneve sans deduction aucune.

Je Vous prie Mon Prince de m'annoncer au plutôt la reception de cette lettre et d'agréer en attendant l'expression de tous les sentimens que je Vous ai voués

Votre ami et serviteur
L Czyborski

P.S. adressez Vos lettres comme toujours
Mölker Bastey. Palais Lubomirski

Vienne le 19. Novembre 10

162

Toutes Vos lettres mon Cher Prince me sont exactement parvenues et dernièrement encore celle du 2 de ce mois. Votre Argent ainsi que les lettres qui étaient chez moi sont envoyés à Rome il y a plus de 15 jours, je crois que Vous devez les tenir dans ce moment ci Vous y êtes déjà. —

Quant à la Commission que Vous m'avez donnée pour le passe port je suis bien fâché et vraiment peiné de n'avoir pas pu m'en acquitter selon votre gré. J'ai été chez Obreskoff que j'ai trouvé intraitable sur ce point. Il m'a assuré qu'il lui est impossible de faire pour Vous la demande d'une prolongation de passe port, et qu'il ne pourrait jamais l'obtenir. De plus il prétend que Vous le compromettez d'une manière très fâcheuse vis à vis de Monseigneur si Vous datez Votre demande de prolongation, de tout autre endroit que de Vienne; (ou de mon vis d'un pays qui n'est pas dans la domination Autrichienne) Votre passe port n'ayant été délivré que pour aller en Autriche, et le Visa qu'Obreskoff Vous a donné pour aller en Suisse n'ayant été qu'une exception en Votre faveur hors des Règles prescrites. Cependant En supposant que Vous

Datez Votre demande de Rome, l'Autorité qui a délivré le passeport verra que Vous Vous trouvez dans un endroit où Vous ne devez pas être et que celui qui Vous a donné le Visa pour aller vers les limites prescrites par le passe port, a outrepassé ses pouvoirs et manqué à la regle rigoureusement prescrite. De plus en choquant de cette manière l'autorité Vous courrez risque de Voir Votre demande refusée. Voici comment Obrenoff en a expliqué la chose et il me semble qu'il n'a pas tout a fait tort. — Je pense aussi que puisqu'on est comme Vous savez si scrupuleux dans cette matière il faudrait tacher de se conformer aux Volontés de l'Autorité et de ne pas sortir de la regle établi. et Voici ce que je Vous conseille: Si Votre passeport a été délivré directement pour Vienne ou pour un autre endroit de la Monarchie Autrichienne Vous devriez faire tout Votre possible pour venir ici vers le commencement de Janvier ou du moins avant le premier Fevrier pour pouvoir legalement demander d'ici la prolon-

=gation

au moins 4 semaines avant l'expiration du passeport. Si au contraire d'après la teneur de ce même passeport, vous vous croyez en droit de voyager dans toute l'étendue de l'Autriche, et si le grand detour pour venir à Vienne vous derangeait trop dans vos projets de voyages vous pourriez peut être vous rendre dans quelqu'endroit de l'italie qui est sous la domination Autrichienne et adresser de là votre demande. Voici tout ce que je puis vous dire a ce sujet. D'ailleurs Obrescoff m'a assuré qu'il vous a déja ecrit par Kudriaffski qui est allé il y a quelques jours à Rome avec une lettre de l'Empereur pour le Pape. —

Je vous remercie Cher Prince de tout ce que vous me dites d'obligeant dans vos dernières lettres. Votre bonté de coeur sait donner un grand prix aux plus petits services qu'on vous rend. Si j'ai pu vous être de quelqu'utilité je m'en felicite sincerement et vous prie de disposer de moi en toute circonstance et vous

me

me trouverez toujours egalement empressé
à vous obliger.

Votre dévoué
Ami et serviteur
L. Tzyeborski

P.S. Je vous prie de dire bien des choses
obligeantes de ma part à Mr Dernatowicz

Walewski Alexandre

164

Mon cher Prince,

J'ai reçu la lettre par laquelle vous avez bien voulu me recommander M. Siémonski que des circonstances exceptionnelles ont obligé à revenir en France.

Croyez que j'ai conservé un trop bon souvenir de nos anciennes relations pour ne

pas saisir avec empressement
l'occasion de vous être agréable.

Dès que M. Sismondi, que
j'ai fait mander, m'aura
appris en quoi je puis lui être
utile, il ne dépendra pas de
moi que ses désirs ne s'accomplissent.

Agréez, mon cher Prince,
l'assurance de tous mes sentiments
d'amitié.

Le Ministre des Affaires Etrangères.

Paris le 22 Juin 1859.

166

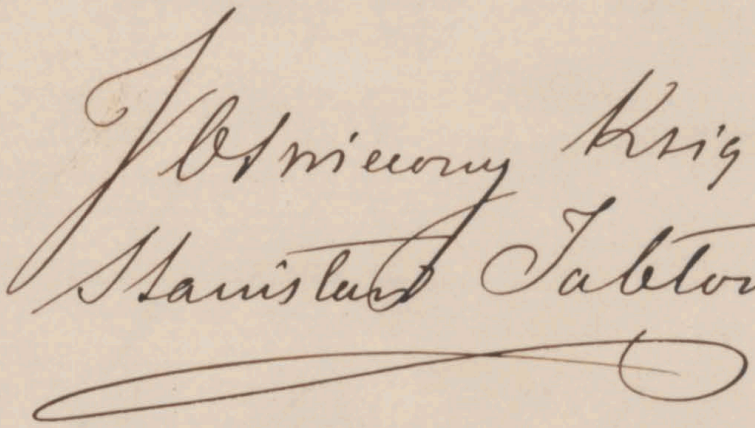
Mon cher Oncle —

En vrai Polonais, c'est le jour même de votre fête, que je viens vous féliciter — D'ancienne date vous savez mes voeux sincères, et bien affectueux — Au revoir, et mille amitiés empressées —

8 Mai 1867.

S. Wodzicka
L. s. v. p.

Veuillez dire à votre femme
que je me rendrai avec
empressement à son
aimable invitation —
Céline joint ses vœux
aux miens —



168

Mon bon cher Oncle — Je suis trop de vos amis, et depuis trop long-tems, pour ne pas prendre la part la plus vive à votre malheur — Mais Elle est déjà récompensée, de toutes ses vertus — Je pense beaucoup à vous — qu'allez vous faire? C'est par Annette que j'ai appris, ce douloureux événement, qui coïncide avec la nouvelle qu'on me donne du mariage d'Edwige — Les hôspices, en sont tristes, mais peut être providentiels —

Vous allez être bien seul — Si vous quittez ce triste Cracovie, venez nous rejoindre: Céline et moi, exilées, un peu toutes deux ici; nous vous entourerons d'amitié et de soins = on en a besoin

quand on souffre — Je suis heureuse, d'avoir en=
=core vu votre femme en automne, c'était comme
un adieu, que ns ns sommes dit —

Mon cher Oncle, je ne veux pas abuser, de
vos moments, mais croyez moi toujours votre

Nièce dévouée, et amie Sincère —

P. Wodzicka

19. Mars. 1870 — Quel triste jour de naissance vous
avez cette année, mon pauvre Oncle. Ma belle sœur
Dziatyńska et ses filles, prennent une vive part
à votre malheur —

Mon cher Oncle

Laissez-moi vous dire combien je prends
part au malheur qui vient de vous

frapper – puisse Dieu vous donner force et courage pour le supporter; Lui seul le peut: il est de vos douleurs, devant les- quelles toute parole humaine est impuis- sante. Nous pensons beaucoup toutes deux à vous, à cette pauvre Hedwige aussi, et unissons nos prières aux vôtres pour celle que nous pleurons tous –

Votre bien affectionnée petite nièce

Céline Wodnicky

170

Mon cher Oncle

Soyez mon oracle, et veuillez me dire, ce qui serait le plus avantageux à acheter maintenant, j'ai un peu d'argent comptant, et ne sais plus comment l'employer —

J'ai pensé au Süd bahn

mais ils sont déjà chers, et
pour les rendre sur place
cela devient difficile —
Mille bonnes amitiés
chère Altesse —

JO Swiecznego Dzieła
Jabłonowskiego

172

Mon cher oncle, je vous sais trop noble, pour ne pas vous in=
=teresser à quelqu'un qui peut vous être allié — Or il y a ici, de=
=puis peu, un jeune homme (Xavier Stecki) qui est parvenu à s'échapper de la Sibérie, avec un oeil de moins 18. blessures, et une bourse vide — Je l'ai vu, ai pu lui offrir de légers secours, mais il est reconnaissant de tout — car il n'avait même pas de

vêtements présentables — Je
sais son adresse, mais comme il
n'est pas en règle avec le gouver-
-nement d'ici, il n'ose trop se
montrer — C'est un jeune
homme de 28 ans — qui servait
dans le militaire Russe au
moment de l'insurrection —
Comment va Hedwige?
Mille amitiés affectueuses —
Sivo

Dimanche —

174

Mon cher Oncle, voulez
vous venir dîner chez nous
aujourd'hui, quoique ce soit
un Vendredi, avec Ira
Działyńska, et je crois
son frère Ladi Czartoryski.
Nous dînons vers 6. heures —
mille bonnes amitiés —
Vendredi — Stroszyńska

JO. Xiąże Stanisław
Jabłonowski —

176

Mon cher Oncle, aussy
vous la bonté de me permettre
votre voiture aujourd'hui
avant 1. heure moins le quart,
Nos gosier, ont besoin, de
plusieurs véhicules, en ns
avons une paire de chevaux
malades — après dîner
les

permettez vs aussi, pour
aller à Wola

Mille bonnes amitiés,

Br —

JW Książę Jabłonowski

178

Krzeczowice 19 Lipca 877 r.

JO i Czcinajgodniejszy Książe
Dobrodzieju mój!

Opuszczając Kraków, żal mi było tylko starych pamiątek, zabytków piękna, z któremi duch obcować lubił i szukał w nich dla siebie tych pociech, których niestety u ludzi, mimo że na nie wciąż patrzą, tam zbrakło. — Przeszłość nasza ma tyle uroku i smutku tyle, że zdałoby się dość karmić się jednym i drugim, by żyć według praw tego piękna, spotęgowanego szkołą smutku, co dobrze wzięty, najlepszą nauką postępu w rozwoju. — Niestety u nas daleko od tego jeszcze; frakcya, zawiść, intryga chce władać i otrzymuje berło; jednostkom więc po długich ciężkich walkach, usunąć się trzeba w milczeniu zwycięzko w duchu, bo z godnością myśli, która do polemiki zniżać się niezdolna. — Tak wyjechałem z grodu starego, nie sarkałem na ludzi, może ich więcej żałowałem,

Sercem

sercem tylko zatęskniłem za świątynią i mu=
rami Kochanego Krakowa...–

Lecz nie, nie tylko za niemi, jest w nich
i godna ich najlepszych skarbów pamiątek
jedna Osobistość, co też w Krakowie posiada
najlepszą cząstkę mych uczuć oddania, Czci
i żywej pamięci dla serca – czyż mam nazwać
mego łaskawego Xięcia, którego myśl moja
codzień odwiedza i otacza tem przywiązaniem
co to chwyta całym powabem przeszłości, żywo
umiejącej czuć i żyć z nami? – Dziś, śmiało
to wyrzec mogę; Xiążę jeden czyni mi jeszcze
Kraków, jako Kraków żyjący, drogim. –

Niech mi wolno będzie myśleć, że chwila coby
mię do grodu tego wróciła, powiedzie z ra=
dością kroki moje w Dom Jego z przeko=
naniem niezmiennych uczuć; –

Z radością

179

Z radością czytałem, jak uosobiony dla mnie wyraz Krakowa-Książę, zajaśniał powagą rycerskiego oblicza w obec Piusa IX, jakżeż wtedy Summus Pontifex miał niepomnieć na przeszłą wielkość Polski, gdy dziś po latach i bojach stanął przed Nim Książę, z ową żywą bogatą wiarą, godzien przodków swoich, z cechą bohaterstwa, co piętnem sędziwego czoła! Czy to nie chlubą naszą? I mnie więc chlubić się tem silniej, im bliżej znać Go mi i poważać wolno z całem przywiązaniem

Wyjeżdżam do Paryża - Rzymu - ufam, że Książę da mi czasem wiedzieć o sobie, w myśl ukojenia tęsknoty, tego co sercem Syna doń przylgnął

Z najgłębszem Uszanowaniem

J.S. Śmiem dołączyć wyrazy Najgłębszego Uszanowania dla Najdostojniejszej Xiężny.

Ach Książę

180

Krzeczowice 24. Lipca 877 r.

J. O. i Czcinajgodniejszy Xiążę
Dobrodzieju mój!

Jeśli kiedy człowiek w zniechęceniu, lub z przedsięwzięcia uczynił sobie pewien rodzaj twardego umartwienia, a potem z miłosierdzia nad własném czuciem – puścił wodze sercu, toć nigdy sowiciej wynagrodzonym nie był odemnie – po przeczytaniu listu Xięcia. –

Słusznie mógłbym być przez tyle łaskawego na mnie Xięcia zapytanym, poco owa prywacya sobie zadana? otóż w chwilach przejścia, gdy się zabieramy do zmiany życia i chcemy w skutek okoliczności siłą woli nowy zaznaczyć działania zakres dla siebie, by wypełnić – zawsze szlachetnie – dni twardego żywota, rozpoczynamy od hartowania siebie i ścieśniania wtedy nawet drogich sercu przyjaznych związków. Lecz nec Hercules contra plures i siła postanowienia ulegnie już nie samemu sercu, ale obowiązkom przyjaźni, Czci, a wreszcie porywom wdzięczności co to nie znosi zamilczenia. –

Otóż

Otóż przeszedłem tę różnorodną walkę uczuć, i postanowiłem był niezmiękczać siebie odezwą do łaskawego mego Xięcia, — le coeur l'emporta, napisałem — donosząc o wyjeździe, by nie trudzić odpowiedzią, a oto zwrotna mi ją przynosi poczta! —

Nie potrafię wyrazić ilości wrażeń jakie na mnie sprawiła, lecz najdroższe a więc całość, zamknięta w jednem słowie: nazwa przyjaciela — jakąż ma cenę dla człowieka młodego, idącego walczyć może w życiu, od Sędziwej Zacności, co to zna wartość tego czucia, a samą nazwą przyjaźni rozciąga niejako opiekę serca w drodze wędrownej! — Cenę niezrównaną, cenę droższą nad kruszec i mienie. —

Obok tej tak drogiej mi nazwy: przyjaźni, jakże duchem zagościć się pragnę, — przykuć ona zdolną a tém żywiej, że wszystko dać umie, bo mimo drogiego mi wezwania Xięcia tytułem usług opiekuńczych dla wieku, lobo z całą oddałbym się im chęcią serca, widzę z radością,

że

że ręka i myśl równie zdolne dotąd kie=
rować słowem a niemal i szablą. – To przekona=
nie najwyższą dla mnie pociechą i z Cal=
deronem w pomoc nazwałbym mego Czcigodne=
go Dobrodzieja Xięciem niezłomnym – i owszem
łamanie życia zwycięzkie, zdobi Go tą mar=
cyalnością ducha, jakiej daremnie dziś szukać w
młodszem pokoleniu. –

Śmiało więc tulę się pod te orle skrzydła przy=
jaźni, i nawet w dowód związania, pragnę
co mam z przedmiotów i książek, które
zachować pragnę – przenieść do łaskawie mi
wyznaczonego mieszkania. Wybaczyć mi
jednak Xiążę raczy że odwiedzę Go teraz tyl=
ko w przelocie, gdyż zagranicą być muszę i
za wiele o tem mówiłem – wszystko do podróży
gotowe – wieś, i lato dotąd mnie tu wstrzymały –
może lepiej było wprost wyjechać z Krakowa do Paryża,
ale nie, dziś nie powiem tego, gdyż miły mi związek
do powrotu w myśl oddania się Xięciu memu. – Lubo zdala
będę na Jego zawołanie każdej chwili, lecz miesięcy parę
pragnę się głębszym oddać studiom. –

Z Najgłębszem Uszanowaniem
najoddańszy Sługa
Xeli Zajączek

Od wszystkich Pań tutejszych tyle zawsze adorujących Xięcia - zlecenie przesłania najpiękniejszych ukłonów.

Adel.

182

Paryż 23 Sierpnia 877 r.
Rue St. Honoré 263.

J. O. i Czcinajgodniejszy Książę
Dobrodzieju mój!

Opuszczając Kraków, a następnie ziemię naszą, coraz się smutniej robi w duszy, choć przez bogatsze jedzie się coraz kraje i większy przepych napotyka się po drodze. — Nie wiem czemu, ale każda mogiła na ziemi naszej historyczną ręką jako pomnik przeszłego życia sypana — a nawet każden mogilnik pojedynczych ludzi, lub ich pomnik, więcej rozweselają i obudzają ducha, aniżeli wszystkie arcydzieła na obczyźnie. — Nie taję, że więcej czułem swobody i zachęty do pracy zatrzymując oko na mogiłach Wandy, Krakusa, lub Kościuszki, albo modląc się w Kaplicy Najdostojniejszego Xięcia mego u XX. Dominikanów przy pomniku Skrzyneckiego, aniżeli tu, lub Rzymie, gdzie niby wszystko zachęca i podnosi do obszerniejszego rozwinięcia życia Kapłańskiego. —

Przejeżdżając

Przejeżdżając Bawaryę, Wirtembergię, i prowincye niemieckie aż po Ren, niewiele się odbiera wrażeń. Ren dopiero mówi jakby językiem i łzą Wisły naszej, bo obie te rzeki, zda mi się, najwięcej łączy pokrewieństwo historyczne — obie świadkami długich bardzo walk o pierwszeństwo w swojej niezależności. — W Strasbourg'u przykro na mnie działały dwa pomniki — Klebera pierwszy, zwłaszcza napis jego, jako odpowiedź admirałowi Kejthowi żądającemu poddania się: „Soldats, on ne répond à une telle insolence que par des victoires — préparez vous à combattre", — i drugi Gutenberga, u spodu którego pomiędzy zbiorem najsławniejszych ludzi stoi nasz Kopernik w polskim stroju i palonych butach; — jeżeli duchy czują ciężar ziemi, to i Kleberowi i Kopernikowi nie lekko na ziemi niemieckiego Kulturkampfu. —

W Paryżu siedzę cicho i pracuję nad książką — i jakkolwiek miałbym tu zapewnioną

183

zapewnioną posadę przy Kościele S. Magdaleny z roczną pensyą trzech tysięcy franków, bo mówiłem o tem z kolegami moimi z uniwersytetu jeszcze rzymskiego, którzy dziś wysokie już zajmują stanowiska w hierachii Kościelnej, i chętnie ofiarowali mi swoje usługi, ale wrócę do Kraju. — Ciężko trochę na sercu, kiedy myślę, o niesprawiedliwości jakiej doznałem — i pewien rodzaj mszczący się nademną poniewierki i lichego utrzymania — ale wracam i uczynię, co mi moje powołanie i miłość Kraju wskazują — Za dni mniej więcej 15, bo do 15 września przysłała mi tu moja Władza Dyecezalna przedłożenie urlopu — stanę w Krakowie, i rozpocznę pełnić obowiązki Wikaryusza przy Kościele Jgo Mikołaja — i ucałuję Ręce JO i Najdostojniejszego Xięcia mego — a obecnie łączę tylko wyrazy Najgłębszego Uszanowania Czci i prawdziwej wdzięczności

Sługa uniżony

X. M. Zajączek.

184

Dnia 7 Maja 1866 r.

Jaśnie Oświecony Książę Panie

Z dniem nadchodzącym imieniem Jaśnie Oświeconego Księcia załączam najszczersze życzenia wszelkiej pomyślności i zdrowia dobrego, a razem wyrazy mojéj dozgonnéj wdzięczności za dobrodziejstwa i łaski jakich w domu Jaśnie Oświeconych Księstwa doznałem. Chwile te a raczéj czas są najmilszém wspomnieniem życia mego.

Ośmielając się tu zapytać o zdrowie Jaśnie Oświe-

conéj Księżny Pani załączam także wyraz głębokiego uszanowania i ukłony najniższe Pannie Jadwidze.
Tutaj jest nadzwyczaj głośną jest wojna z Prussami. W Pradze panuje okrutna nienawiść Prusaków, dwie partyje tak odrębne ja czeska i niemiecka teraz zapomniały o wspólnéj nienawiści a dążą wszelkiemi namiętnościami przeciw Prusom. Wojska masa codzień się przesuwa i Pułki niektóre już tu stoją na stopie wojennéj. Jednak wynik najsmutniejszy z tego że straszna bieda tu panuje między najbogatszemi ludźmi, także dwa domy handlowe zupełnie zbankrutowały: między któremi Riedletcomp: najbogatsza firma w Pradze.
Lecz ja Waszą Książęcą Mość staremi wiadomościami nudzę przepraszając zatém

powtarzam moje najszczersze życzenia wszelkiéj pomyślności i zapytując o zdrowie Waszéj Książęcéj Mości i Jaśnie Oświeconéj Księżny pozostaję z głębokiem uszanowaniem

najniższym szczerze przywiązanym
Sługą
Stanisław Załęski

Scott Greyhound

Leonard Calvin — 1234 esb
21 12 cub
92 40

Kraków D. 24/3 66.

Z wydania Księcia 1-go Tom, Żywota Hetmana W. Kor. o Jabłonowskiego, nie mogę nie dotknąć moich niektórych uwag. Ponieważ oba braliśmy udział w Wojnie 31 roku, więc na tém się ograniczam, z czém widziałem podobieństwo między Warszawą czyli Polską, wtym opłakanym roku, a Polską, jaką zastał Stanisław Jabłonowski urodzony r. 1634, ale on i owo ucieczka do Jana Kazimierza.

Że do Roku 1830-1, nie mogliśmy korzystać z błędów: naszych przodków: Ojców, nie nasza wina, po większej części a ich, silniejsi od nas kolejno upadali, a nakoniec ruszył Moskal w którym były jedna możliwa nasza nadzieja —

Lecz kiedy się podobało Narodowi: powstać. Czemuż nie umieliśmy chronić się błędów, o jakich nas uczy historya, a po nich dziś i wojenne w Wiedniu już XX dziś doświadczenie? — —

Piękne i życzliwe jest: Polskie tłumaczenie Żywota Stanisława Jabłonowskiego, z Oryginału Francuskiego, ale chodź r. 1789 do druku podane, tak mocno jeszcze znać tłumacz, — czytającej chwili — znać historyą naszą, kiedy w Odezwie swojej do Narodu na stron: 3 wyrażała te słowa:

„Znać do jakiego stopnia, powinienie: ogłupienie Narodu
„Naszego przeszły, kiedy do poparcia swoich tyle mieliśmy
„ale pomocy obcej trzeba było! — a nadomiar tego błędu,
cieszy siebie: Naród szanowny tłumaczy na stron: 6 wyrażenie:
„przybycia na pomoc obcą, jakiejś: swojej za przyjaźń! i tworzy się
„rzekomo tłum cnotliwych i mężnych obywateli. Zgada nareszcie
„miarka podłości i ubliżenia którąkolwiek cały przed Moskwą
„przemocą umiał ukorzyć — — Polak gdy po cud nowy
„zerwania swych pęt, dał dowód przed światem, jak władza tyrański
„ślepa. Jednomyślny obrazę wstręt: Nienawiść Rossyi, pełzającej wiarołomnej
„cześć Narodu!

Cóż powiedzieć o zaślepieniu szanownego tłumacza: kiedy łączy z królem pruskim nazywając: swoją za przyjaźnią! — cóż dziwnego, że w R. 30, śpiewała matka dzieci: Cześć polskiej ziemi cześć!: tak co mat Uczyła pałacy najeźdzców mieli odstraszyć!

Co? to ze polityczny? cóż to za wyobrażenie: tęsknienie, albo
wiązyjaciółkin obrzędzie: kawa, mówiono potem?... Dawno
minęły czasy Gedemina i Sensowa....
ja: to jedno słowo stawa, wystarczyłoby na potępienie naszej metody pisa-
rzącej, księżniczko, jak trudno było W. Księciu Konstantemu, tobie otrząsnąć:/
— Ciekawy jestem Jmienia Pawny do Rorodu, i Tramaja: A.T.
ovar dla czego tak vesne Dnieto dedykować Tadeuszowi Jabłonowskiemu?
— Zarząd który dnia tamtego czynię, jak, że pisanie przez Obcych, nie
bi rozumieć Francuzów. Uwodzi się ożenić dla osób, płytkiego
wyobrażenia francuskie do Polskich, i chwalę w Obcych czytelnicy
wcześ Polskich, wiele tego, co by przemiany się mogły zmienić —
przecie nie mogę się z Pozenia Jana Kanicowa: Michała, i chcieć
Osób nikczemnych, a chcieć bardziej talentu który, nie tylko Jan, ale
wszystkim panującym, czynić niewdzięczne. —
Gdybym był Francuzem, lub innym cudzoziemcem piszącym o Polsce.
Wielkiego Tam za Pt. Jeanem: Odpuść im, bo nie wiedzą co czynią —
Tchnie jest mnie zdanie od chwili kiedy Żyd Klin chi nie wiedział ateny
oraz Władysława za Carstwie Otwartej. Historyki Wiele Ludzi: czy po
Pytam się Księcia, który znasz historyki Wiele Ludzi: czy po
Żydowskim mieliśmy podobnego Hetmana i Kanclerza razem?
Rozpoczynają się tradycje Jabłonowskiego od buntu Kozaków - dla
czego Stefan Batory umiał tobie dać rady zimni?; i ich użyć?
dla czego Dworacy go nie lubili? tak dalece, że nawet śmierć jego
mówiono bez podejrzenia?? ... Dla czego z niepotrzebnie owocnej podróży
oficerów od wyprawy, się do Dziejopisów?! —
Dla czego, z zamiast iść dalej za polityczną która go śmiesz Zygmunta
Augusta zwiedzałby do Francji; z zamiast cieszyć się że trafi aby się
jedynie możliwe związki z Francją, narzekano na Królowę Obcego
Narodu, jako na Jabłonowskiego, dążyć do otworzenia Dyplomatyki a ani
Kanie tamtejszej ciekawej wyprawy, i takich rokoszów, jak Lubomirskiego
i Lubomirskiego
Dla czego, otwarty przykład Swedom do Polski - tęsknienie do nich.
a potem nieszczęsne Wojna?
Dla czego Elekcya Augusta II, za sprawy jednego szlachcica Pruskiego
burzliwego — a zbyt pospieszne Tego, z Piastem za Czasu?
i Sojusz z przyjaźnią:

postanowieniem Wojsko Koronne, w liczbie 12 tysięcy, Litewskie 6 tysięcy
razem na Cały obszar Polski 18 tysięcy!!

Ale jak nie był Stanisław Jabłonowski, nie widział tego potworu,
a po Nim, Który uniósł jej wyprawę, to co było odpowiedzieć?! —
Po śmierci Szczerbiecznego Jan Sobieski: Jabłonowski pozyskali
do powagi Wojskowej, nie mieliśmy Hetmanów, wstydzących się klęsk
Ki pod Batorzem, Zbarażem, Zborowem i tyle innych!
Ostatnie użycie Pospolitego Ruszenia było pod Berestecznem —
Kiedy inne Narody utrzymują stałe regularne Wojska... my pozbawiamy
się Pospolitem ruszeniem czyli ogólnem pospolitem Ruszeniem.
Piechotę to było wojsko, które tworzyło i cały Rząd Rzeczy pospolitej
uważał nie chcieć nie płacić, a tamtych za bezprzestanne o żołd
całe lata... a kto nie miał być zapłacony żołdu, kiedy nie było
podatków!
Dawne to dzieje Panie Kajetanie: nie warto by dziś o nich jeszcze
wspomnieć opatrzność podobieństwa w r. 1830 na 31.:
Kto zrobił plan powstania?: i czy był plan jaki? Kto miał się odwa-
żyć, brać na siebie odpowiedzialność takiego Powstania?
Ale tego się co raz więcej przekonywam, że to było szczęście Rosyi, że
a.p. takich rozporządzeń Monarchi jak był Nowosilcow.
Jak mogło wtedy wybuchnąć Polskie powstanie, nie mając Dowódzcy! to jest
Wojskowego Dowódzcy?
Jak się stało, tak się stało — dziś świeżo zmarły Tarnowski
mianował pod Grochowem D. 22 Lutego, czyli wystawiony zagadnie-
nie miał pod Grochowem.
Jak była bitwa D. 19 sam Książę Adjutant widział.
Ale stało się niemiałby Dybicz nie miał Korzystać, a później po
potrzebie kłody pod nogi.
Czy Skrzynecki starał się, ubiegał o Dowództwo po Radziwille?
Opatrzność dziwnie jako ciemnemi, wziął sobie: Wojska za
wiele, Szczerbiecznego, z obietnicą wrócenia: czyngo albo wyciągnął
Dybitsch Chłopicki obawiał się Sejmem; nasz Sejm rozumiał
jak obecnie rozumie: La corps législatif Francais, który gadaliwo
się tylko o p. Thiers'a, chce rządzić Francyą, a nasz Sejm, zgoła
rządzić rządzić niemowlęcy polski. Gdyby Skrzynecki był

w Polinowie

nie zrucony albobyśmy pod Warszawą byli pobili Paszkie-
wicza i odcięli od Wisły, albo Skrzynecki był by zginął i ja
z nim.
Wojsko nasze nie było by się rozpierzchło na 4 wiatry, i nie
chroniło, do Prus do Galicyi &c &c
a w R. 833, nie byłaby Emigracya chciała wykonać, w jakie 70
Osób, czego nie śmiała w 70 tysięcy —
Cóż mówić o latach późniejszych ... oto to: co wyżej powiedziałem
że od Od Piotra 1go stoimy pod pantoflem, to jest bótem Cara,
a Pantoflami Imperatrye ... dla tego żeśmy nie umieli sto-
chać Żółkiewskiego. —
Ale przyszły czasy, że nam się godzi zapytać i zaczerpnąć od
Anglii, gdzie są Ci mądrzy Polityczni, którzy NB rozwijali
swą mądrość na Wyspie — a Polska nie była oblana morzem
lecz trzema i więcej sąsiadami potężnemi — gdzie są Ci
mądrze we Francyi? i gdzie kolwiek w Europie bez enu-
meracyi — Ameryka piastuje przyszłość cudami się żarną.
A co do Nas północników, tak zwanych Słowian, niegdyś Scytów,
Krasicki orzekł: „Mądry przedysputował, ale głupi pobił —
Zabieram się do czytania 2go Tomu Żywota Jabłonowskiego
tym czasem może ze Lwowa, najadą Kraków strumienie
Światła!!

[Józef Załuski]

188

10/3 Postarałem się o Exemplarz mojego dziełka francuskiego z biblioteki Towarz: Naukowego – leży tam od 20/3 61 – jak Książe zobaczysz – mało czytany, albo wcale nie, toż podobno było i we Francji: groch na ścianę!
Europa mądra – nous avons passé de mode, les Russes nous ont complettement remplacé.
Je désire que Vous lisiez mon prince, mes trois revendications à 3 écrivains Français. Je suppose d'après le billet de feu Mr. de Mocquard, que quelques personnes de marque l'auront lu, au moins par courrier.

Votre dévoué J. Zatucki

[Józef Zatucki]

pamiętna mowa Jana Kazimierza przy Abdykacyi: 189

„Utinam sim falsus vates! ale to Wam powiadam, żeby z takiej Elekcyi vivente Rege; pójdzie Polska in Direptionem gentium. Moskwa i Rusin, przy swego języka Krajach opowiedzą się, i Wielkie Księztwo Litewskie sobie destinabant. Brandeburczykowie petebant prusy i Wielko-Polskę, a Dom Rakuzki od Rusi i Krakowa non deerit„

uwaga Stanisł: Platera, wydawcy Encyklopedii w Lesznie i Gnieźnie r. 1841. Ta dziś tak uderzająca dla nas wyrocznia, żadnego na ówczesnych Polakach nie zrobiła wrażenia – gdy Król z Maryą Ludwiką zaczęli łożyć najzbawienniejsze starania, Jerzy Lubomirski podniósł bunt, nie mogący być porównanym, tylko z Targowicą.

[J. Załuski]

190

Nazades mnie powiedzie
przez chłopa za będzie-
cie wpiątek u mnie na
Obiedzie, nie wiem czy
taki iest, może chłop się
pomylił, proszę napisz
szy wpiątek, i o ktorey
godzinie, wiele was
będzie, niech przyie-
dzie twoy Dobrowolski
do usłużenia, boja nie
mam tylko chłopcow, cze
kam państwa znayuię lepszym
ukontentowaniem przyiaciel
Lidonte

A Monsieur le Prince
Stanislas Poniatowski

à Varsovie

192

Kochany Stasiu!

Bardzo ci dziękuję zapa-
mięć o mnie, konia podług
twego rozkazu przysłałem
iest on zdrów ma lat 8-
nie spracowany, kupiłem
go kiedy miał lat 4/7
kazałem pokładać i
Anglizować, był jeżdżony
przez Francuzego w War-
szawie, pierwszego Bency-
tera, i zapłaciłem zło-
tem 130 Dukatów, niech
ci więcej, jeżeli się po-
da

twemu Kuzynowi niech
mu służy to mogę zaręczyć że w obozie gdzie
będzie osmdziesiąt tysięcy
woyska, będą to nie ład-
niejsze, ale nie lepsze.

na St. przyjedziemy
jeżeli będę zdrów, gdyż
taka mnie się wszedzionka
zrobiła pod pacho że
czwartek rękę ruszać prawie
nie mogę twoy szczery
przyiaciel Filonka

193

à Monsieur le Prince Stanislas

Poniatowski

à Cracovie

194

Jaśnie Oświecony Xiąże

i Dobroczyńco!

Za wszystkie dobro jakie tylko mogłem doświadczyć ze szczerego serca Jaśnie Oświeconego Xięcia, składam nayczulsze Podziękowanie, z wyznaniem także, iż do zgonu mego wdzięczność z Duszy moiey wygłoszoną niebędzie — Wyiazd móy z Krakowa w całey Mocy zdawał się bydź tak opornym, że sobie ledwo wyperswadować mogłem — co i w samey rzeczy początek moiey

Po-

początek moiey podróży do kraju
był niepomyślny, droga bezuna,
wywrót Bryki, Przybicie mało nie
na śmierć szafarza który kilka
godzin był bez znaku życia, uczyniło
wiele kłopotu, dzień podróży zgi
nął, na ostatku wpół drogi wysia
dając przed każdą gurą, straciłem sakiew
kę i w niey co było - a to prawie do
pełnienia miary; iednakże co mam
czynić, użycie fantów na poparcie
tych przeciwności, Broń Boże, aż
do mieysca tak poydzie przeciwnie,
nie wiem jak zniosę - słowem że
taki czasem smutek ogarnie ledwo go
przenieść zdołam - niemogę odżałować
że inaczey sobą niezarządziłem, ale iuż
się stało - Przybyłem do Lublina w Piątek
4. Oktobra, i przez powracających spie
szę złożyć moie nagłębsze upoważ
nie JO Xięciu, jak tu długo zaba
wię, i jakim sposobem wyruszę daley
to Bóg tylko wiedzieć iest wstanie -

Ja

Ja tylko wiem że tu niema Krako
wa, ióż mam czynić gdy inaczey bydź
nie może — Racz darować JO Xiąże że
go nadużywam moiemi Prosby, upraszam
naypokorniey o posłanie Dąbrowskiego na
pocztę Austr: czy niema listu do mnie
z Brünnu, iestliby był, upraszam tey łas-
ki aby odesłać do Lublina pod adressem Kup-
ca Trojanskiego, a ja go odbiorę — lubo
znudzę moią odezwą JO Xięcia, iednakże
znaiąc wspaniałość Duszy, że nieszczęśliwych
losy obchodzą, doniosę osobie gdy będę wy
ieżdżał z Lublina, równie i z Wilna —
teraz Racz Nayłaskawszy Xiąże Przyiąć
szczere wyznanie

Iż jestem z naywyższym upo
ważeniem Jaśnie Oświeconego
Xięcia

Nayniższy Sługa
Floryan Żukowski

1833 4. Oktober:
Lublin —

Przez wiślicę wigilio moiego Przejazdu nocowało dwoch Majorow, podpułkownik, od wisły pie dotą kozunie eskortowali, a z noclegu dali forszt: a nazawichost często po 10. mniey, i więcey transporta są konwoiowane, do Kielc, daley do Warszawy — O Boże! jak niemcy wynagradzają za obronę od napaści turkow pod waidniem —

Varsovie ce 14 Juin 1826.

Monsieur Stanislas vous prévenir
l'arriver à varsovie c'est vous dire
tout — J'ai assisté aux derniers
instans de votre respectable mère:
Dieu n'a pas voulu qu'elle souffre
davantage; elle est heureuse dans ce
moments-ci;

Or on m'a de suite rapelé votre affaire de
cet hiver-ci — et l'on insiste que vous
arriviez le plus vite possible, Je vous attends
avec impatience Adieu recevez l'assu-
rance de l'amitié que vous savez
si bien inspirer.

Jules.

Za jutro rano wyiadzam, a
przed wyiazdem iak zazwy-
czay tyle Ambarasow i zatru-
dnień, że ledwie mogę znaleść
moment czasu na podziękowa-
nie Xciu za przysłane mi
Listy — Maszynka od Kawy
ktorą mi żona przysyła zo-
stała u Człowieka Xięcia,
bądź Xiąże łaskaw kazać tu
ią odesłać do Ekonoma mego
równie jako y Xiążki —.
Adieu Kochany Xiąże polecam
mnie Szanowney y Szacowney
Przyiaźni Jego. Tout a Vous
26 Xbr 827 Joseph Szumy
Mołdawia

au Prince

Stanislas Jablonowski

a Nizmow

200

Je me figure votre étonnement
cher Stas lorsque vs apprendrez que
j'ai pris la clef des champs pr aller
a Dresde je sais que vs en tirerez
de malignes suppositions mais honny
soit qui mal en pense. vs pouvez
vs epargner sur ce sujet une trop
grande dépense d'esprit persiffleur. vs n'en serez
que plus près de la vérité
Une affaire s'étant presentée j'ai saisi
ce prétexte avec joie come vs pouvez
bien le penser mais c'est uniquement
pr m'empêcher de moisir dans
ma taupinière
Si j'avais pu savoir que vs étiez a
Bazalia ou Nizne je serais pour
sûr venu passer une semaine avec
vs cher Stanislas car come parent
camarade d'études, ami, vs êtes le seul
qui puissiez me tenir lieu du frère
que j'ai perdu. je me faisais une
fête de vs trouver a Cracovie. je
comptais sur vs pr m'en faire les honneurs
jugez de mon desappointement de ne
pas vs y voir.
Mais la charmante cousine Marie
malgré l'ennui que je lui procure

régulièrement une fois le jour a
eu l'amabilité de me faire faire
la connaissance d'une partie des personnes
les plus marquantes de la ville,
Je ne pourrais entrer dans le monde
de Cracovie sous des auspices plus
agréables. c'est a vs que j'en suis
redevable c'est un petit bien de plus
et les petits fils font les plus grosses
cordes.
Adieu cher Ettis mon but n'étant
pas de vs assommer par mes écritures
je finis crainte de vs impatienter
je vs embrasse bien tendrement

5 Janvier
1828.

Monsieur le Prince

Stanislas Poniatowski

à

Varsovie.

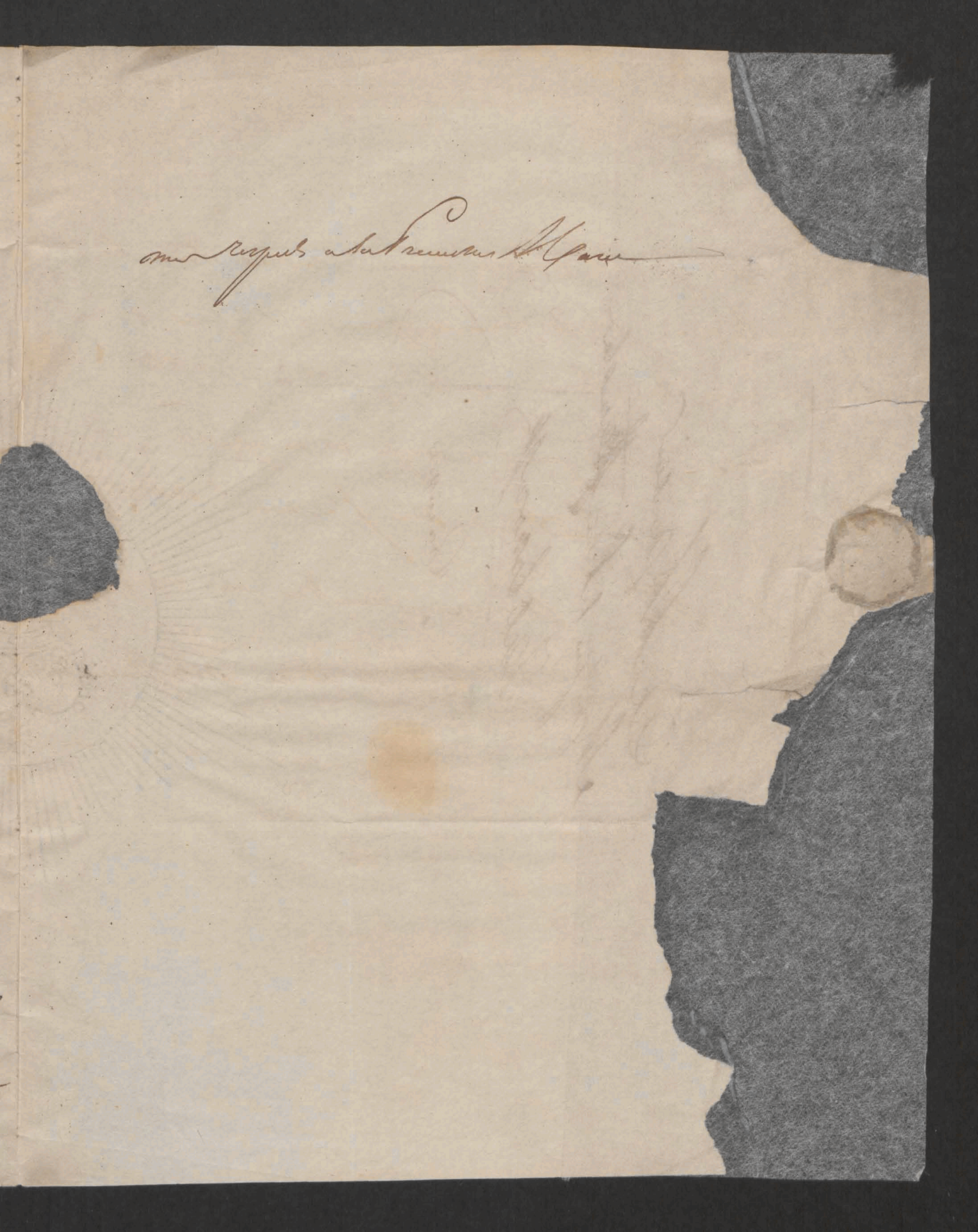
le 10 mars 1836

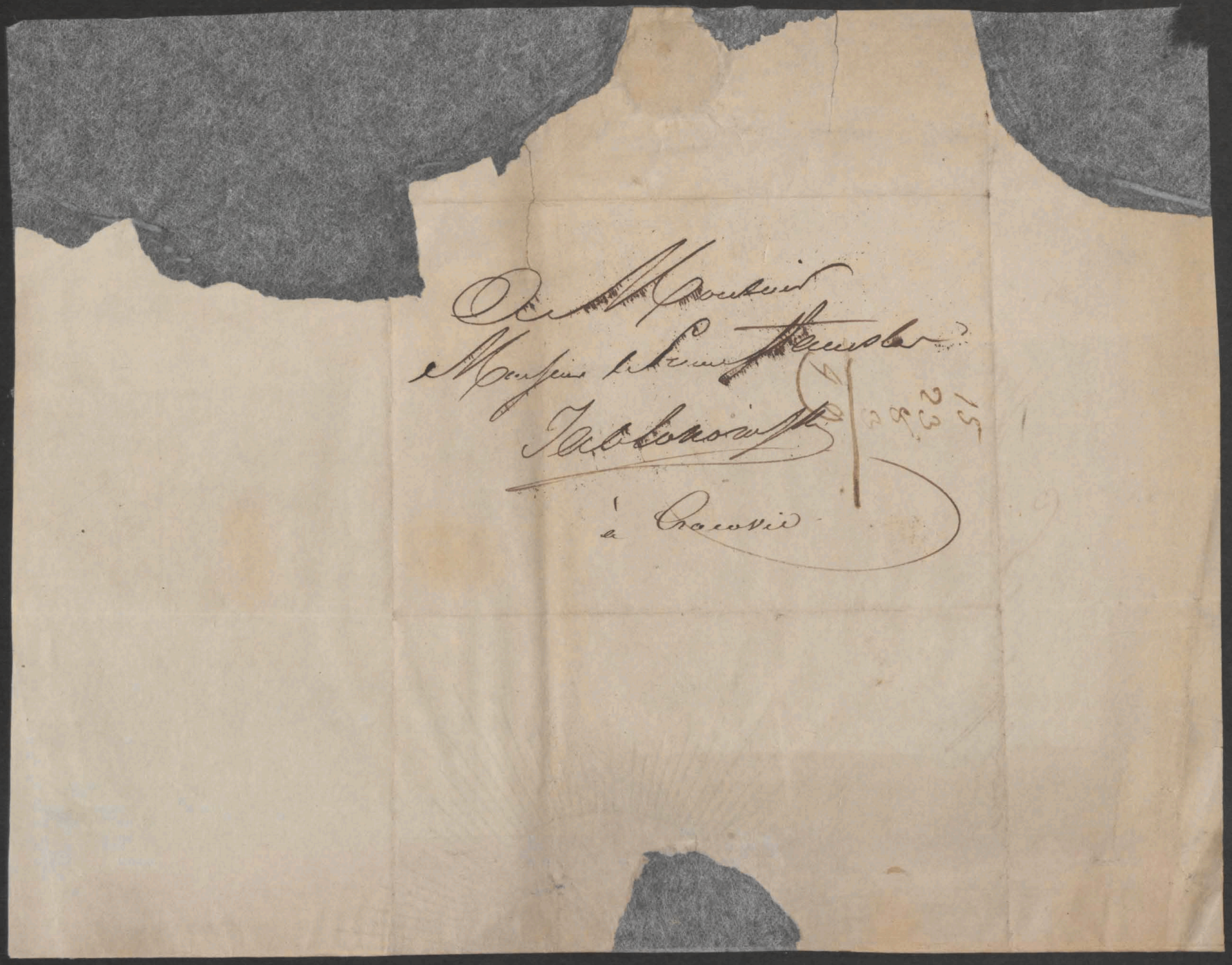
202

Mon cher Prince, je ne sais V. exprimer combien je suis reconnaissant de V. souvenir — les cygares sont délicieux mais tout amateur que je suis croyez moi que j'étais infiniment plus touché de l'intention aimable que V. avez eu en me donnant une marque de votre souvenir — J'ai souvent demandé de vos nouvelles et je me réjouissais en apprenant le contentement et la satisfaction que V. retirez de cette manière sage dont V. avez réglé votre vie. Je reçois de temps en temps des nouvelles d'Antoine — ses dernières lettres surtout depuis que sa femme est avec lui sont toute fait consolantes — Dites moi si V. ne V. proposez pas de faire une course pour Varsovie — Comptez V. passer l'été à Cracovie — J'ai rappelé V.

les projets que Vs faisiez d'une course dans les
montagnes - je ne renonce point à l'espoir de me
procurer le plaisir de Vs faire une visite à
Seche je crois que c'est ainsi qu'on appelle ce
chateau romantique dont j'ai vu le dessein
chez Vs je même suis ici fort occupé
& je sens que j'ai besoin d'un délassement
mais je doute encore s'il me sera possible de
faire une excursion cet été. Adieu
Cher Prince Stanislas - Ces lignes sont l'ami
amitié - j'y attache le plus grand prix - & Vs
serait le plus ingrat si Vs n'en avez pas pour moi.

B. Regnol





204

ce 2. Mai 1845 vienne
Kärtnerstrasse N 903.

Si je vous écris si tard mon cher Stanislas c'est que j'aurais desiré vous communiquer la réponse de la Princesse Alexandrine à ce que je lui ai demandé en votre nom; mais comme les journaux et les semaines passent à attendre cette réponse et que dans l'intervalle j'ai reçu votre bonne lettre je ne veux plus differer à vous écrire cher Stanislas et pour vous remercier des choses aimables que vous me dites à moi et aux miens et pour vous dire que votre séjour ici nous a laissé aussi un bien agréable souvenir... quoique plus jeune que moi vous appartenez encore à une epoque où la vie pouvait avoir encore quelque charme pour moi où je pouvais exercer mes facultés, agir me mouvoir, poursuivre certains buts, former des projets prendre des resolutions, je vivais enfin tandis qu'aujourd'hui je ne fais plus que vivoter avec douleur, sans aucune jouissance presque sans espoir

et pouvant redouter de lasser la patience de ceux
qui m'entourent et de finir par leur être à
charge malgré qu'ils sont bien bons et bien affec-
tueux — il faut avouer que le dernier periode de la vie
n'est pas gaie mais sans la fin il n'y aurait pas de
commencement il faut donc s'y resigner tout en le
disant de temps, tout n'est pas pour le mieux
dans le meilleur des mondes — vous avez été satisfait
chez Stanislas de votre le bon accord et l'union qui
regne dans notre petit cercle de famille le secret
en est beaucoup d'indulgence reciproque — nous nous
passons mutuellement nos defauts ce qui ici bas
en est libre ? et nous tachons de tirer parti et
de mettre au jour les quelques bonnes qualités que
nous pouvons posseder. faites vous en l'application
mon cher Stanislas et je ne désespère pas que vous
ne retrouviez enfin au sein de la vie ce calme
et ce bien être qu'on ne saurait trouver qu'au mi-
lieu des siens, car vous l'avez bien dit il n'y a
de liens durables possibles qu'entre ceux qui ont un

leur passé en commun — après votre départ nous avons
passé bien des soirées solitaires vous ne dédaignez
pas de venir tous les soirs passer quelques heures
avec des pauvres malades et souffreteux et nous l'avons
inscrit dans la mémoire du coeur — Vienne s'est ani-
mé depuis quelque temps — le temps est beau le
Prater brillant Madame Persiani nous enchante
malgré que le public d'ici en soit médiocrement
satisfait bientôt nous aurons l'exposition des objets
d'arts et de l'Industrie il faudrait toutefois un
peu de santé pour jouir de tout cela — les Thadée
sont sur leur départ pour Dresde Berlin et ensuite
Ems; les Mossynski et Karwicki sont ici depuis
quelques jours on attend d'un jour à l'autre Sigismond
Krasinski je ne vous parle pas des Viennois que je
ne connais point ni ne veux connaître — dans
trois ou quatre semaines la famille Lenkiewicz
se met en route pour aller par le Danube le
Rhin et la belgique en france je vous écrirai pour
tant encore mon cher Stanislas avant mon
départ

la partie feminine de notre compagnie a été très sensible à votre bon souvenir et vous en remercie tendrement. Veuillez je vous en prie me mettre aux pieds de la Princesse Marie et de me rappeller à son bon souvenir. Recevez vous même l'expression de ma franche et cordiale amitié François Lenkiewicz

Veuillez bien agréer mes plus tendres et sincères remerciements de Votre bon et aimable souvenir tant a moi qu'aux miens qui tous me chargent de Vous en remercier. depuis Votre depart nos soirées ne sont plus aussi animées vu qu'il y a fort peu de nos compatriotes maintenant a Vienne et s'il y en a quelques uns ce n'est plus ce que Vous etiez pour Nous. Pierre Moszynski vient d'arriver ici il se propose de passer quelques semaines avec Nous je m'en rejouis beaucoup car c'est un bien brave et digne homme et puis c'est un ancien ami a moi que j'aime beaucoup. il Vous remplacera dans notre coterie nous quitterons Vienne presque en meme temps quoique apres nous dirigerons nos pas de coté tout a fait oposée. Veuillez bien presenter mes hommages respectueux a la Princesse Votre epouse et recevez l'expression de ma plus vive et sincere amitié Chemine

Prince,

J'ai eu l'honneur de recevoir votre aimable lettre, et je veux écrire le cœur brisé par le chagrin de la mort de ma très chère Cousine Ilinska Micheline, elle est morte comme une sainte en me présence et de l'excellente Mlle Nathalie Dzierbicka qui vraiment était admirable dans cette circonstance. Le pauvre Comtesse s'est endormie, aucune grimace aucune décomposition on ne voyait pas, il paraît qu'elle n'a rien souffert. Toujours avant sa mort elle est venue nous voir, elle était bien triste, elle nous a dit qu'elle allait voir Mme Josephine, son ancienne gouvernante, et qu'elle a peur de la trouver morte et ma femme lui a dit, mais pour quoi elle veut peu toute réponse, elle n'a fait que soupirer. et ma femme l'a invitée à dîner peu la mort jusqu'à mercredi le jour de sa mort

l'Emotion, le froid ont fait qu'elle est
morte d'un genre de Choléra
J'ai reçu une lettre déchirante de la Comtesse
Stecka, nous allons ensuite rendre chez
Cousine à côté de ce Cousine la Princesse
Dorothée Lubomirska, mais avant on
est obligé de faire un Caveau Enfin Rond
je vous mettrai au Courant
Daignez Je je vous prie l'assurance
de mes parfaits respects
Adolphe Krzyżanowski

Permettez moi Prince de vous envoyer un billet
de Loterie par une personne qui a été
protégé par notre chère Cousine

Ce jour le N° 189.

Paris le 15/1 59
44 rue de Bonpard

Jamón le 7 Mai 1866.

Cher Oncle! Comme c'est de main votre jour de fête je m'empresse de Vous écrire pour Vous exprimer mes souhaits les plus sincères et et les plus respectueux. Puisse Dieu Vous donner une bonne santé, longue et heureuse vie, et Vous rendre ce que Vous faites pour ma bonne soeur et pour moi. Hedwige Vous doit tout ce qu'elle est et ce qu'elle sera. Aussi sa reconnaissance ne finira jamais ainsi que la mienne et nous ne cesserons de Vous bénir et notre bonne Tante. Je baise Vos mains en réitérant mes souhaits

Votre très respectueux
neveu Edouard

Mon Prince!

Je m'empresse de repondre à l'aimable lettre que Monsieur votre neveu vient de me remettre de votre part et de vous dire, mon Prince, que le jeune homme m'a beaucoup plu et que je serai charmé — si l'occasion se présente — de lui être utile et de vous prouver par là combien les souvenirs d'un bon vieux temps me sont restés chers et comme je me suis réjouis de voir pendant mon dernier séjour à Cracovie que vous, mon prince, ainsi que Madame la Princesse, m'avez gardé toute la bienveillance d'autrefois.
Veuillez, mon Prince, présenter mes hommages les plus respectueux à Madame la Princesse et agréer l'assurance de ma plus haute considération, avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre bien devoué serviteur

H. Siemiradzki

Leopol 31 Dec. 1866.

212

BJ

Monsieur le Prince!

Pour répondre le plus exactement possible au désir que la lettre de Son Altesse a exprimé, je prends la liberté de lui envoyer ci-joint un extrait des ordonnances du ministère de la guerre sur l'affaire en question, a Le jeune homme saura par là juger lui-même dans quelle catégorie il se trouve pour faire d'après ses demarches. Quant à moi, mon Prince, avec la meilleure volonté il m'est tout à fait impossible d'agir directement, comme tout avancement est suspendu pour le moment. Je prie Son Altesse d'être persuadée qu'en toute autre occasion je serai enchanté de pouvoir lui prouver que je suis infiniment reconnaissant de l'amitié qu'elle a bien voulue me conserver.

Veuillez, mon Prince, me rappeler particulièrement au souvenir bienveillant de Madame la Princesse et agréer l'hommage de mon sincère et respectueux dévouement, avec le quel j'ai l'honneur

d'être

de Votre Altesse

le très humble et obéissant

serviteur St Jacques

Fr.

Léopol le 6e Mai 867

16 Sierpnia 2 Londynu.

Mon cher Staï. Je ne vous ai pas écrit jusqu'à présent, mais j'ai pris soin de vous informer (par Sztatler) de mes mouvemens. Je sens que je [illegible] l'amitié que vous m'avez témoignée et dont je remercie encore une fois. J'ai vécu un peu occ[illegible] puis que je vous ai quitté, je profite d'un mom[illegible] tems et d'une bonne occasion pour me rappeler à vo[illegible] souvenir. Je me trouve d'ailleurs dans l'affaire que [illegible] savez, à un point où il m'est agréable de rendre [illegible] te de ma conduite à un ami, — car ce nom je le d[illegible] aux preuves que vous m'avez données et j'y tiens trop de mon côté pour ne pas vous le conserver. Vous savez le dénouement de la rencontre de Dziat avec Sed[illegible] vous savez pourquoi et comment j'ai été dévancé par Dziat. Jl. a-t-il voulu ou non épargner Dziat? cela est assez égal, son propre second Sołtyk a dit le contraire le jour même, c'est au contraire Bem second de Dz et Dziat lui même qui, à toutes forces, ont voulu lui laisser prendre cet avantage afin qu'en se réhaussant ainsi, il se sentit d'autant plus de facilité à satisfaire à ce qu'un homme sûr de sa réputation n'hésite jamais à faire, je veux dire à faire la réparation honorable que je lui demande, vous le savez depuis près de 2 ans, — [illegible] qui ne devient difficile à faire que par les retards q[illegible] y met. — Dziat, m'ayant prévenu, ayant terminé, je crus [illegible] (n'étant plus suivi de personne) je devais, vu les circonstances, essayer une fois de plus de mettre de coté tout respectivement personnel, oublier tout ce qui a eu lieu depuis la fatale séance de Décembre 830, et renouveller des démarches auprès de M. Jl. tendant à lui faire comprendre sa propre position et à l'amener si possible, à la chose dont je ne désemparerai jamais, c.a.d. à cette explication écrite de ses paroles qui repousse le soupçon d'avoir voulu injurier le caractère personnel de mon Père, alors qu'il a cru devoir condamner quelques actes de sa conduite politique. Je n'attendis pas qu'on vint me prier de ne pas renouveller cette histoire, mais me rendis de suite chez nos amis les plus marquants,

[illegible] Kraków [illegible] serdecznie.

[illegible] leur dire que personne plus que moi ne désirait de la [illegible] à l'amiable. je leur représentai donc que ce que [illegible] avait refusé de faire avant de se battre il lui était [illegible] beaucoup plus facile ~~encore~~ qu'avant de le faire s'étant [illegible] ayant été blessé et ayant même le consentement [illegible] adversaire à ce qu'il fut dit qu'il avait refusé [illegible] usage de son coup. — je croyais que dans cette pos[illegible] rien n'eut été plus honorable pour lui que de satis[illegible] à cette condition, sans laquelle il ne saurait y avoir [illegible] repos pour toute notre famille et ~~que~~ dont lui ne pouvait plus ~~pour aucune~~ motiver le refus sur aucune de ces craintes ou considérations au dessus des quelles certaines gens ne savent pas s'élever. Je fus écouté et approuvé, de telle façon que ceux qui d'abord m'avaient fortement désapprouvé en voyant que le duel de Dz ne me suffisait pas, s'employèrent activement à amener, de la part de Ledz, l'explication qu'ils me trouvaient dès lors pleinement justifiée de demander; Bem qui m'avait d'abord presque blessé par le ton avec lequel il avait voulu m'interdire toute poursuite ultérieure devint, lorsqu'il m'eut compris, des plus zélés à parler à Ledz. Voyant que 8 j. s'étaient écoulés après le duel [illegible] sentis que le moment le plus favorable à Ledz pour [illegible] cette démarche s'écoulait. cependant il était ma[illegible]de; ~~et~~ ainsi pour lui donner plus de tems, pour n'avoir pas l'air de rester là à attendre une démarche qu'il pouvait si noblement et plus facilement faire de son plein gré et de son propre mouvement, voyant d'ailleurs que Bem, Kniaziewicz, Mycielski et d'autres s'occupaient d'ajuster cette affaire, je ~~po~~ quittai Paris, et allai à Londres attendre qu'il se décidât ou qu'il se rétablit. Dans cet intervalle, Bem m'envoya la copie d'une lettre qu'il avait adressée à Jt. par suite d'un accord fait avec lui, afin de motiver une lettre en réponse dont moi, résolue à n'être pas difficultueux, j'avais promis de me contenter pourvu qu'elle contînt la déclaration écrite que le caractère de cet homme rend nécessaire, et que je considère comme le seul frein

qui puisse faire espérer ~~qu'~~ de le contenir à l'av[illegible]
et ~~de~~ l'empêcher de renouveller ses injures, pas [illegible]
de voir publier son explication une fois donnée. [illegible]
contenu de cette lettre de Bem à J. Led: Paris 14 Ju[illegible]
M. le C. — Témoin dans le duel qui eut lieu le 8 entre [illegible]
le Comte Dziatynski, et que je regardais comme une ~~simple~~ satisfaction
personnelle, je vois avec peine que les choses se rattachaient
des antécédens. Comme Homme, vous avez blâmé en pl[illegible]
Diète la conduite du Comte Zamoyski ~~Mon~~ beau Père du C[illegible]
l'on croit que l'homme public y a été confondu avec
moral; cependant je me rappelle vous avoir entendu dire que
telle n'était point votre intention. Veuillez donc m'éclairer
cette affaire comme il convient à un homme d'honneur, qui tout
en remplissant ses devoirs envers la patrie sait rendre justi-
ce à chacun et distinguer la conduite publique de la conduite morale
Agréez &c signé: Bem.
Vous voyez qu'en retraçant cette lettre je fais preuve ~~[illegible]~~
~~même~~ de peu de susceptibilité, puisque les paroles du General
Bem sont loin d'être celles que je voudrais employer sur mon
Père. ~~il~~ "c'est un devoir, dit-il, que le Homme a rempli en
rendant justice". Je suis loin de penser que M. L. ait
rempli un devoir, ou qu'il n'ait pas blessé la justice.
Aussi je vous retrace cette lettre pour vous prouver
à quels arbitres j'ai remis une affaire qui m'int[illegible]
autant, et si ces arbitres me sont trop favorables...
Eh bien, à cette lettre, M. J. L. en a répondu une que Bem
a essayé vainement de lui faire changer, qu'il n'a pas osé
m'envoyer et qui ne m'est parvenue (je ne sais pourquoi: puisqu'elle pleine d'insolence)
que par mains tierces, — une lettre qui, si j'avais besoin
de prétextes pour essayer si je sais tirer contre un homme,
m'en fourniraient à foison. — Cependant il y parle
d'arbitres. je me rattache encore à ce mot: et ne tiens au-
cun compte du reste: cet homme a complettement
perdu la faculté de m'offenser personnellement. rien
ne me touche de sa part. Je ne veux de lui qu'une sorte
de garantie pour l'avenir, qui me permette d'espérer
du repos de sa part, d'espérer ~~[illegible]~~ qu'il n'aurait

front de renouveller ses injures. — Il est dit on part
ent pour les bains de Barèges, Bèn et Myelotis j'y
vais donc selon toute apparence profiter de ce bien
ux y aller terminer d'une manière ou d'une autre
cheresse affaire. Je vous laisse penser si je ferai mon
bien tout mon possible pour éviter ce que je considère
un malheur grave pour moi, quelque soit le résultat.
lais, comme j'espère peu faire entendre raison à mon
mari, et à qui la conscience fait perpétuellement craindre
mystère de la trahison, et qui craindrait de donner cette
ne à ses opposans politiques, voilà quelle est ma résolu
ion si j'ajouterai de manière à ne point tuer, et immédia-
tement après, je lui renouvellerai ma demande, toujours la
même, depuis le premier jour. S'il est possible, je ferai
stipuler quelq d'avance quelques conditions à cet égard, si non,
ce sera à recommencer, car si en définitive il faut que
je lui casse la tête, il faut au moins que j'aye prouvé à
mes compatriotes que dans la pénurie d'hommes dont
se la patrie, je n'avais pas pu vouloir s'il avait tenu à moi
la priver même d'un parleur indiscret. Quelque sort qui
m'attende moi même au milieu de ces tristes privations,
je ne sais pas admettre que ma vie même puisse même rester utile
à mon pays, si pour la conserver j'avais une fois abandonné
ce révolution qui m'est dictée par tout ce que je puis
avoir de fort dans l'âme et de prudent dans l'esprit.
Telle est mon chère, ma profession de foi. Je vous l'envoie parceque je tiens
à être compris de vous et d'autres qui veulent bien m'accorder quelque
intérêt. Vous la communiquerez à qui vous le trouverez bon. j'espère que
s'ils ne m'approuvent, au moins ils m'excuseront. Mon sentiment qui me
fait agir ainsi pourra n'être pas toujours partagé, ni même compris,
mais si l'on veut seulement reconnaître qu'il est le mieux et qu'il me convi-
ne, ils conviendront avec moi qu'un homme perdrait l'estime de lui même
s'il ne soutenait fortement ce qu'il veut fortement. A cet égard la même
je puis dire que je remplis moins un devoir vis à vis de mon Père que vis à
vis de moi même. Je ne crois pas d'ailleurs que mon Père ait aucunement
besoin de tout cela, et je sais combien peu il le désire. — Repondez moi
un mot, dites moi seulement si vous m'avez compris. cela me ferait
un vrai plaisir. — C'est bien à regret que je vais m'absenter de ce pays
où je crois que nous quelques uns d'entre nous pourrait servir utilement notre
avenir. J'y retournerai dès que je serai libre. Je considère ici mon séjour